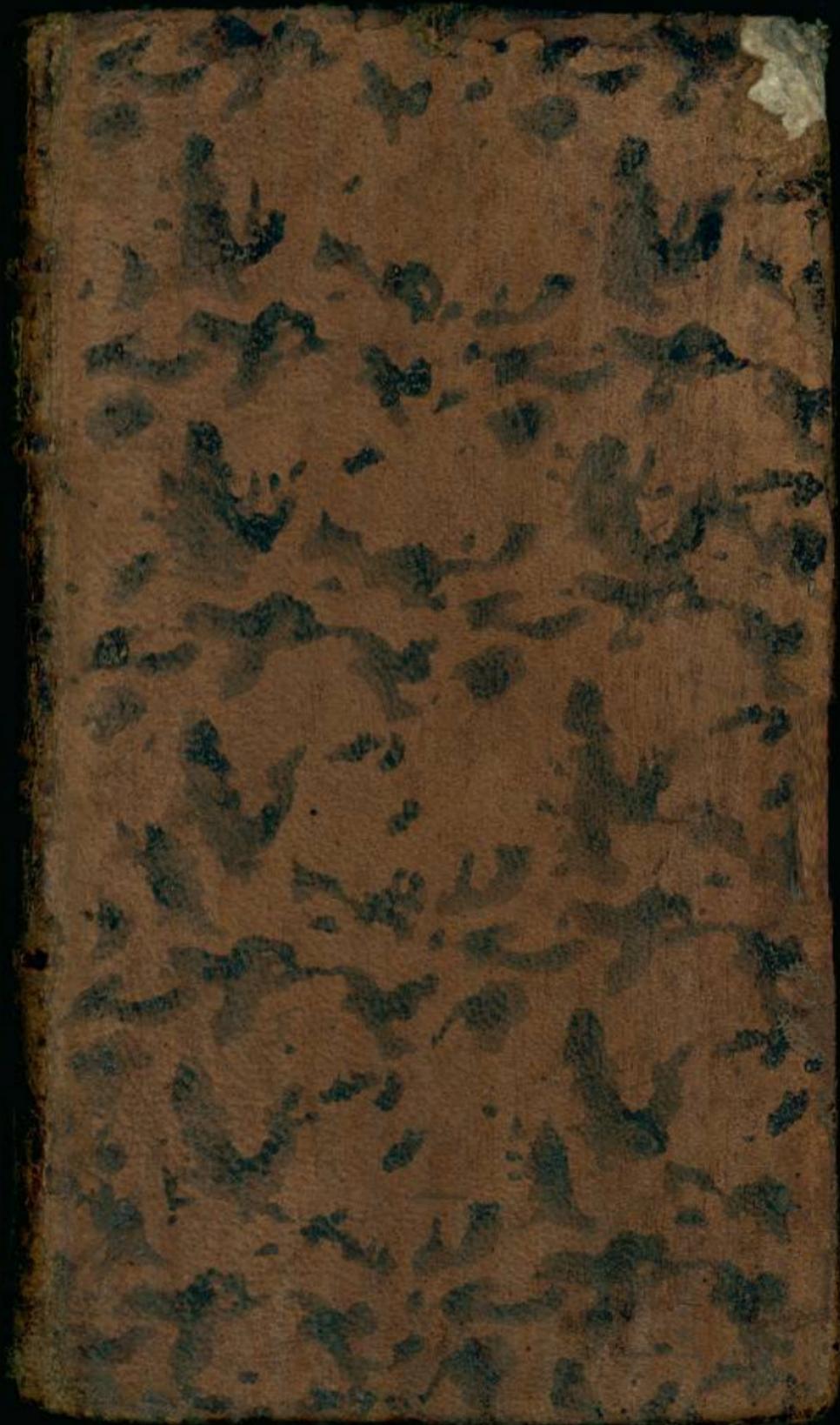


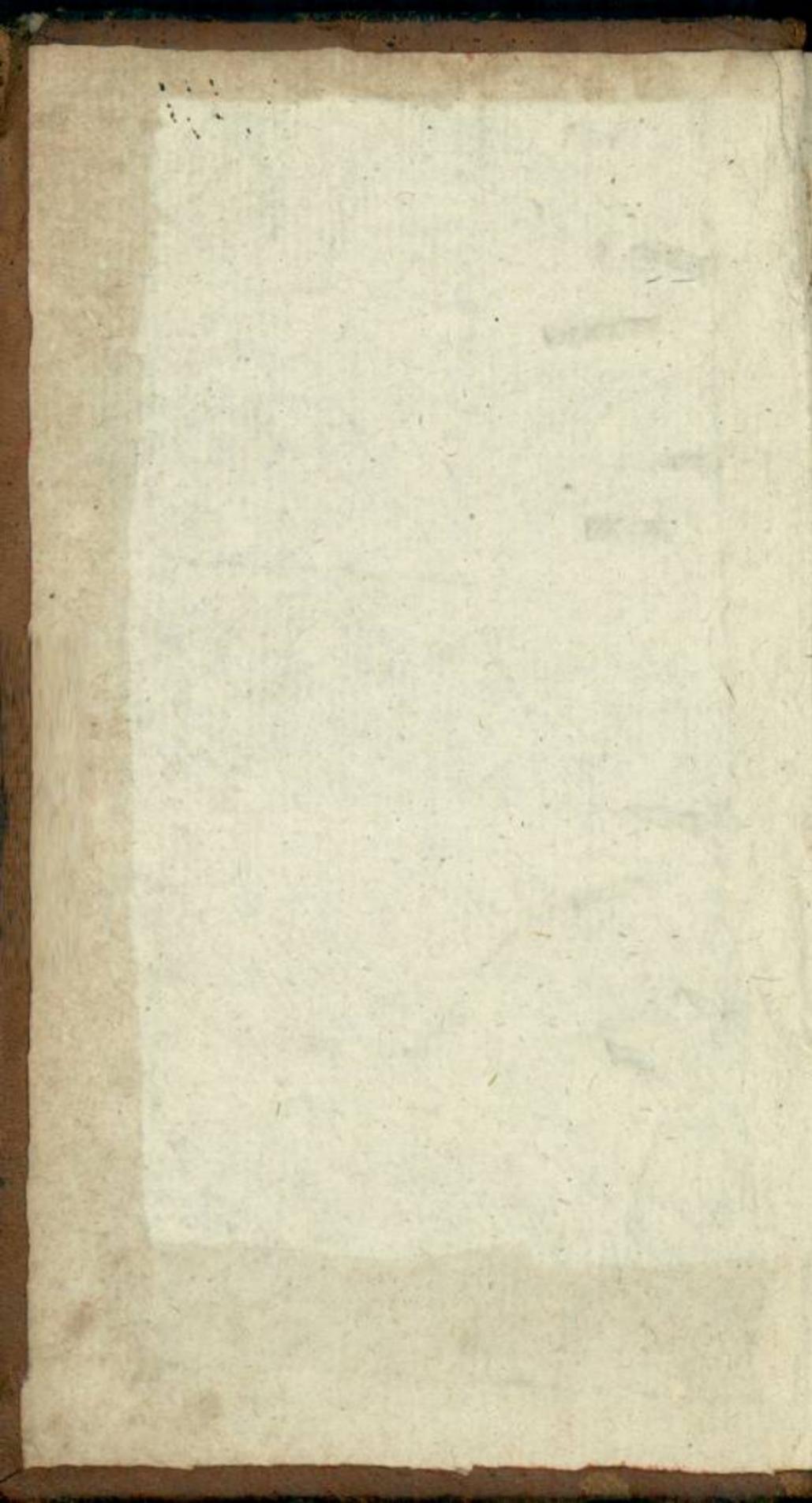
EXERCICIO

1059416

1059416







Res 3H651

1878

EXERCICES SPIRITUELS

POUR UNE RETRAITE
ECCLESIASTIQUE
DE DIX JOURS,
SUR LA PARABOLE DES TALENS.

Dans laquelle JESUS-CHRIST nous a sensi-
blement représenté la vie d'un parfait
& d'un imparfait Ecclesiastique.

SECONDE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée par l'Auteur.



A TOULOUSE

Chez la Veuve de J. J. BOUDE, C. G.
& J. LOYAU, Impr. & Libraires, à la Poterie.

M. DCCV.

AVEC APPROBATIONS ET PERMISSION.

Ros 34651



A

MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
HUGUES DE BAR;
EVESQUE ET SEIGNEUR
DE LECTOURE,
Conseiller du Roy en ses Conseils.



MONSEIGNEUR;

*Je n'aurois jamais eu la hardiesse de
mettre au jour ces Exercices spirituels
que je prends la liberté d'offrir à VO-
TRE GRANDEUR, s'ils n'a-
voient été honorez de votre approba-*

tion. Après avoir eu la bonté de m'en parler d'une manière qui m'a fait connoître qu'ils ne vous déplaisoient pas, vous m'avez ordonné d'en faire part au public. De sorte qu'ayant le bonheur d'être né votre Diocésain je ne pouvois résister à vos ordres, sans combattre les maximes que j'établis dans ces Meditations, touchant l'obéissance que nous devons à nos Prélats.

Mais, MONSIEUR ; quand je n'aurois pas tous ces engagements, je ne sçaurois m'empêcher de vous offrir cet Ouvrage. Vous m'en inspirâtes le dessein, lorsque pour dispenser la parole de Dieu dans votre Eglise, vous me fistes la grace de vous servir d'un Ministre aussi inutile que moy. Et je puis même dire que dans les assemblées que vous faisiez de vos Ecclesiastiques, vous me donnâtes par vos doctes & pieuses explications de l'Evangile, une infinité de nouvelles ouvertures pour le méditer.

EPI T R E.

V

Ce fut, MONSEIGNEUR, durant ce temps - là qu'étudiant la sainteté de votre conduite je me formay l'idée d'un fidelle Ministre de JESUS-CHRIST. J'admiray d'abord ces Talens extraordinaires qui vous distinguerent si avantageusement dans une Assemblée du Clergé, cet esprit brillant & solide, cet heureux genie, cette grande capacité pour les affaires, ce cœur bien faisant & genereux, cette douceur, & cette affabilité qui vous est naturelle. Mais je fus bien plus touché de l'usage merveilleux que vous faites de ces Talens, pour vous insinuer dans les esprits, & pour ramener dans la voye du salut les ames qui s'en égarent.

Je vis, MONSEIGNEUR, le saint employ que vous faites des biens que la Providence vous a donnez, pour faire refleurir la discipline & la pieté dans votre Eglise. Ce Seminaire que vous avez fondé, ce grand nombre d'Ecclesiastiques que vous avez auprès de

vous, tant de bons Ouvriers que vous attirez de toutes parts, en sont des preuves publiques. Les largesses charitables dont vous soulagez les pauvres de votre Diocèse, les dépenses que vous faites pour rebâtir le Palais Episcopal, dont les ruines servoient encore de trophée à l'insolence des Heretiques, consomment tous vos revenus. Il n'appartenoit qu'à un Prélat qui soutient avec tant de vigueur les intérêts de la Religion, d'effacer si glorieusement les marques de la persécution qu'elle a soufferte.

Je ne parle point, MONSEIGNEUR, de ce zèle ardent & réglé avec lequel vous remplissez tous les autres devoirs de votre charge. Une résidence si exacte, des Visites si fréquentes, des Missions presque continuelles, & cette sage précaution avec laquelle vous donnez des Ministres à votre Epouse, font assez voir que la gloire de Dieu, & le salut de votre Troupeau occupent toutes

vos pensées & tous vos soins. Je ne dis rien de ce desir extrême que vous avez de répandre sur votre Clergé cette science Apostolique dont vous êtes rempli, de ces Conférences que vous avez établies afin d'engager les Pasteurs des ames par une émulation chrétienne à l'étude & à la pratique des plus saintes & des plus importantes maximes de leur état, de ces Professeurs que vous avez donnez à vos jeunes Ecclesiastiques, pour leur faciliter le moyen de s'instruire des plus hauts Mysteres de notre Religion, & pour les rendre capables d'être un jour la lumiere de votre peuple. Toutes ces éminentes vertus seroient plutôt la matiere d'un Panégyrique que d'une Epître.

Ce que je ne scaurois taire, MONSIEUR, c'est que pour surmonter les obstacles que votre zèle a trouvez lorsque vous êtes entré dans votre Diocèse, & pour y faire en si peu de

temps tous ces heureux changemens ; vous n'avez pas tant employé l'autorité Episcopale & la rigueur des Canons que l'exemple de votre vie. Vous avez d'abord ranimé le zèle de vos Pasteurs en vous appliquant à la direction des ames , & en exposant votre santé toute foible qu'elle étoit, pour être par vous - même l'arbitre de leur réconciliation avec Dieu dans le Tribunal de la Pénitence. Vous avez tracé à tous vos Prêtres la voye de la perfection , en leur faisant voir qu'il n'y avoit rien en votre personne , & dans votre maison qui ne respirât la piété , & qui ne fût digne des Evêques des Premiers siècles.

Quelles saintes impressions n'avez-vous point fait , MONSEIGNEUR, sur les personnes de qualité , quand ils ont vu que vous étiez si éloigné de tout luxe & de tout faste , que vous oubliiez en quelque maniere la grandeur de votre naissance , que tant d'ac-

tions héroïques, & tant de glorieux emplois d'un Pere aussi illustre que le vôtre, ne servoient qu'à donner un nouvel éclat à votre moderation.

Quels religieux sentimens n'inspirez-vous pas encore tous les jours à votre peuple, quand il voit que vous avez une si étroite communication avec Dieu par la fréquente participation des sacrez Mysteres? Quel respect ne luy donnez-vous pas pour la parole de Dieu, lors qu'il lit sur votre visage, & qu'il remarque dans vos actions les effets de ces divins sentimens dont elle enflamme votre cœur autant de fois que vous l'entendez? Quelle veneration ne luy faites-vous pas concevoir pour les exercices de la pieté chrétienne, quand il considere qu'ils remplissent tout le temps que les autres obligations de votre charge vous laissent libre, & que vous luy representez par l'innocence de vos mœurs la Personne de JESUS-CHRIST, comme vous la soutenez avec dignité

par les fonctions de votre Ministère.

Mais, MONSEIGNEUR, je m'appërçois, sans doute trop tard, que votre modestie me défend de parler de vous plus long-temps. Je dois donc me contenter de dire à VOTRE GRANDEUR, que si ces Meditations servent de quelque chose à l'avancement spirituel de ceux qui sont déjà engagez dans les fonctions Ecclesiastiques, je m'efforceray, pour satisfaire à vos ordres, de vous en présenter de nouvelles; en faveur de ceux qui aspirent à un si saint Ministère. Cependant, MONSEIGNEUR, je vous supplie très-humblement de recevoir ce petit Ouvrage comme une preuve de l'attachement respectueux que j'ay pour votre Personne, & de la dépendance absolüe avec laquelle je seray toute ma vie,

MONSEIGNEUR;

De VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble, très-obéissant

& très-obligé serviteur,

FRANÇOIS DUCASSE.



APPROBATIONS
DE NOSSEIGNEURS LES PRELATS.

*Approbation de Monseigneur l'Evêque
de CONSERANS.*

NOUS avons lû avec fruit, & une sensible satisfaction le livre intitulé, *Exercices Spirituels pour une Retraite Ecclesiastique de dix jours, sur la parabole des Talens, &c.* composé par M^e François Ducasse Prêtre & Docteur en Theologie. Nous connoissons depuis long-temps, & par des experiences d'une sainte utilité, que nous en avons faites dans nôtre Diocèse, le merite & la pieté de l'Autheur. Nous benissons Dieu de la pensée qu'il luy a donnée, de s'appliquer à cet Ouvrage, qui regardant la formation des Ministres de JESUS-CHRIST, sera sans doute, & par la qualité de la matiere, & par les manieres si claires & si convainquantes dont il l'a traitée, d'un grand usage pour les besoins de son Eglise. Nous exhortons nos Ecclesiastiques, sur tout ceux qui ont la

d'rection; ou qui sont dans les exercices de nôtre Seminaire, d'être soigneux de se servir de ce livre. Nous souhaitons que l'impression s'en fasse au plûtôt; afin que ce qui a été jusqu'à present un des fruits de la pieté & de la science de son Autheur en particulier, devienne le secours de la pieté publique de tous ceux qui se consacrent par leur Caractere aux Ministeres de JESUS-CHRIST. C'est le sentiment que nous avons de ce livre, après la lecture que nous en avons faite; & le témoignage que nous avons crû en devoir rendre avec fidelité. Fait à Toulouse ce 4. Août 1676. BERNARD Evêque de Conserans.

*Approbation de Monseigneur l'Evêque
de GLANDEVE.*

LE bon ou le mauvais usage que font les Chrétiens des Talens que Dieu leur donne, & des emplois où il les met, étant ordinairement la cause ou l'occasion de leur salut, ou de leur damnation; & le livre intitulé, *Exercices Spirituels pour une Retraite Ecclesiastique de dix jours, sur la Parabole*

des Talens, &c. composé par Me François Ducalle, Prêtre & Docteur en Theologie, étant très-propre à persuader ceux qui le liront, & le mediteront serieusement de s'aquitter dignement des obligations de leurs Ministeres, aussi-bien des civils & des temporels que des Ecclesiastiques & des Spirituels, Nous jugeons qu'il doit être donné au public. D'autant plus que la Doctrine en est très-solide, la maniere fort singuliere & fort ingenieuse. Il n'y a rien qui ne soit tiré de la parole de Dieu; mais ce qu'il y a de beau, c'est que c'est une parole de Dieu profondement meditée par l'Authour, & si bien digerée par une profonde meditation Theologique & Morale, que l'Esprit n'a nulle difficulté à la recevoir avec approbation, & à la goûter avec plaisir. L'Ouvrage est si achevé en son genre & en toutes ses circonstances, qu'il peut servir de modele à ceux qui se mêlent de composer des Meditations Chrétiennes pour la conduite des ames dans la voye du salut, & pour leur avancement en la perfection. En foy dequoy nous avons écrit la presente Approbation. A Toulouse le 10. d'Aout 1676. LEON, Evêque de Glandeve.

A P P R O B A T I O N S

des Docteurs.

*Approbation de Monsieur DEREILLAC,
Chanoine de l'Eglise Metropolitaine
de Toulouse.*

J'AY lû le livre qui a pour titre ;
*Exercices Spirituels pour une Retraite
 Ecclesiastique de dix jours ; & n'y ay rien
 trouvé de contraire à la Foy ni à la
 Doctrine & tradition de l'Eglise. Ces
 excellentes Meditations sont même si
 conformes à l'Evangile d'où elles sont
 tirées , & representent avec tant de ne-
 teté & de force les obligations des per-
 sonnes élevées au sacré Sacerdoce , &
 la nécessité où ils sont, s'ils veulent se
 sauver , de vaquer à l'exercice de ce di-
 vin Ministère selon la mesure des graces
 & des Talens qu'ils ont reçus , qu'il est
 seulement à souhaiter qu'elles soient
 souvent dans leurs mains , qu'elles fas-
 sent impression dans leurs cœurs , &
 que leur Auteur qui n'a pas moins
 d'Onction pour ces sortes d'ouvrages ,
 qu'il en a pour la dispensation de la pa-
 role de Dieu , & pour tout ce qui peut*

contribüer à la sanctification des peuples & des Pasteurs , continuë de travailler à donner des moyens d'avancer la perfection d'un état aussi saint & aussi éminent qu'est celuy des Ministres de JESUS-CHRIST. A Toulouse le 1. d'Aoust 1676. D E R E I L H A C.

*Approbation de Monsieur CAZANAVE ,
Docteur en Theologie , & Professeur
du Roy en l'Université de Toulouse.*

NOUS croyons avoir dequoy louer Dieu de ce qu'il suscite de temps en temps des Ecclesiastiques pieux & éclairez , lesquels après s'être remplis des grandes veritez de l'Evangile , & des saintes maximes qui regardent la vie , les mœurs & la discipline des Clercs , les répandent ensuite pour la gloire de Dieu , pour l'avantage de l'Eglise & pour l'utilité de ses Ministres. C'est ce que M. Ducasse Prêtre & Docteur en Theologie a fait très-utilement dans cet Ouvrage , dans lequel il met devant les yeux à tous ceux qui prétendent à l'état Ecclesiastique le besoin qu'ils ont d'une vocation qui vienne du Ciel , la

pureté de cœur, la droiture d'intention, le desinterressement, & le grand nombre des autres Talens nécessaires pour s'acquitter des fonctions redoutables de cet état; & où il rappelle aussi dans l'esprit de ceux qui y sont déjà entrez leurs véritables devoirs, les obligations indispensables qu'ils ont contractées, & le saint usage qu'ils doivent faire des Talens que Dieu leur a mis entre les mains. Et certes il falloit qu'un homme comme lui, qui a reçu tant de Talens du Pere de famille s'étudiât de toute sa force à les multiplier, & à les faire valoir. Il étoit de sa prudence & de sa charité, après avoir cultivé les lettres humaines, & les sciences profanes & sacrées, après s'être appliqué avec beaucoup de succès & d'édification de ses auditeurs au Ministère de la parole, & à la conduite des personnes fort spirituelles, qu'il donnât son travail & ses soins pour la culture & l'instruction des Ecclesiastiques. Et c'est aussi ce en quoy il a merveilleusement bien reussi dans ces Meditations qu'il a faites sur la Parabole des Talens de l'Evangile, dans lesquels nous n'avons rien trouvé qui ne soit très-pur & très-ortodoxe, & très-utile

utile à tous ceux qui aspirent au Ministère des Autels, ou qui y sont déjà engagés. Fait à Toulouse ce 10. Août 1676.

CAZANAVE, Docteur en Theologie, & Professeur du Roy en l'Université de Toulouse.

Approbation de Monsieur d'AUTERRIVE, Chanoine & Theologal de Saint Paul au Diocèse d'Aler.

L'Oraison étant un des moyens les plus efficaces pour attirer les graces du Ciel, on ne scauroit exhorter avec trop de soin les Ecclesiastiques à la pratique d'un si saint exercice; & il est bien difficile qu'ils s'aquitent saintement de leurs fonctions, & qu'ils gagnent les ames à Dieu, s'ils ne sont des hommes d'Oraison, & s'ils ne prennent quelques jours dans l'année pour se retirer de l'embarras du monde, afin de rentrer dans eux-mêmes par une Retraite spirituelle pour reparer les desordres que produit continuellement en eux l'amour propre, & pour prendre

xviiij

de nouvelles forces & ranimer leur zele. L'Auteur de ces Exercices Spirituels donne le moyen à tous les Ministres de l'Eglise de s'aquitter de ce devoir en leur proposant ces vingt Entretiens Spirituels, où ils apprendront en les méditant avec attention les principales obligations que leur impose leur Ministère. C'est le témoignage que nous sommes obligez de rendre à ce livre, que nous avons lû avec satisfaction, où nous n'avons rien trouvé qui ne soit conforme à la Foy & aux bonnes mœurs. Fait à Toulouse ce 6. Août 1676.

*D'AUTERRIVE, Docteur,
en Theologie.*

Approbation de Monsieur GUILLE-
MOT, Docteur en Theologie.

A Près avoir lû exactement ces Exercices Spirituels ; composez par M^e François Ducasse , Prêtre & Docteur en Theologie , j'ay jugé que cet ouvrage étoit très-propre à faire connoître aux Ecclesiastiques la dignité de leur état , & à les porter à faire un bon usage des Talens que J E S U S-CHRIST leur a mis entre les mains. Je n'y ay rien trouvé d'ailleurs qui ne soit conforme à la Foy & aux plus saintes maximes de l'Eglise. Fait à Toulou-
se ce 6. Août 1676.

GUILLEMOT, Docteur
en Theologie.



P E R M I S S I O N .

NOUS permettons l'impression de cet Ouvrage , qui a pour titre : *Exercices Spirituels pour une Retraite Ecclesiastique de dix jours sur la Parabole des Talens.* A Toulouse le 10. jour du mois d'Août 1676.

JOESPH DE MONTPEZAT,
Archevêque de Toulouse.

GUILLEMOT, Docteur
en Théologie.

PERMISSION.

LE PROCUREUR DU ROY
Vû la Requête de la Suppliante, & le Livre
y énoncé, n'empêche qu'il soit imprimé, avec
les défenses & sous les peines requises. Fait
à Toulouse le 30. Decembre 1704.

POITEVIN DE MONTPEYROUX,
Procureur du Roy.

NOUS, Vû la presente Ordonnance de
Soit montré, le Livre y énoncé, & Con-
clusions du Procureur du Roy, permettons
l'impression dudit Livre, & sous les peines
contenues. A Toulouse le 30. Decembre 1704.

DE CARRIERE, Juge - Mage.



TABLE
DES MEDITATIONS
contenuës en ce Volume.

MEDITATION I.

SUR la vocation à l'état Ecclesiastique. Page 5

MEDITATION II.

Sur l'inegalité des graces que Dieu donne par la vocation à l'état Ecclesiastique. 17.

MEDITATION III.

Sur les obligations que Dieu vous a imposées par la grace de votre vocation. 30

MEDITATION IV.

Sur la liberté que Dieu vous laisse de faire un bon ou mauvais usage de la grace de votre vocation. 44

MEDITATION V.

Que l'esprit d'independance vous fait abuser de la grace de votre vocation. 58

MEDITATION VI.

Que la vanité vous fait abuser de la grace de votre état. 72

T A B L E.

MEDITATION VII.

Que l'attachement aux choses de la terre vous fait abuser de la grace de votre vocation. 88

MEDITATION VIII.

Que la paresse vous fait abuser de la grace de votre état. 105

MEDITATION IX.

Sur la severité avec laquelle Dieu vous obligera un jour à rendre compte de toutes ses graces. 120

MEDITATION X.

Que toutes les excuses que vous alleguerez pour justifier cet abus des graces, vous seront inutiles. 133

MEDITATION XI.

Sur la rigueur avec laquelle Dieu vous ôtera toutes ces graces & tous ces biens dont vous abusez presentement. 149

MEDITATION XII.

Sur le dernier supplice dont Dieu punira cet abus des graces. 164

MEDITATION XIII.

Sur la premiere qualité d'un parfait Ecclesiastique. 179

MEDITATION XIV.

Sur la seconde qualité d'un parfait Ecclesiastique. 193

T A B L E.

MEDITATION XV.

Sur la troisième qualité d'un parfait Ecclesiastique. 208

MEDITATION XVI.

Sur la quatrième qualité d'un parfait Ecclesiastique. 221

MEDITATION XVII.

Sur les consolations qu'un parfait Ecclesiastique recevra à l'heure de la mort. 237.

MEDITATION XVIII.

Sur les éloges qu'un parfait Ecclesiastique recevra devant le Tribunal de Dieu. 253

MEDITATION XIX.

Sur la joye qu'un parfait Ecclesiastique recevra dans le Ciel. 269

MEDITATION XX.

Sur la gloire de J. C. de laquelle un parfait Ecclesiastique sera un jour participant. 284

E R R A T A.

P Age 27. ligne 6. plus sujet, lisez plus de sujet. P. 80. l. 5. s'attirent, lisez s'attirer. P. 109. l. 17. recueillit, lisez recueille. P. 231. l. 16. y, lisez y a. P. 121. l. 5. exacte, lisez exact. P. 141. l. 23. mois, lisez moins.

EXERCICES



E X E R C I C E S
S P I R I T U E L S ,

*Pour une Retraite Ecclesiastique
de dix jours.*

Sur la Parabole des Talens.

Ex cap. 25. S. Matthæi.



○ M O peregrè
proficiscens voca-
vit servos suos , &
tradidit illis bona
sua ; & uni dedit quinque ta-
lenta , alii autem duo , alii ve-
rò unum , unicuique secundum
propriam virtutem , & dixit
illis : negotiamini dum venio ,
& profectus est statim. Abiit

Luc. 19.

A

autem qui quinque talenta
acceperat, & operatus est in
eis, & lucratus est alia quin-
que. Similiter & qui duo ac-
ceperat, lucratus est alia duo.
Qui autem unum acceperat,
abiens fodit in terram, & abs-
condit pecuniam Domini sui.
Post multum verò temporis
venit Dominus servorum il-
lorum, & posuit rationem
cum eis. Et accedens qui quin-
que talenta acceperat, obtu-
lit alia quinque talenta, di-
cens: Domine, quinque talen-
ta tradidisti mihi, ecce alia
quinque superlucratus sum.
Ait illi Dominus eius: Euge,
serve bone & fidelis, quia su-
per pauca fuisti fidelis, super
multa te constituam; intra
in gaudium Domini tui. Ac-
cessit autem & qui duo talen-
ta acceperat, & ait: Domine,

duo talenta tradidisti mihi, ecce alia duo lucratus sum. Ait illi Dominus ejus: Euge, serve bone & fidelis, quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam, intra in gaudium Domini tui. Accedens autem & qui unum talentum acceperat, ait: Domine, scio quia homo durus es, metis ubi non seminasti, & congregas ubi non sparsisti; & timens abii, & abscondi talentum tuum in terra; ecce habes quod tuum est. Respondens autem Dominus ejus dixit ei: Serve male & piger, sciebas quia meto ubi non semino, & congrego ubi non sparsi; oportuit ergo te committere pecuniam meam nummulariis, & veniens ego recepissem utique quod meum est cum usura. Tollite itaque

ab eo talentum; & date ei
qui habet decem talenta; om-
ni enim habenti dabitur, &
abundabit; ei autem qui non
habet, & quod videtur habere,
auferetur ab eo, & inutilem
servum ejicite in tenebras ex-
teriores, illic erit fletus &
stridor dentium,



MEDITATION I.

*Sur la vocation à l'Etat
Ecclesiastique.*

PREMIER POINT.

C O N S I D E R E Z que ce Homme
Seigneur dont il est peregrè
parlé dans cet Evangile, & proficif.
qui se prepare à faire un grand cens.
voyage pour aller prendre
possession d'un Royaume, est
J E S U S - C H R I S T même
qui après avoir travaillé l'es-
pace de trois ans pour former
son Eglise, se dispose à sor-
tir de ce monde, pour aller
au Ciel se mettre en possession
de la gloire qui luy est dûë.
Occupé des circonstances de
sa mort & de sa Passion, &
tout embrasé d'un desir ar-

dent d'être bientôt assis à la droite de son Pere , il ne laisse pas de s'appliquer tout entier aux interêts de son Eglise , en cherchant les moyens de pourvoir à sa conduite pour l'affermir & la faire subsister jusqu'à la consommation des siecles. Pour cela il choisit des Ministres , il consacre des Prêtres qu'il substituë à sa place , leur donnant le pouvoir de gouverner cette même Eglise son Epouse , & de la sanctifier par les fonctions de leur Ministère.

Grace inouïe ! Ce divin Sauveur jettoit alors ses yeux sur vous ; il vous mettoit au rang de ses Ministres , & il faisoit des vœux & des prières pour vous , quoyque vous fussiez encore dans le neant. Ny les approches de la mort ,

ny les desirs de la gloire ne purent l'empêcher de penser à vous, & de vous faire cette grace. Au contraire une des plus douces consolations qu'eut alors cet aimable JESUS, ce fut de voir qu'en s'éloignant de l'Eglise son Epouse, il luy laissoit des personnes qui en devoient prendre soin, & qu'il vous choisissoit pour la servir avec le même esprit & avec la même affection qu'il l'avoit fait luy-même.

Ah! Seigneur, que je m'estime heureux de ce que vous avez daigné jeter les yeux sur un grand pécheur comme moy, pour me mettre au nombre de vos Apôtres, dont vous étiez pour lors environné, & de tant de Saints que vous aviez en vûë. Je reconnois que c'est une grace infi-

8 E X E R C I C E S

nie, & que personne ne peut
meriter. Je vous en remercie
donc, ô mon Dieu! & de ce
que j'ay été l'objet de vos der-
nieres pensées; mais hélas!
combien en suis-je indigne?

I I. P O I N T.

Vocavit
servos
suos.

C O N S I D E R E Z que ce
Seigneur après avoir re-
solu de faire ce long voyage,
& après s'y être disposé, ap-
pella ses serviteurs. S. Matthieu
dit qu'il n'en appella que
trois. Il y a de l'apparence
qu'il en avoit davantage, puis
qu'il étoit, dit S. Luc, aussi
considérable par sa naissance
que par ses richesses. Nean-
moins de tant d'officiers & de
domestiques, il n'appelle que
ces trois, afin de leur témoi-

SPIRITUELS: 9

igner la tendresse singuliere qu'il a pour eux , & pour les honorer de sa confiance. Si vous avez quelque ministere dans l'Eglise , c'est Dieu qui vous l'a donné ; autrement vous vous y seriez ingeré de vous-même , & vous devriez faire vos efforts pour reparer ce defaut , qui est un des plus essentiels à votre état.

Si donc vous êtes entré dans l'Eglise par des voyes legitimes, c'est JESUS-CHRIST qui vous y a appelé. C'est luy qui vous en a donné la premiere pensée , l'inclination & la capacité; c'est luy qui a inspiré à votre Evêque de vous conferer cet Ordre : de vous donner ce Benefice, & de vous mettre dans cet employ. Il a voulu que vous ayez reçu ce ministere de la

10 EXERCICES

même façon que les Apôtres l'ont pris, & de la même manière qu'il a été luy-même élevé au Sacerdoce. Quoy qu'il eût toute la sainteté possible, tout le zele imaginable, & tous les tresors de la science & de la sagesse divine; toutefois, dit l'Apôtre S. Paul,

Heb. 5. il n'a pas pris de luy-même la qualité glorieuse de Prêtre; mais il a attendu que son Pere la luy donnât. De sorte que ce n'est ny à la faveur de vos parens, ny à la protection de vos amis, ny à votre propre industrie, mais à la grace de votre vocation que vous devez votre établissement.

JESUS-CHRIST vous a choisi, JESUS-CHRIST vous a appelé parmy une infinité de creatures qui dépendoient de luy, & qui auroient

SPIRITUELS. II
travaillé efficacement pour la
gloire, s'il leur avoit fait la
même grace qu'à vous. Si ce
Seigneur avoit eu le moindre
pressentiment qu'un de ses
trois serviteurs devoit abuser
de l'honneur qu'il luy faisoit,
il n'eût eu garde de le choisir
parmy tant d'autres. Mais
JESUS - CHRIST prévo-
yoit tous les manquemens que
vous deviez faire dans les
fonctions de cet Ordre & de
ce Benefice ; avec tout cela il
vous l'a donné par un excès
de son amour & de sa miséri-
corde.

Faites donc, Seigneur, que
cette verité ne s'efface jamais
de mon esprit, & que je vous
regarde toujours comme le
seul arbitre de mon sort. Fai-
tes, ô mon Dieu! que comme
dans ce choix vous m'avez

Vincente
præscien-
tiam boni-
tate Chri-
sti.

12 E X E R C I C E S
preferé à une infinité de
creatures qui vous auroient
mieux servi que je ne fais , je
vous preferé aussi dans l'exer-
cice de mon ministere à tou-
tes les choses du monde , & à
tous les sentimens humains.

I I I. P O I N T.

Et tradi-
sit illis
bona sua.

C O N S I D E R E Z la fin
pour laquelle ce riche
Seigneur appella ces trois ser-
viteurs ; elle est comprise dans
ces paroles : *Il leur distribua
ses biens* , mais des biens qui
luy étoient extrêmement
chers , parce qu'il les avoit
amassez avec beaucoup de
soin & de peine , & qu'il vou-
loit s'en servir pour soutenir
& agrandir sa maison.

Tant que JESUS-CHRIST a

demeuré sur la terre il a été pauvre , il n'a point eu de richesses & de dignitez temporelles , mais il a eu d'autres biens qui valent infiniment plus que tous les honneurs & tous les tresors du monde ; & ce sont ces biens là qu'il vous a distribuez. Il a un corps & une ame , il vous les a mis entre les mains , il vous a donné le pouvoir de les sacrifier pour vous & pour les autres ; Il a des merites infinis , il a des graces qu'il a achetées au prix de son Sang ; il vous les a confiées lors qu'il vous a fait Ministre de ses Sacramens. Il a une Eglise , il l'a abandonnée à votre soin & à votre charité. Il a des ames qui luy doivent être infiniment cheres , puis qu'elles sont le prix de sa mort ; il

vous les a confiées , & a attaché en quelque maniere leur salut à votre conduite. Les revenus de votre Benefice sont encore *les biens de Dieu* , parce qu'ils luy ont été offerts par les fidèles en reconnoissance des biens spirituels qu'ils ont reçûs de luy.

Avez-vous jamais bien medité ces glorieux avantages de votre vocation ; & si vous l'avez fait , pourquoy n'en avez-vous pas d'autres sentimens ? pourquoy ne cachez-vous pas toutes vos autres qualitez pour ne porter que celles du Ministère Ecclesiastique ? Melchisedech étoit Roy & Prêtre tout ensemble ; toutefois quand il alla au devant du Patriarche Abraham pour le feliciter de sa victoi-

re, il se fit plutôt honneur de son Sacerdoce que de sa Royauté ; & au lieu de paroître avec l'éclat & la pompe d'un Souverain, il se contenta de porter du pain & du vin pour en faire un sacrifice à Dieu. Vous êtes Prêtre selon l'ordre de Melchisedech, mais vous n'êtes pas Roy comme luy. Votre Sacerdoce est plus relevé que le sien ; néanmoins vous vous glorifiez davantage de quelque degré de noblesse, de quelque alliance mondaine & de quelque autre titre que Dieu vous a donné, que de la grandeur de votre Ministère.

Ah ! Seigneur, que j'ay mal reconnu jusqu'à présent la valeur de vos graces & la dignité où vous m'avez élevé ; puis que je les ai mises si sou-

vent au deffous des biens que vous avez meprisé. Je vous demande pardon de cet aveuglement, & je vous proteste, ô mon Dieu! que je n'estimeray jamais rien au prix de mon Caractere & de la grace de ma vocation,

MEDITATION



MEDITATION II.

*Sur l'inégalité des graces que
Dieu donne par la vocation
à l'Etat Ecclesiastique.*

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ que ce
riche Seigneur ayant
fait venir ces trois serviteurs
pour leur distribuer ses biens,
il ne les partagea pas égale-
ment. Il donna à l'un cinq ta-
lens, à l'autre deux, & à l'autre
un.

Et unj
dedit quin-
que talen-
ta, alii
verò duo
alii vero
unum.

Soit que Dieu donne
des biens, ou dans l'ordre de
la nature, ou dans celuy de
la grace, il n'en donne pas
également à tout le monde.
Il fait des petits aussi bien
que des grands, des pauvres

comme des riches. Parmi les Anges tous ne sont pas des Seraphins, parmi les Bienheureux tous ne sont pas élevez à un même degré de gloire. *Comme entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre*, dit l'Apôtre Saint Paul; ainsi dans l'Eglise, ajoute le même Saint, il y a diversité de graces & de Ministeres, quoy qu'il n'y ait qu'un même Esprit qui les distribue à chacun comme il luy plaist. Tous sont-ils Apôtres? Tous sont-ils Prophetes? Tous sont-ils Docteurs? Tous font-ils des miracles? Tous ont-ils la grace de guerir les maladies? Tous parlent-ils plusieurs langues? Tous ont-ils le don de les interpreter?

Dieu fait de cette sorte la distribution de ses graces, pour vous apprendre qu'il en

est le maître absolu, & pour vous dire, si vous veniez jamais à vous plaindre de ce que vous n'en avez pas autant que beaucoup d'autres : *Mon ami, Math. 20*
je ne vous fais point de tort, parce que je ne vous dois rien. Il le fait aussi pour entretenir l'union & la subordination entre les Ministres, pour vous tenir dans l'humilité & dans la dépendance de ceux à qui il a donné plus de talens qu'à vous. Il sanctifie les pauvres par le besoin qu'ils ont des riches ; de même si vous n'avez pas tant de lumière & de capacité que beaucoup d'autres, Dieu l'a ainsi ordonné pour vous faire recourir à eux, & pour vous obliger à les aimer comme des personnes dont vous ne sçauriez vous passer. Il vous a donné

son esprit par mesure, & il en a mis la plénitude dans votre Evêque, pour vous faciliter l'obéissance que vous luy devez.

Mon Dieu, donnez-moy la grace de pénétrer cette vérité, afin que comme dans le Ciel je ne laisserois pas d'être extrêmement satisfait quand je me verrois aux pieds de tous vos Saints, de même je m'estime dans cette vie fort heureux d'être le dernier de vos Ministres. Ouy, Seigneur, je vous dis avec le Prophete, *que j'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu, que de vivre dans la maison des pécheurs, & de tenir les premiers rangs dans le monde,*

II. POINT.

CONSIDEREZ la prudence avec laquelle ce Seigneur distribuë ses biens. Quoy qu'il aime tendrement ces trois serviteurs, son affection n'est pas aveugle; elle ne l'empêche pas de distinguer ceux qui ont plus ou moins d'industrie. C'est pour cela qu'il distribuë ses talens *selon la capacité différente de chacun d'eux.* Le premier est le plus habile, il reçoit cinq talens; le second l'est moins, il n'en reçoit aussi que deux; le troisième a un grand penchant pour l'oïveté, il n'est chargé que d'un talent. Il en auroit peut-être un plus grand nombre s'il luy avoit

Unicuique secundum propriam virtutem.

été libre d'en prendre autant qu'il en auroit voulu ; mais parce que son Maître fait ce partage avec une grande prudence , il ne luy confie de son bien qu'à proportion de la capacité qu'il reconnoît en luy.

Rom. 16. Ce qui vient de Dieu , dit saint Paul , est toujourns bien réglé. Le bon ordre qu'il met dans son Eglise la rend terrible à ses ennemis, & fait qu'elle ressemble à une armée bien rangée. Or ce bon ordre consiste en ce que les biens , les emplois & les dignitez de cette Eglise se donnent à chacun selon son merite & sa capacité.

Ainsi quand Dieu vous a appelé au service de son Eglise , il a proportionné le Ministère auquel il vous a élevé , aux saintes dispositions qu'il

avoit déjà mises dans votre ame. Il ne vous a pas donné le talent de la predication, parce qu'il a vû que vous n'étiez pas assez humble pour résister à l'applaudissement & à la vanité que cet employ vous donneroit. Il ne vous a pas fait aussi docte que beaucoup d'autres, parce que vous n'aviez point assez de vertu pour faire un bon usage d'une grande érudition. Il vous a attaché à une petite Paroisse, parce que vous n'aviez pas encore d'assez grandes lumières pour avoir la conduite d'un grand peuple. Il vous laisse dans les fonctions des premiers Ordres, parce qu'il attend que vous ayez plus de perfection pour recevoir les autres des mains de votre Evêque. Vous n'avez

pas encore de grands Benefices , parce que vous manquez des qualitez necessaires pour en remplir les obligations & pour en dispenser les revenus de la maniere que les Canons le prescrivent.

Si vous ne trouvez pas toujours ce bon ordre dans l'Eglise , si vous voyez quelquefois des personnes indignes elevées aux emplois les plus saints , & aux dignitez les plus considerables, sçachez que ce n'est pas l'ouvrage de Dieu, mais celuy de la chair & du sang. Ceux qui ont plus de talens qu'ils n'ont de merite les ont pris d'eux-mêmes par un attentat sacrilege , & ils ne les ont pas reçûs de la main de Dieu. *Il s'ont regné, mais ce n'est pas moy qui les ay fait regner, dit Dieu par le Prophete Osée,*

Seigneur,

Seigneur, dans quel aveuglement n'ay-je pas vécu jusqu'à cette heure ? J'ay brigué des emplois, j'ay recherché des établissemens qui étoient au dessus de mes forces. Je rougis, mon Dieu, de ma temerité, & je vous conjure de me faire si bien sentir ma foiblesse que je n'aye jamais la moindre pensée d'orgueil, ni d'ambition.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ces trois serviteurs sont également satisfaits de cette distribution des talens. Celuy qui en a deux ne porte point envie à celuy qui en a cinq; celuy qui n'en a qu'un n'a garde encore de murmu-

rer contre son Maître, & de se plaindre de ce qu'il luy a donné moins de talens qu'aux autres. Cette preference ne luy fait point de peine, parce qu'il voit que son Maître peut disposer de son bien de la maniere qu'il luy plaît, qu'il ne le distribue qu'avec de grandes obligations dont il les charge, & qu'il ne le donne que pour le redemander un jour. Il considere que s'il n'a qu'un talent, il ne doit aussi répondre que d'un talent, que son Maître a d'autres domestiques à qui il n'en a point donné du tout, & qui s'estimeroient heureux d'en avoir autant que luy.

Si vous faites reflexion à la dignité de celuy qui donne les emplois de l'Eglise,

vous ne vous plaindrez jamais de votre sort, quelque malheureux qu'il vous paroisse. C'est Dieu qui vous a placé dans son Eglise. N'a-t'il pas plus sujet de vous dire, que n'en avoit ce pere de famille de le dire à ses ouvriers: *Nem'est-il pas permis de faire ce qu'il me plaist* ? Vous êtes sa créature, ne peut-il pas disposer de vous comme il le trouve à propos ? L'Eglise est sa maison, y pouvez-vous avoir d'autre rang que celui qu'il vous y assigne ? D'ailleurs ce n'est pas pour l'interêt de ses Ministres, mais c'est pour sa propre gloire, pour le salut de son peuple, & pour leur en faire rendre un compte très-rigoureux, que Dieu leur distribue ses talens.

Matth.
20.

Vous n'avez que peu de personnes sous votre conduite, vous n'êtes responsable que de ce petit nombre. Vous n'avez pas de grands établissemens dans l'Eglise; vous n'avez pas aussi de grandes obligations. Vous en voyez qui sont plus avancez que vous, & vous enviezz leur sort, quand vous regardez les honneurs qu'on leur rend; mais si vous peziez les obligations que Dieu leur a imposées, & la severité avec laquelle il les jugera, vous craindriez leur élévation. Vous avez des emplois que vous ne trouvez pas supportables à votre genie & à votre condition. Hé! combien y en a-t'il qui s'en contenteroient, & qui s'en croiroient extrêmement hono-

rez , quoy qu'ils ayent plus de merite que vous ? Combien d'Ecclesiastiques fort pauvres , quoy qu'ils soient fort vertueux ? Combien de Prêtres Dieu laisse - t'il dans les tenebres ; quoy qu'ils ayent une grande capacité & un grand zele pour servir le prochain.

Soyez donc à jamais beni , ô mon aimable Sauveur ! de la grace que vous m'avez faite en m'appellant au service de votre Eglise. Quelque rang que j'y tienne , ce sera toujours trop d'honneur pour un pauvre pécheur comme moy.



MEDITATION III.

*Sur les obligations que Dieu
vous a imposées par la grace
de votre vocation.*

I. POINT.

Et ait
ad illos :
negotia-
mini dum
venio.

Luc. 6. 19.

CONSIDEREZ que ce Seigneur après avoir distribué ses talens à ces trois serviteurs de la maniere que vous l'avez medité, leur comanda de faire profiter cet argent ; mais pour qui ? pour luy-même. Il ne le leur donne pas pour le joier & pour s'en divertir, mais pour en trafiquer.

Il n'y a point de Chrétien qui puisse vivre dans l'oïveté, & qui ne soit obligé de travailler pour faire

profiter les graces qu'il a reçûes de Dieu. Vous n'êtes pas seulement Chrétien, mais vous êtes encore Ecclesiastique; ainsi vous avez une double obligation d'employer saintement votre temps, & de faire valoir les graces de votre état. Les graces que Dieu donne à un simple Chrétien sont pour l'utilité de ce Chrétien; mais celles de votre Ministère sont, dit saint Paul, *pour l'utilité de l'Eglise. Je vous ay établi*, dit le Sauveur à ses Apôtres, non pas afin que vous viviez dans le repos & dans l'oïfiveté; *mais afin que vous alliez & que vous rapportiez du fruit.* Il ne dit pas à saint Pierre, soyez chef de mon Eglise & mon Lieutenant sur la terre, soyez Pasteur de mes

Joan. 157

agneaux, mais il luy dit, païssez mes agneaux, pour luy apprendre qu'il devoit être toujours dans l'action, & que tous les autres Ministres de l'Eglise doivent travailler sans relâche.

Ainsi quand Dieu vous a donné ce Benefice, quand il vous a élevé à cet Ordre, quand il vous a distribué ce talent, il l'a fait à cette condition que vous l'employeriez utilement. Trafiquez, vous a-t'il dit, faites profiter ces biens, ils sont tous spirituels; ce seroit les avilir, ce seroit les prophaner que de les faire servir à des choses temporelles. Faites valoir votre science, non pas pour vous faire applaudir, mais pour me faire connoître à mon peuple. Exer-

cez les fonctions de vos Ordres , non pas pour gagner de l'argent , mais pour cooperer à la conversion des pécheurs. Employez vos revenus , non pas pour vivre avec éclat , ni pour favoriser l'ambition de vos parens , ni pour satisfaire la cupidité de vos domestiques , mais pour en nourrir les pauvres , & pour en faire de bonnes œuvres qui retirent les ames de la voye de perdition.

Ah ! Seigneur , puis que je ne sçaurois m'acquitter de ces obligations sans le secours de votre grace , je vous la demande par le merite de cette aveugle soumission avec laquelle vous avez en tout accompli la volonté de votre Pere.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que ce Seigneur impose également à ces serviteurs l'obligation de travailler, & que c'est à tous trois ensemble qu'il dit *trafiquez*, à celuy qui n'a qu'un talent aussi bien qu'à celuy qui en a cinq; mais pourtant avec cette difference qu'il attend un plus grand profit de ceux à qui il a donné plus d'argent. C'est une erreur des plus pernicieuses qu'il y ait parmy les Ministres de J E S U S. C H R I S T, que de croire qu'il n'y a que ceux qui sont élevez aux premières dignitez de l'Eglise qui soient obligez à travailler, & à procurer la gloire de

Dieu & le salut des ames.

Vous n'êtes point Evêque, vous n'êtes point chargé d'une Paroisse, vous n'êtes point attaché à un chœur, vous n'avez point de Benefice, mais vous avez votre talent; & quand Dieu vous l'a donné, il vous a obligé à l'employer utilement, de même qu'il a recommandé à tous les autres Ministres de faire profiter les leurs. Vous n'êtes point Beneficier, mais vous êtes Prêtre; & en quoy consiste ce sacré Caractere? Saint Paul vous l'apprend: *Tout Prêtre, Beneficier ou non, étant pris d'entre les hommes est établi pour les hommes; pourquoy? est-ce pour son plaisir, & pour son propre intérêt? Non; mais c'est en ce qui regarde le culte de*

Heb.

6 EXERCICES

*Dieu , afin qu'il offre des dons
& des sacrifices pour les péchez.*

Vous êtes peut-être les semaines , les mois entiers sans dire la Messe ; & comment pouvez - vous entendre ces paroles de saint Paul sans mourir de honte ? J E S U S - C H R I S T a mis l'employ de votre talent à honorer Dieu par le culte le plus auguste qui luy puisse être rendu par les hommes , & à reconcilier les pécheurs avec luy par l'efficace de ce grand Sacrifice. Eh ! ne craignez - vous pas que les pécheurs dont le monde est rempli , se damnent par votre faute , & que Dieu leur refuse sa grace , parce que vous avez manqué de la luy demander , & d'offrir le Sacrifice pour eux ? Vous n'êtes pas encore Prêtre ,

mais vous avez un Ordre sacré ; & en le recevant vous avez reçu une puissance spirituelle. Et pourquoy a-t'elle été instituée , sinon pour le service de Dieu , & pour l'utilité de son Eglise ? Dieu vous a - t'il communiqué cette puissance afin que vous ne vous en serviez pas ? Avez - vous honte de servir à l'Autel , & de paroître dans l'exercice d'un Ministère qui est au dessus de la majesté des Rois , & dont les Anges se feroient honneur. Quand votre Evêque vous a Ordonné , JESUS - CHRIST vous a dit dans le fond du cœur : Faites profiter cette grace que je vous donne ; faites - la profiter pour vous par la pratique continue des bonnes œuvres ;

faites la profiter pour mon Eglise, en luy rendant tous les jours les services qu'elle attend de vous.

Crois-tu, mon ame cette verité? Et si tu la crois, quittons tout, sacrifions tout, mais faisons-le promptement, pour nous attacher de toutes nos forces au service de l'Eglise. Benissez, mon Dieu, cette resolution, & faites-moy la grace de la bien executer.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que quand ce Seigneur eut recommandé à ces trois serviteurs d'employer toute leur industrie pour faire profiter son argent, il ajoûta: *Jusqu'à ce que je revienne.* Il pré-

tend qu'ils travaillent sans relâche durant tout le temps qu'il sera absent, & il leur declare en même temps qu'après son retour il ne sera plus temps de faire valoir son argent, mais qu'il faudra qu'ils luy rendent compte du profit qu'ils auront fait. Mais quand est-ce qu'il doit revenir ? c'est une chose dont il ne leur parle pas, pour les tenir dans la crainte & dans la vigilance: *Nous vous exhortons*, dit l'Apôtre S. Paul, ^{2. Cor. 6.} *de ne recevoir pas la grace de Dieu en vain. . . Car il est dit; Voicy maintenant le temps favorable. Ce temps est celuy de votre vie ; c'est le temps du travail & du merite, le temps que Dieu vous a donné pour faire profiter les graces de votre état.*

Quand JESUS-CHRIST viendra pour vous enlever de ce monde il ne vous donnera pas le temps de faire un bon usage de votre Ministère, mais il vous demandera compte de tant de moyens qu'il vous a donnez pour vous sanctifier, & pour sanctifier les autres. Vous devez donc employer votre vie à remplir vos devoirs, & ne pas attendre vos dernières années pour mener une vie Ecclesiastique & reguliere. Un des premiers Prêtres que JESUS-CHRIST consacra reconnut son crime quelque heure avant que de mourir; mais il ne le reconnut que pour se desesperer. JESUS-CHRIST vous propose cet exemple pour vous dire qu'il n'y a pas de gens

au

au monde qui doivent plus craindre à l'heure de la mort, que les Prêtres qui n'ont pas bien employé le temps de leur vie. Quand est-ce que cette heure viendra? c'est un secret que JESUS - CHRIST s'est réservé à luy seul. Vous sçavez le jour que vous êtes entré dans l'Eglise, & vous ne sçavez pas celuy auquel vous en sortirez. Tout ce que l'Evangile vous a dit là-dessus, c'est : *Veillez, parce que vous ne sçavez pas à quelle heure votre Seigneur viendra. Faites profiter vos talens jusqu'à mon retour ; voilà le terme que JESUS - CHRIST vous donne.*

Mat. 24

Il ne vous suffit pas de servir l'Eglise durant votre jeunesse, il faut encore que vous la serviez dans votre

âge plus avancé, & s'il est possible jusqu'au dernier soupir ; car c'est seulement en ce temps - là que J E S U S - C H R I S T viendra. Dieu traita avec tant de rigueur un saint Evêque, qui se trouvant accablé d'années & d'infirmitéz, n'agissoit plus avec la même ferveur qu'il avoit accoûtumé ; & avec quelle severité vous puniroit-il, si pour vivre dans l'oisiveté, ou pour établir quelqu'un de vos parens, vous abandonniez le service de l'Eglise, dans un temps où vous luy seriez plus utile à cause de votre longue expérience.

Faites donc, Seigneur, que ma vie s'employe toute entiere pour vous, & que je n'aye jamais la pensée de

quitter les fonctions du Ministère. auquel vous m'avez appelé Faites, mon Dieu, qu'à votre exemple je rende mon esprit en priant, en sacrifiant, & en travaillant pour votre peuple. O Dieu de mon cœur! donnez-moy une mort si heureuse, & le courage pour supporter à present avec joye tout ce qu'il y a de penible dans mes emplois.



MEDITATION IV.

*Sur la liberté que Dieu vous
laisse de faire un bon ou mau-
vais usage de la grace de vo-
tre votre vocation.*

PREMIER POINT.

Et pro-
fectus est
statim.

CONSIDEREZ qu'a-
près que ce Seigneur eut
fait la distribution de ses ta-
lens, & qu'il eut prescrit à
ces trois serviteurs l'employ
qu'ils en devoient faire, il
partit aussi-tôt, & s'en alla
dans un pays fort éloigné.
De sorte qu'en son absence
ces trois serviteurs n'avoient
personne qu'ils redoutassent,
& qui les retînt dans leur
devoir. Dieu n'est pas loin de

chacun de nous, dit saint Paul, nous vivons toujours dans son sein ; il est pourtant vray de dire qu'après qu'il vous a établi dans son Eglise, il s'éloigne en quelque maniere de vous ; je veux dire *qu'il vous laisse en la main de votre conseil*, qu'il ne vous force pas, qu'il ne vous nécessite pas à faire un bon usage des graces que vous avez reçûes de luy.

Pendant que vous avez été enfant il vous a tenu sous la conduite de vos parens & de vos precepteurs, qui veilloient de près sur vos actions. Pendant que vous avez demandé les Ordres ; vous avez demeuré dans un Seminaire, où vous ne pouviez pas vous empêcher d'être pieux à cause des bons

exemples que vous y receviez , & du soin qu'un sage Directeur prenoit de votre conduite.

Mais après que vous êtes venu à un âge plus avancé, & que vous avez été élevé au Sacerdoce , Dieu vous a mis hors de toutes ces contraintes. Ces parens & ces precepteurs que vous craigniez dans votre enfance vous reverent presentement , & vous n'êtes plus sous la conduite de ce même Directeur. Vous êtes bien toujours dans la dépendance de votre Evêque ; mais comme il a déjà reconnu que vous aviez l'esprit de votre état , il ne vous éprouve plus comme il faisoit avant votre Ordination ; ou bien il vous applique à des emplois qui vous éloi-

gnent de luy, & qui vous chargent de la conduite des autres. Dans toutes ces circonstances Dieu vous prive de sa presence, en vous ôtant celle des personnes par lesquelles il agissoit si visiblement sur vous, & vous abandonne à votre propre conduite, pour vous faire mettre en pratique les bons sentimens qu'il vous a donnez.

○ Ah! mon Dieu, que cette liberté me fait peur, & que j'apprehende que ce ne soit le sujet de ma perte. Mais puisque vous me retirez d'auprès les personnes qui veilloient sur moy, faites, Seigneur, que je ne me separe jamais de vous, & que je ne vous perde jamais de vûë.

III. POINT.

C O N S I D E R E Z que Dieu s'éloigne encore de vous quelque temps après qu'il vous a établi dans son Eglise , en ce qu'il ne vous traite pas avec la même douceur qu'il vous traitoit dans les premiers jours qu'il vous attacha pour jamais à votre état. Il vous forçoit à l'aimer par le plaisir que vous y goûtiez , & par cette ferveur qui fait trouver tout facile dans le commencement. Dans la suite il vous y arrive des oppositions & des difficultés qui vous paroissent insurmontables ; les Demons viennent à vous tenter , & à employer toute leur rage
pour

pour vous faire repentir de votre engagement ; des envieux traversent vos meilleurs desseins, ils interpretent en mauvaise part ce qu'il y a de plus saint dans votre vie, ils déchirent votre reputation. Dieu vous ôte cette devotion sensible, & ces consolations spirituelles que vous trouviez dans l'exercice de votre Ministère, il vous laisse troubler par la crainte de ne pouvoir jamais satisfaire aux obligations de votre état.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST traita les premiers Prêtres. Dès qu'il les eut consacrez il leur fit le discours le plus touchant & le plus tendre qu'il leur eût jamais fait, *Afin*, leur dit-il, *Joan. 15.*
que ma joye demeure en vous, &

que votre joye soit accomplie. Il leur promet de leur envoyer son Esprit pour les consoler. Quand on vint pour le prendre, il dit d'abord aux soldats : *Laissez aller ceux-cy ; &* cette parole fut tellement efficace que personne n'osa mettre la main sur eux. Lors qu'il les eut formez de cette maniere à la conduite des ames, & qu'il leur voulut faire mener une vie plus parfaite & plus difficile, il remonta au Ciel, & laissa ses premiers Ministres de l'Evangile exposez à la persecution de toute la terre.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST même qui est le modèle de tous les Prêtres, a été traité par son Pere. Dès qu'il commence à se produire pour exercer le Ministere qui

luy a été donné, il entend une voye du Ciel qui luy dit : *Celuy-cy est mon Fils bien aimé en qui je me plais uniquement.* Il appelle ses Disciples, ils obeissent à la premiere parole qu'il leur dit. Il demande des graces, il les obtient. Il veue ressusciter un mort, il dit à son Pere pour luy marquer sa confiance : *Je sçais que vous m'é-* Joan. II.
contez toujours. Mais quand il est sur l'Autel de la Croix pour y faire les fonctions de sa Prêtrise, il ne sent plus toutes les consolations qu'il a eues durant sa vie ; mais il s'écrie saintement à son Pere : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous délaissé ?* C'est, ô mon doux JESUS ! pour vous faire expier mes crimes, & pour m'empê-

52 E X E R C I C E S
cher de me plaindre contre
votre justice, quand je trou-
veray quelque contradiction
dans mes emplois. Je vous
conjure, ô mon aimable Sau-
veur ! par cette divine pa-
tience avec laquelle vous a-
vez supporté l'abandonne-
ment de votre Pere, de me
donner la force de souffrir
toutes les croix qui m'arrive-
ront dans mon Ministère.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que ce
Seigneur laisse ces trois
serviteurs dans cette liberté,
premierement pour les é-
prouver, & pour leur don-
ner lieu d'avoir du merite
dans le bien qu'ils feront; car
s'il avoit demeuré toujourns
avec eux, on auroit eu rai-

son de dire qu'ils ne ser-
voient que par crainte, &
qu'ils faisoient profiter son
argent, parce qu'ils n'osoient
pas le dissiper. En second
lieu ce Seigneur s'en va pour
prendre possession d'un Ro-
yaume, & pour pouvoir don-
ner de plus grandes recom-
penses à ses serviteurs après
qu'il les aura éprouvez, &
qu'ils luy auront fait pa-
roître leur zele & leur fide-
lité.

Quand Dieu vous a appel-
lé au service de son Eglise,
il a eu intention de vous fai-
re travailler à votre salut en
vous appliquant à celuy des
autres. C'est pour cette rai-
son qu'il vous laisse libre, &
qu'il vous ôte tout ce qui
vous pourroit faire agir par
crainte & par nécessité, &

qu'il vous met en état de faire tout par amour & avec merite. Il permet qu'on ne veille plus sur vous comme l'on avoit accoûtumé, afin que vous ne fassiez que suivre les bons mouvemens qu'il vous donne. Il vous prive de ces douceurs que vous goûtiez au commencement dans votre Ministère, afin que vous le serviez sans intérêt. Il se retire de vous par les traverses qu'il vous envoie, pour avoir sujet de couronner votre patience. *Je m'en vais*, disoit le Sauveur à ses Apôtres, quand il étoit sur le point de les quitter, & *toutefois aucun de vous ne me demande où je vais*; c'est-à-dire quel est le sujet de mon départ, & quels sont les avantages qui vous en doivent

revenir, quand vous êtes accablés de tristesse; *Neanmoins, ajoûte-t'il, je vous dis la vérité: il est expedient que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous; mais si je m'en vais, je vous l'envoyeray.*

Quand vous avez quelque grande contradiction dans votre Ministère, vous sentez que Dieu s'éloigne de vous, & cela embarrasse tellement votre esprit que vous ne pensez qu'à votre peine, non pas au dessein de Dieu. *Il vous est utile que je m'en aille, vous dit-il comme à ses Apôtres, que je vous ôte ce repos dont vous jouissez; car si je ne vous en privois pas, vous vous y attacheriez plus étroitement qu'à moy-même; & mon Esprit qui*

ne peut compatir qu'avec des ames fort pures, ne se communiqueroit point à vous. Je ne vous fais donc plus les faveurs ni les caresses dont je me servois pour vous attirer à moy, & pour condescendre à votre foiblesse, afin de vous remplir de graces & de vertus plus solides. Je vous laisse dans la souffrance pour vous envoyer mon Esprit, qui vous donnera de la force & de la consolation.

Seigneur, qu'il y a de plaisir & de gloire à vous servir, puisque vous êtes si bon & si liberal à l'égard de vos serviteurs, que lors même que vous semblez les abandonner, vous les comblez de graces. Donnez-moy donc, ô mon Dieu ! cette pureté de

cœur que vous exigez particulièrement de vos Ministres fidèles, & faites que ce ne soit ny la crainte ny le moindre intérêt du monde, mais l'unique desir de vous plaire, qui m'attache au service de votre Eglise.



MEDITATION V.

*Que l'esprit d'indépendance vous
fait abuser de la grace de votre
vocation.*

I. POINT:

*Et profes-
sus e. l.
statim.*

CONSIDEREZ qu'il ne suffit pas à ces trois serviteurs d'avoir été choisis par leur Maître pour faire valoir son argent, ny d'avoir la capacité nécessaire pour cet effet, ny d'avoir cet argent entre leurs mains ; mais qu'ils doivent encore employer toute leur industrie pour executer ce que leur Maître leur a recommandé, & pour meriter ses recompenses. Il ne vous suffit donc pas pour vous sanctifier dans votre état, & pour y sanctifier les autres, que Dieu vous y

ait appelé, & que vous y ayez de grands moyens pour y acquérir une éminente perfection; mais il faut encore que vous vous serviez de ces moyens, & que vous les mettiez en usage.

Personne n'a jamais douté de la vocation de Judas; ce ne furent pas ses parens qui le dévoierent à l'Eglise, mais ce fut JESUS - CHRIST, qui l'y appella. Ce ne fut pas luy-même qui demanda à JESUS - CHRIST l'Apostolat, mais JESUS - CHRIST le luy donna de son propre mouvement; avec tout cela Judas s'est perdu dans le même état où il avoit été mis par la main de Dieu. Il est mort Prêtre, mais Prêtre reprouvé. Il a sauvé beaucoup de gens par la predication de

l'Évangile, & par les miracles qu'il faisoit, & il s'est damné luy-même. Pendant qu'il vivoit dans sa maison & auprès de ses parens, il craignoit Dieu, il ne faisoit tort à personne; mais dès qu'il eut quitté tous ses biens pour se voir élevé à une des premières dignitez du monde, dès qu'il eut vécu quelque année à la suite de J E S U S - C H R I S T, & dans la compagnie de ses Apôtres, il devint un Demon. Mais comment l'a-t'il pû devenir? N'avoit-il pas plus de graces lors qu'il étoit auprès de J E S U S - C H R I S T, que lors qu'il demouroit dans sa famille? Ouy, sans doute; mais il ne fut pas toujours fidèle à ces graces, & il cessa de travailler à sa sanctifi-

*Ambr. in
cap. 9.
ep. ad
Rmo.*

cation & au salut des ames.

Cet exemple a fait trembler les plus saints Ecclesiastiques, & a obligé saint Paul de dire à un Evêque qu'il avoit consacré: *Ne negligez pas la grace qui est en vous, & qui vous a été donnée par l'imposition des mains; veillez sur vous-même & sur la doctrine; appliquez-vous-y sans relâche; car agissant de la sorte vous vous sauverez vous-même, & ceux qui vous écoutent.* La grace de la vocation n'est donc pas toujours suivie de celle de la perseverance. L'on ne se sauve pas dans la Prêtrise, & l'on n'y sauve pas les autres par la seule grace d'un si saint état, mais on le fait par le bon usage de cette grace.

*1. Tim.
cap. 4.*

Je le crois, mon Dieu;

mais cette créance m'est inutile si vous ne me donnez pas les moyens d'exécuter les bonnes résolutions qu'elle m'inspire. C'est pour cela que je vous prie de me rendre un digne Ministre de vos Autels, en me faisant coopérer à toutes les grâces que j'ay reçûes dans mon Ordination.

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z qu'un de ces trois serviteurs negligea de faire profiter son talent; & que la cause de sa negligence fut la liberté dans laquelle il se trouva après le départ de son Maître. Il vit qu'il n'y avoit personne dans la maison qu'il dût craindre, & à qui il fût obligé de ren-

dre compte de ses actions. Il commença d'abord à se divertir, à faire en toutes choses sa propre volonté, & à mépriser tous les avis qu'on pouvoit luy donner. *Dieu vous a appelé*, dit l'Apôtre S. Paul, *à un état de liberté, mais ayez soin*, ajoute-t'il, *que cette liberté ne vous serve pas d'occasion de vivre selon la chair.* Vous êtes libre, mais cette liberté au lieu de vous donner plus de mérite, & vous faire vivre plus saintement, vous porte à abuser de la grace de votre état.

Vous n'avez point de Supérieur qui veille particulièrement sur vous, ni de Directeur qui regle votre devotion, & qui vous assujettisse à une manière de vie. Vous n'avez point de Benefice qui

vous attache ; cette indépendance qui vous plaît tant vous rend incapable d'exercer utilement les fonctions de votre Ministère. Vous n'avez d'autre conseil que celui de votre propre esprit ; c'est un aveugle , parce qu'il est intéressé en tout ce qui vous regarde , il ne peut que vous séduire. Vous suivez en tout votre volonté propre , vous priez Dieu, vous dites votre Breviaire , vous célébrez la sainte Messe , vous administrez les Sacremens , & vous prêchez quand il vous plaît ; vous êtes vêtu de la manière qui vous paroît la plus commode ; en tout cela vous menez une vie toute contraire à celle de J E S U S - C H R I S T qui declare solennellement

*Joan. 15. qu'il est descendu du Ciel, non pas
pour*

faire sa volonté : mais la volonté de celui qui l'a envoyé, & qu'il ne peut rien faire de luy-même. Si JESUS-CHRIST tout Dieu qu'il est a vécu dans une si aveugle dépendance qu'il n'a rien entrepris que par le mouvement & le conseil de son Pere, quelle benediction pouvez-vous attendre dans votre état, vous qui n'êtes qu'une miserable créature, si vous n'avez personne qui vous assiste de ses lumieres & de ses conseils.

Saint Pierre tout chef qu'il étoit de l'Eglise reçoit avec humilité la reprimande que luy fait saint Paul ; il reconnoît par ce moyen une faute dont il ne s'appercevoit pas. Et vous, comment pourriez-vous découvrir tant de manquemens où vous tombez

tous les jours, si vous ne voulez souffrir que personne vous reprenne, & que ceux que Dieu a chargez de votre conduite vous regardent de près? Saint Paul n'ose pas entreprendre de prêcher son Evangile qu'il a appris immédiatement de JESUS-CHRIST, qu'après en avoir conféré avec ses Collegues. De quelle temerité ne vous rendez-vous pas coupable, vous qui n'avez ni les lumieres ni la sainteté de cet Apôtre, quand vous ne voulez d'autre conduite que celle de votre esprit particulier?

Mon Dieu, ne souffrez donc jamais que j'aye la moindre confiance en mes lumieres, mais faites que j'aye pour mes Superieurs, & pour toutes les personnes qui prennent

soin de ma conscience, la même soumission que vous avez toujours eüe pour votre Pere.

III. POINT.

CONSIDEREZ que quand ce serviteur vit qu'il n'y avoit personne dans la maison à qui il fût obligé de rendre compte de sa conduite, il oublia le compte qu'il en devoit rendre à son Maître, il ne se souvint plus des obligations que ce Seigneur luy avoit imposées, lors qu'il luy dit : *Trafiquez jusqu'à ce que je revienne.* Il ne pensa plus au retour de ce Seigneur, & il demeura quelque temps dans cette erreur qu'il pouvoit prendre impunément tous les divertisse-

68 E X E R C I C E S
mens qu'il vouloit.

C'est la nature d'un esprit orgueilleux de fuir non seulement la dépendance des hommes, mais de vouloir encore secouer le joug de Dieu :

Ps. 73.

L'insolence de ceux qui vous haïssent va toujours en croissant, dit à Dieu le Prophete Roy. Vous vous croyez assez habile pour vous gouverner vous-même, & pour n'avoir pas besoin du conseil des autres. Vous venez peu à peu jusqu'à oublier la nécessité que vous avez des lumieres du Ciel ; & comme vous n'avez recours à personne dans les difficultez qui vous arrivent, insensiblement vous vous accoûtumez à ne recourir plus à Dieu par la priere, & vous negligez l'exercice de l'oraison mentale

sous pretexte que vous n'êtes point Religieux. Vous méprisez les avis que vos amis vous donnent , vous venez à mépriser les inspirations de Dieu , vous murmurez contre vos Superieurs quand leur devoir les oblige à vous reprendre ; cela vous rend incapable de supporter la moindre mortification que Dieu vous envoie. Vous n'avez personne qui veille sur votre conduite , vous venez à oublier que Dieu tient ses yeux ouverts singulièrement sur vous , parce que vous êtes son Ministre , & le dépositaire de ce qu'il a de plus cher.

Vous manquez de soumission aux Loix de l'Eglise , & aux Ordonnances de votre Evêque ; vous perdez

70 E X E R C I C E S
insensiblement tout le respect que vous aviez pour les Loix de Dieu. Vous ne craignez plus le jugement des gens de bien, ni celuy des bons Ecclesiastiques. Vous vous accoûtumez même à ne pas craindre le jugement de Dieu, à ne penser plus à l'heure de votre mort, ni au compte qu'il faut rendre de tous les momens de votre vie, de tant de bienfaits, de tant de revenus que vous employez si mal, de tant de lumieres & de tant de saints mouvemens dont vous abusez. Cet oubli de la justice de Dieu & de l'autorité qu'il a sur vous, fait que vous ne vous regardez plus comme son Ministre, ni comme un simple dispensateur des biens qu'il vous a confiez, mais comme si

vous en étiez le maître absolu, & que vous vous imaginez que vous êtes dans l'Eglise, non pas pour y travailler pour Dieu & pour votre prochain, mais pour y vivre selon vos inclinations.

Mon Dieu, *transpercez ma chair de votre crainte, parce que je tremble dans la vue de vos jugemens, & du compte que vous me demanderez un jour de tant de graces que j'ay reçûes de vous. Faites, mon Dieu, que cette crainte ne s'efface jamais de mon cœur, & que la pensée que vous venez de me donner, que je ne puis rien faire sans vous, & sans la conduite des personnes qui tiennent votre place, demeure toujours imprimée dans mon esprit.*



MEDITATION VI.

*Que la vanité vous fait abuser
de la grace de votre état.*

PREMIER POINT.

Qui au-
tem unum
accepit.

CONSIDEREZ que la
seconde cause de la ne-
gligence de ce méchant ser-
viteur, & le sujet pour le-
quel il ne se mit pas en peine
de faire profiter le bien que
son Maître luy avoit confié,
fut la vanité. Car faisant re-
flexion qu'il n'avoit reçu
qu'un talent, il oublia tou-
tes les belles reflexions qu'il
faisoit quand son Maître le
luy donna, & au lieu d'être
satisfait de son sort comme il
l'étoit d'abord, il se mit à
dire dans son cœur que son
Maître

Maître l'avoit très - mal traité en ne luy donnant qu'un seul talent , & qu'il ne se foucioit pas de le faire valoir.

Ce qui desole l'Eglise c'est qu'il y a très - peu de gens qui soient contens de l'état où Dieu les met , & qui ne se plaignent de ce qu'ils ont beaucoup moins qu'ils ne méritent. N'êtes - vous pas de ce nombre ? Quand vous reçûtes le premier Ordre sacré n'étiez - vous pas fortement persuadé que vous en étiez indigne , & que l'Eglise vous faisoit trop d'honneur ? Depuis ce temps-là vous ne daignez pas exercer cet Ordre , vous ne servez pas à l'Autel , à cause que vous vous figurez que ces sortes de fonctions sont au dessous de vous , & que votre Evêque vous fait

tort de ne vous avancer pas davantage dans l'Eglise. Ce Benefice est trop petit pour vous, quoy qu'il n'y a pas long-temps que vous vous seriez contenté d'un moindre ; cela fait que vous le méprisez, que vous ne le servez pas, & que vous ne songez qu'à en avoir un plus grand. Vous pensez que l'Eglise ne vous traite pas comme vous méritez : & comment souffrez - vous cette pensée ? vous qui sçavez par les principes de votre Religion, que le moindre minif-tere que J E S U S - C H R I S T a institué dans son Eglise est infiniment au dessus de tout ce que vous êtes.

Si vous avez quelque me-rite n'est - ce pas J E S U S - C H R I S T qui vous l'a don-

né ? C'est luy, dit saint Paul, .2. Cor. 4
 qui nous a rendus capables d'être les Ministres de la nouvelle alliance. Et comment vous enorgueillissez - vous d'un bien qui vous a été donné, & qu'on vous peut ôter à tout moment ? Quand vous ne seriez chargé que d'une ame, & que vous auriez un des moindres Benefices du monde, n'est-ce pas assez pour vous ? Votre bon Ange ne se contente - t'il pas de la conduite que Dieu lui a donnée de votre ame ? JESUS-CHRIST n'est-il pas venu dans le monde, n'a-t'il pas prêché son Evangile, n'a-t'il pas fait des miracles, n'a-t'il pas établi une nouvelle Religion, n'est-il pas mort pour cette ame - là comme pour toutes les autres ? Quand

vous n'employeriez toute votre vie qu'au salut de cette créature pourroit-elle être mieux employée ? Quand vous ne feriez que l'empêcher de tomber dans un péché mortel ne gagneriez-vous pas beaucoup , & ne feriez-vous pas un grand usage de vôtre capacité & de votre bel esprit , puisque c'est à cela que la Sagesse éternelle s'est toute appliquée ?

Charitable Sauveur du monde , qui êtes descendu du Ciel pour sanctifier mon ame , donnez-moy cet esprit d'humilité qui vous a fait dire que vous étiez un ver de terre & non pas un homme , afin que dans tous mes emplois je ne recherche que vôtre gloire & le salut de mon prochain.

II. POINT.

C O N S I D E R E Z un autre effet de la vanité de ce méchant serviteur. Il voit que ses compagnons trafiquent, & qu'ils font profiter leurs talens ; & au lieu de s'animer par leur exemple, il dit qu'avec toute son industrie, il ne sçauroit rapporter à son Maître autant de profit qu'eux. C'est pour cela qu'il aime mieux ne rien faire du tout, que de faire beaucoup moins que les autres.

Il n'est guères de vice moins connu, & en même temps plus pernicieux ni plus universel que cette vanité secrète, qui empêche bien des gens de faire de bonnes œu-

vres qui leur sont commandées, parce qu'ils ne sont pas propres à entreprendre celles qui sont plus grandes, plus éclatantes, & qui ne sont que de conseil; parce qu'ils ne sont pas capables de suivre de près les âmes éminentes en vertu, ils ne veulent point du tout pratiquer les vertus les plus essentielles à leur état; parce qu'ils n'ont pas assez de bien pour faire des charitez éclatantes, comme les personnes riches, ils ont honte de faire celles que leurs facultez peuvent porter.

La vanité est la source de ce desordre, parce que dans l'exercice de la vertu on ne cherche ordinairement que l'éclat, & que dans toutes les occasions où l'on peut

servir Dieu & le prochain ,
 on veut toujourns tenir le
 premier rang. Ce desir est
 plus dangereux & plus or-
 dinaire dans les Ministres
 de J E S U S - C H R I S T
 que dans les autres.

Combien en voit-on qui ne
 sçauroient se resoudre à ser-
 vir de pauvres Paroisses de
 la campagne , & qui ne font
 rien parce qu'ils n'ont point
 de talent pour remplir les
 grands emplois ? Combien
 y en a - t - il qui pourroient
 gagner le Ciel en faisant le
 Catechisme à des enfans &
 à des pauvres qui sont ne-
 gligez & délaisséz , & qui
 ne le font pas parce que Dieu
 ne leur a pas donné le talent
 de la predication ? Combien
 y en a - t - il qui ont ce talent ,
 & qui ne l'employent point

parce qu'ils apprehendent de ne pas réüffir comme beaucoup d'autres qu'ils entendent prêcher avec fruit , & s'attirent l'applaudissement de tout le monde.

Si vous n'avez pas cette foiblesse pour ce qui regarde ces sortes d'emplois , ne l'avez-vous pas sur d'autres sujets qui ne sont pas moins importans ; vous vous dégoutez de l'étude à laquelle votre état vous engage , parce que vous perdez l'espérance d'y pouvoir surpasser ceux de votre connoissance , ou de vous acquérir le même applaudissement qu'ils ont mérité. Vous pourriez dire la sainte Messe plus souvent, faire tous les jours une demi-heure d'oraison mentale : mais vous y manquez , parce

que vous n'avez ni assez de vertu, ni assez de repos d'esprit pour célébrer tous les jours, & pour faire l'oraison avec autant de ferveur que plusieurs autres Ecclesiastiques. Vous perdez toutes les heures du cœur, parce que votre infirmité vous dispense de quelqu'une.

Vous ne parlez pas dans les Conférences pour vous éclaircir sur les difficultez qui vous arrivent, ou pour communiquer aux autres le fruit de votre travail, parce que vous ne pouvez pas souffrir de passer pour un esprit médiocre.

Ah! quelle folie! Ah! l'étrange vanité. Mon ame, ne pensons plus à paroître, mais seulement à glorifier Dieu. Qu'on nous estime, ou qu'on

nous méprise, cela nous doit être indifferant, pourvû que nôtre mépris serve à honorer Dieu : & puisque notre aimable Sauveur nous a mérité la gloire par ses humiliations, aimons la vie cachée, & à être reputez pour rien : adherons volontiers à nôtre propre aneantissement, s'il le juge à propos, pour luy rendre amour pour amour, & pour luy donner plus de gloire.

III. P O I N T.

C O N S I D E R E Z l'a-
veuglement où la vanité jette ce méchant serviteur. Il se plaint de ce qu'il n'a qu'un talent ; & il ne considère pas qu'il en est embarrassé, & qu'il le seroit

incomparablement plus s'il en avoit reçu plusieurs. Il n'est pas content de n'en avoir qu'un, parce qu'il se connoît très-mal, & qu'il ne songe pas que quand il en auroit davantage, il ne seroit pas encore content, parce que sa vanité ne manqueroit pas de lui dire qu'il n'en a pas encore assez pour un homme de son mérite.

De tels sentimens sont opposés aux principes de la Religion & au bon sens, puis qu'ils vous portent à murmurer contre vos Supérieurs de ce qu'ils vous donnent de petits emplois. Vous avez de la peine à vous y sauver, dites-vous, mais que feriez-vous donc si vous étiez dans de plus grands & plus difficiles? Le petit nom-

bre d'ames que vous avez à conduire vous embarrasse : dans quel danger seriez-vous donc si vous en aviez davantage ? Vous dispensez si mal les revenus de ce petit Benefice , & vous ne le servez qu'avec peine : comment vous acquitteriez - vous donc des charges que vous trouverez dans un autre plus important ? Vous pensez que vous y feriez de plus grands biens, & que vous y feriez plus content ; c'est une pure imagination. Si vous ne sçavez pas faire profiter un talent , comment en feriez - vous valoir un plus grand nombre ? On ne fait de fruit que dans les emplois que Dieu donne. *Toute plante qui n'aura pas été plantée par mon Pere Celeste sera arrachée , bien loin*

*Matth.
cap. 15.*

qu'elle porte du fruit, dit le Sauveur aux Juifs. Si vous ne faites donc pas de fruit dans cet emploi que vous avez reçu de Dieu par les mains de votre Supérieur, comment en feriez-vous dans cet autre employ où Dieu ne vous appelle pas, & pour lequel il ne vous a pas donné la capacité nécessaire? Il y a plus d'honneur, il y a plus de bien à gagner dans ce Benefice que vous desirez avec passion; mais quand vous l'aurez, vous seriez moins satisfait que vous ne l'êtes presentement.

Si vous ne servez l'Eglise que par un esprit d'interêt & d'ambition, plus vous aurez de bien, plus vous vous trouverez pauvre. Plus vous serez élevé dans l'Eglise,

plus vous ferez dans l'inquietude , parce que les honneurs & les biens de la terre ne sont pas capables de remplir votre cœur, & qu'ils ne font qu'augmenter l'ardeur d'en avoir davantage à mesure qu'ils croissent. Vous croyez que vous feriez un saint usage de ces biens : sur quoy vous fondez - vous ? sur les bonnes intentions que vous avez presentement ; mais sçavez - vous si vous les auriez pour lors , & si ce n'est pas une pure imagination plutôt qu'une sainte disposition que la grace de Dieu ait formée dans votre cœur ? Judas n'avoit - il pas les meilleures intentions du monde lors qu'il entra dans l'Eglise, & ne les perdit - il pas dès que JESUS - CHRIST l'eut

fait son œconome, & qu'il l'eut preferé à tous les autres dans l'administration qu'il luy donna de son bien ?

O mon Dieu ! puisque vous avez eu la bonté de me donner dans vôtre Eglise un rang que je ne meritois pas, faites que je m'attache si fort au service que vous y attendez de moi, que je n'aye jamais d'autre desir que celui de croître en sainteté & en amour pour vous. Ouy, mon Dieu, je vous demande cette grace par le zele ardent & immense avec lequel vous vous êtes tout donné au salut des ames.



MEDITATION VII.

Que l'attachement aux choses de la terre vous fait abuser de la grace de votre vocation.

PREMIER POINT.

Abiens
fodit in
terram.

CONSIDEREZ, comme il est dit dans l'Evangile, que celuy qui n'avoit reçu qu'un talent, alla faire un trou dans la terre, & y cacha l'argent de son Maistre, & qu'après l'avoir ainsi enfoüi, & perdu de vûë, il en perdit aussi le souvenir, & ne songea plus aux moyens de le faire valoir.

C'est une faute qui arrive à une infinité d'Ecclesiastiques, & si vous y pensez bien, vous connoîtrez que
ce

ce qui vous empêche de faire un saint usage de votre talent, c'est que vous le cachez, que vous l'enfouissez, c'est que vous l'éfacez de votre esprit pour ainsi dire : vous ne faites point assez de reflexion sur la sainteté de votre état, vous n'en étudiez pas les obligations, vous ne méditez pas l'Évangile, vous ne consultez pas les saints Docteurs, & les maîtres de la vie spirituelle, pour apprendre d'eux les devoirs de votre ministere. Et parce que vous n'en connoissez pas la sainteté, ni ce à quoy il vous oblige, vous le regardez comme un état purement profane. Cette faute fait que vous enfouissez encore votre talent pour les autres, c'est à dire que vous ne vous en

servez pas pour le salut des peuples, vous ne les instruisez pas, vous n'offrez pas le saint Sacrifice pour eux; vous ne vous employez pas pour leur salut: enfin bien loin de vivre comme un digne Ministre des Autels, vos exemples les scandalisent. Si vous écoutez votre conscience, vous connoîtrez que tous ces desordres viennent de l'attachement extrême que vous avez aux choses de la terre, de la passion que vous avez pour les procès, des soins excessifs que vous prenez de vos revenus, du desir insatiable que vous avez de vous enrichir, d'une affection déreglée pour vos parens, & de l'empressement que vous avez d'avoir l'amitié & la protection des

grands du monde. Cet entêtement furieux pour tout ce qui plaît au monde , & pour tout ce qu'il aime fait que vous ne pouvez penser à d'autres choses. Votre esprit s'occupe tout de ce que vous aimez , & ne fait que parler des choses à quoy il s'applique. Vous n'aimez que les biens de la terre , vous n'étudiez que les moyens d'en acquérir , vous devenez tout terrestre , & vous ne pouvez goûter la méditation des choses spirituelles ; vous avez une passion aveugle pour votre famille , vous vous chargez de toutes les affaires , & vous ne songez qu'à l'agrandir autant que vous pouvez. Vous êtes toujours dans le grand monde , vous ne savez entretenir le peuple que

des choses du monde , & vous ne leur parlez jamais de Dieu , parce que vous en êtes vuide , & que vous avez l'esprit étrangement dissipé.

Ah ! Seigneur, quelle honte pour moy d'être dans un état si saint & si relevé , & cependant ne vivre que pour la vanité des choses de la terre. Quelle honte de pouvoir m'entretenir tous les jours avec vous , & vous porter entre mes mains , & cependant m'attacher aux affaires seculieres , qui m'ôtent vôtre esprit , & qui m'éloignent de vous. Ah ! Seigneur , guerissez mon aveuglement , & faites sentir à mon ame le poids & la douceur de vôtre amour.

II. POINT.

CONSIDEREZ que ce n'est pas sans mystere que l'Evangile dit , que ce méchant serviteur cacha son argent dans la terre : c'est pour vous donner une idée plus forte de son infidelité , & du peu de soin qu'il avoit de le faire profiter , puisque l'argent enfoüi dans la terre s'y perd au lieu d'y profiter. Vous en faites de même de vôtre talent ; car l'application aux choses temporelles ne rend pas seulement votre ministere inutile , mais elle le gâte encore & le deshonne. Un homme du monde peut se soutenir dans ce commerce du monde , parce qu'il est né pour vivre avec les

affaires qu'il y traite , & les personnes qu'il y voit ; mais un Ecclesiastique s'y perd , parce qu'il doit mener une vie toute differente , & qu'é- tant tout à Dieu , il ne peut se conserver que par la communication des choses qui nous portent & unissent à Dieu.

Autant que saint Pierre s'attacha à la suite de JESUS-CHRIST , & à la compagnie des autres Apôtres il aimait son Dieu , & il le confessa publiquement ; mais dès qu'il eut quitté son Maître , & qu'il se fut mêlé de son propre mouvement dans la compagnie de quelques scelerats , il eut la lâcheté de dire qu'il n'avoit jamais connu JESUS-CHRIST , il ne fit qu'entrer dans la maison d'un grand,

où il n'y avoit ni religion ni probité, & il y devint infidèle à son Maître, & n'osa pas le reconnoître, parce que dans cette maison on y blasphemoit, & qu'on y traitoit JESUS - CHRIST avec la dernière cruauté :

*Ibi negat, ubi veritas non est
Ambrosius.*

c'est-là que Pierre le renonça bien loin de le défendre, & de porter témoignage en sa faveur. Il ne falut pas de grandes menaces pour luy faire oublier JESUS - CHRIST son Maître, & pour lui faire perdre toute la force qu'il venoit de recevoir par la participation de son Corps adorable & de son Sang précieux : deux paroles d'une simple servante suffirent pour le faire tomber. Autant que vous frequenterez les lieux saints ; autant que vous se-

rez attaché à votre Eglise, que vous serez assidu au chœur, que vous aimerez à vous appocher souvent des Autels, autant que vous rechercherez la conversation des gens spirituels, que vous fuirez le maniement des affaires seculieres, & que vous ne frequenterez le grand monde que pour satisfaire aux obligations de la charité & aux devoirs de votre charge, vous conserverez aisement l'esprit de votre vocation. Mais dès que l'ambition & l'avarice vous attacheront au service des grands, vous deviendrez esclave de leurs sentimens, & vous perdrez ceux de votre ministere. Quand cela ne seroit pas vous vous rendrez méprisable. Le monde estime ceux qui le fuyent,

fuyent, & qui le voyent rarement, & il méprise ceux qui se familiarisent avec luy. Lorsque JESUS-CHRIST converse avec les Juifs, qu'il mange avec les Publicains, & qu'il paroît dans les assemblées publiques, il passe pour un homme de neant, & pour le fils d'un Charpentier; mais quand il se retire dans le desert, on le prend d'abord pour le plus grand Prophete du monde; les Peuples le cherchent, & *Luc. ca*
 l'ayant trouvé ils le retiennent de peur qu'il ne les *4.*
 quitte.

Quand vous êtes à l'Autel le peuple vous revere, parce qu'il vous voit élevé au dessus de la terre par la grandeur des Mysteres que vous celebrez. Quand vous sortez

de l'Autel le monde vous saluë avec un profond respect, parce qu'il vous voit revêtu des habits sacrez ; & autant qu'il verra qu'il n'y a rien de mondain dans votre conduite, il aura pour vous une entiere veneration. Mais quand le monde vous verra sujet à toutes ces foiblesses, vivant & parlant comme il fait, il ne sçauroit vous respecter, ni même s'empêcher de passer du mépris de votre personne à celui de votre ministere.

Imprimez, ô mon Dieu ! cette verité dans mon cœur, afin que je connoisse à quel point je me suis avili par la vie que j'ay menée jusqu'à present. Donnez-moy, Seigneur, la grace de souffrir en punition de tout le tort que

J'ay fait à mon ministère ,
tous les opprobres & toutes
les confusions qu'il vous
plaira m'envoyer.

III. POINT.

CONSIDEREZ que Domini
fui.
l'Evangile , pour mieux
exprimer la mauvaise con-
duite de ce méchant servi-
teur, ajoute que l'argent qu'il
cacha ne luy appartenoit pas,
mais que c'étoit l'argent de
son Maître , argent qu'il
avoit reçu en qualité de com-
mis , non pas en qualité de
propriétaire ; cet argent
qu'il s'étoit engagé de faire
profiter , & dont il avoit
promis de rendre un compte
trés-fidèle.

Quand vous abusez de la
grace de votre état vous dis-

sipez un bien qui n'est pas à vous, mais tout à Dieu. Les dépenses inutiles que vous faites pour vous produire dans le grand monde se tirent d'un fonds qui ne vous appartient pas, & que Dieu ne vous a confié que pour en nourrir les pauvres, & pour en orner les Eglises. L'argent que vous consommez dans des procès que votre passion vous a fait entreprendre est l'argent de JESUS-CHRIST. Le temps que vous employez dans des visites, dans des lectures, dans des conversations prophanes est un temps qui vous a été donné pour étudier vos obligations, pour chanter les louanges de Dieu, pour l'honorer par l'offrande du saint Sacrifice de la Messe,

& pour assister votre prochain.

Ce qui vous trompe sur ce sujet, c'est que vous vous imaginez que n'ayant pas embrassé la vie religieuse vous devez frequenter le monde, vous mêler de ses affaires, & que c'est en cela que consiste la principale fonction de votre ministere: erreur grossiere. Est-ce des Prêtres ou des Anachorettes que JESUS-CHRIST dit *Joan. 17.* ces paroles: *Ils ne sont pas du monde, comme je ne suis pas aussi du monde* Si donc vous n'êtes pas du monde, pourquoy affectez-vous de passer pour un homme du monde? pourquoy suivez-vous les coûtumes du monde, pourquoy en avez-vous l'esprit & les passions? Vous êtes dans le

monde non pas pour vous conformer à luy, mais pour le corriger. En qualité de Prêtre vous êtes une personne publique, & vous êtes établi pour le monde, mais en quoy ? *Dans les choses*, dit saint Paul, *qui regardent le service de Dieu.* Vous êtes donc Prêtre non pas pour enrichir vos parens, mais pour les sanctifier par vos prieres, non pas pour vous charger du maniemment de leurs affaires, ni pour solliciter leurs procès, mais pour expier leurs péchez, & pour reconcilier leurs ames avec Dieu par la sainteté de votre ministère. Vous êtes donc Prêtre non pas pour faire la cour aux grands du monde, & par leur protection avoir quelque Benefice, mais pour

leur inspirer par votre exemple le mépris des choses de la terre , & pour offrir des Sacrifices pour eux. JESUS-CHRIST ne voulut pas être arbitre de deux freres , ni se mêler de leurs affaires temporelles , parce qu'il n'avoit été envoyé dans le monde que pour l'affaire de leur salut. Croyez-vous avoir plus de charité pour le monde que JESUS-CHRIST n'en a eu ? Entendez-vous mieux que luy les obligations du Sacerdoce ?

Seigneur, ne souffrez donc jamais que je m'embarasse des choses de la terre , mais faites que je m'attache uniquement aux affaires du Ciel , afin , mon Dieu , que je suive votre exemple , &

que je n'aye plus d'autres
sentimens ni d'autres affec-
tions que les vôtres.



MEDITATION VIII.

*Que la paresse vous fait abuſer
de la grace de voire état.*

I. P O I N T :

C O N S I D E R E Z avec le Sage que c'est le propre des gens oisifs de chercher de faux pretextes pour colorer leur vice, & de se figurer des dangers insurmontables où il n'y en a presque point. La passion dominante de ce méchant serviteur est l'oïſiveté ; mais pour tâcher de la couvrir il s'avise de dire qu'il a un Maître extrêmement severe, qu'il y a de grands perils dans le trafic, qu'il ne peut s'y engager sans hazarder

Dicit piger leo,
est in viâ.
Prov, 19.

Scio quia
homo durus es, me-
tis ubi
non seminasti, &
Congregas ubi
non sparſisti, &
timens abii.

son argent , & que s'il venoit à le perdre il risquerait à perdre pour jamais sa fortune , & peut-être sa vie.

Comme il y a quantité d'Ecclesiastiques qui se perdent par presumption , par vanité & par attachement aux choses de la terre , il y en a aussi un nombre infini qui se perdent en se rendant inutiles à l'Eglise par l'aversion naturelle qu'ils ont pour le travail. Les uns s'imaginent qu'ils n'ont pas assez de force pour soutenir les emplois penibles , & que le moindre travail ruinerait leur santé pour le reste de leur vie. Les autres pensent que s'ils parloient en public , & s'ils s'engageoient à instruire le peuple , on se moquerait d'eux , & que s'étant

une fois décreditez ils se rendroient pour jamais inutiles à l'Eglise. Et enfin d'autres tremblent à la vûë des menaces que Dieu fait aux Pasteurs qui s'acquittent mal de leurs obligations. Dieu est si severe, disent-ils, envers ceux qui ont la conduite des ames, le compte qu'il en demande est si terrible, & ces sortes d'emplois sont si dangereux qu'il vaut mieux les refuser que de hazarder son salut, & il est si difficile de réüffir dans la chaire, & de n'en avoir pas quelque sentiment de vanité, qu'il est plus sûr de ne pas prêcher du tout.

N'est ce pas ce que vous dites tous les jours ? mais qu'est-ce qui vous fait parler de la sorte ? est-ce l'hu-

milité ou la paresse ? est-ce la crainte du péché ou celle du travail ? Laissez parler votre conscience. Faites-vous toutes ces reflexions quand vous trouvez de grands avantages dans ces sortes d'emplois ? N'exposez-vous pas bien souvent votre vie & votre réputation dans d'autres rencontres où votre amour propre vous engage ? Apprehendriez-vous de vous damner si l'on vous donnoit un gros Benefice & qui vous agréant, & le refuseriez-vous ? rendez-vous justice & confondez-vous.

Je confesse, ô mon aimable Sauveur ! qu'il n'y a que l'attachement que j'ay à mes plaisirs qui me refroidisse pour le service de votre

Eglise. Mais , mon Dieu ,
 comme je ne sçauois vain-
 cre la moleste de vie qui
 m'est naturelle sans le secours
 de votre grace , je vous la
 demande aujourd'huy par le
 merite de la vie souffrante &
 laborieuse que vous avez me-
 née sur la terre.

 I I . P O I N T .

C O N S I D E R E Z l'info-
 lence de ce méchant ser-
 viteur ; il ne se contente pas
 de dire pour excuser sa pa-
 resse que son Maître est seve-
 re & fort exact, mais il a jou-
 te qu'il est injuste : *Qu'il re-
 cueillit où il n'a rien semé , &
 qu'il est si avare qu'il veut ti-
 rer profit de tout , & obli-
 ger les serviteurs à faire plus
 qu'ils ne peuvent .* Mais com-

ment peut-il avoir cette pensée d'un Maître dont il a souvent éprouvé la patience & la bonté ? c'est qu'il veut rejeter sur luy toute sa faute, & faire croire que si son Maître n'est pas content de luy, c'est qu'il est impossible de contenter sa mauvaise humeur & satisfaire sa cupidité.

Puisque vous avez honte qu'on vous reproche votre paresse, & que l'on dise de vous comme de cet arbre infructueux dont il est parlé dans l'Évangile : *Pourquoy occupe-t'il la terre ?* on doit croire que vous avez l'esprit de ce méchant serviteur, & c'est pour cela que vous blasphemez contre la conduite de Dieu, & que vous luy attribuez tout le mal que vous

faites. Vous murmurez contre ceux qui tiennent la place de J E S U S - C H R I S T , & vous dites qu'ils n'ont point de condescendance pour vous, qu'ils vous traitent plus severement qu'ils ne traitent les autres, & qu'ils se gardent bien de vous donner les emplois qui vous conviennent & qui sont plus conformes à votre inclination & à votre capacité. Vous dites qu'ils vous engagent à vous faire une violence perpetuelle, & qu'ils exigent de vous ce qui vous est impossible. Vous trouvez qu'il n'y a rien de plus rude que de servir Dieu dans votre état ; vous dites qu'il faudroit être un Ange non pas un homme pour vivre aussi chastement que les Ecclesiastiques doi-

vent vivre , qu'il faudroit ne voir jamais le monde pour ne l'aimer pas , n'avoir ni entendement ni volonté pour être soumis à votre Evêque aussi parfaitement que Dieu vous y oblige , & enfin être un pur esprit pour exercer saintement votre ministere , & pour être à l'Autel & à l'oraison avec toute l'application que Dieu demande de vous.

Ce méchant serviteur avoit tort d'exagerer la rigueur d'un si bon Maître , & de l'accuser d'injustice , sur tout quand il voyoit que personne ne s'en plaignoit que luy seul , & que les deux autres serviteurs travailloient incessamment sans murmurer. Dieu a la bonté de vous souffrir sur la terre quelque inutile
que

que vous luy foyez ; il pourroit vous perdre , & il ne le fait pas ; comment donc avez-vous le front de murmurer contre luy ? Si vous êtes mecontent , c'est votre paresse qui en est la cause ; si vous trouvez des difficultez dans votre état , c'est elle qui vous les rend insurmontables en vous empêchant de vous faire un peu de violence ; contentez - vous. Quoy ! tous les saints ouvriers qui servent utilement l'Eglise sont - ils des Anges ? n'ont - ils pas un corps & une ame comme vous ? ne sont - ils pas sujets à des maladies , à des infirmités & à des tentations comme vous ? & servent - ils Dieu , & se plaignent - ils de Dieu comme vous faites ?

Non, Seigneur, & c'est ce qui me confond. Mais hélas! puisque c'est vous qui les animez tous les jours, je vous conjure de me donner le même esprit, & de m'ôter ce cœur lâche & timide qui me rend infidèle à votre grace & inutile à votre Eglise.

III. P O I N T.

CONSIDEREZ à quel point la paresse aveugle ce méchant serviteur; il apprehende, dit-il, d'irriter son Maître s'il hazarde son argent, & il ne voit pas qu'il ne sçauroit luy obéir sans le hazarder. Ce Seigneur a commandé à ce serviteur de trafiquer, & il n'y a point de trafic où il n'y ait quelque risque. C'est au serviteur à faire

115
son possible pour faire profiter cet argent , mais non pas à répondre des événemens qui ne dépendent pas de luy.

Vous vous imaginez que vous ne feriez point de fruit, quand vous vous employeriez pour le service de l'Eglise ; qu'en sçavez-vous ? Dieu vous l'a-t-il revelé ? Il n'y a que luy seul qui puisse en répondre : Et quand vous n'y feriez pas le moindre fruit , en seriez-vous pour cela coupable ? Dieu vous a commandé de prendre soin des ames , mais non pas de les convertir , parce qu'il n'y a que sa grace qui puisse le faire. Il vous a dit, *trafiquez* ; mais non pas *gagnez* , parce qu'il s'est reservé à luy seul le succès de votre travail , & qu'il en exigera un compte

rigoureux de ceux en faveur de qui vous l'aurez employé. Vous n'êtes pas assuré de pouvoir réussir dans cet employ que votre Superieur vous presente ; mais il est certain que si vous ne le prenez pas vous déplaîsez à Dieu. Vous apprehendez d'y faire des fautes considerables ; & en pouvez-vous faire une plus grande que d'être Ministre de JESUS - CHRIST, & de ne travailler ni pour luy ni pour son Eglise ? Vous craignez de vous damner en voulant sauver les autres. Cette crainte est juste ; mais vous êtes si aveugle que vous ne voyez pas que votre damnation est inévitable si vous ne remplissez pas votre ministere.

Quand la volonté de Dieu

vous est une fois manifestée par l'ordre de vos Supérieurs, il ne faut plus hésiter ; faire autrement , ce n'est pas être humble , c'est être superbe & paresseux. Dès que la grace parle il faut s'abandonner à sa conduite, il luy faut sacrifier toutes les apprehensions qu'on a , & se reposer sur elle de tous les événemens. Autant que saint Pierre en marchant sur les eaux ne s'appuya que sur la puissance & sur la main de JESUS-CHRIST qui le souûtenoient invifiblement , il n'eut point de peur , & il ne fut point en danger ; mais dès qu'il voulut s'occuper uniquement du danger où il étoit , & regarder les abîmes qu'il avoit sous les pieds , il fremit de crainte & pensa se perdre.

Autant que vous ferez uniquement reflexion sur les dangers qu'il y a dans votre ministere, vous aurez sujet de trembler, parce qu'ils sont beaucoup plus grands que vous ne les pouvez comprendre; mais si vous vous tournez vers Dieu, & si vous considerez le pouvoir de la grace, & la promesse qu'il vous fait de ne vous abandonner pas quand vous suivrez exactement ses ordres, vous serez fortifié & tout rempli de confiance. Ouy;

Ps. 17. Seigneur, vous êtes toute ma force, vous êtes mon appuy, mon refuge, mon libérateur, vous êtes mon soutien, ma lumière, mon salut & le protecteur de ma vie. Que craindrai-je donc à l'avenir? rien autre chose, mon Dieu, que

le peu de confiance que j'ay eüe en vous pour le passé. Ah! que j'ay été aveugle pour ne pas voir que toutes les craintes qui m'ont empêché de travailler pour vous, ne partoient que de ma paresse ou de ma vanité. Mais puisque vous m'avez fait la grace de m'éclairer, donnez - moy, mon Dieu, la ferveur & la force de reparer mes fautes passées, & de remplir dignement mon ministere.



MEDITATION IX.

Sur la severité avec laquelle Dieu vous obligera un jour à rendre compte de toutes ses graces.

PREMIER POINT.

Post multum verò temporis venit Dominus servorum illorum

CONSIDEREZ ces paroles de l'Evangile : Long-temps après le Maître de ce serviteur revint, & luy fit rendre compte. Helas ! quelle est la surprise de ce méchant serviteur : il s'étoit figuré que son Maître ne reviendrait pas, parce qu'il y avoit long-temps qu'il étoit parti, & qu'il n'avoit point eu de ses nouvelles, & cependant il le voit arriver. Il vivoit en repos, & tout à coup

comp il faut qu'il change de vie, qu'il rende compte, & qu'il dépende absolument de ce même Seigneur, qu'il trouve si exacte & si severe.

Lorsque Dieu vous a placé dans son Eglise, il vous a averti qu'il viendrait un jour pour vous en retirer, & qu'il ne vous donnoit un employ & un Benefice que pour un certain temps. L'heure de votre mort est le temps où ce grand Dieu vient pour vous juger, & pour vous demander un compte très-rigoureux de toutes les graces qu'il vous a faites. Parce que vous avez une parfaite santé, vous ne songez pas que vous devez mourir, & vous ne pensez qu'à ce qui vous peut contenter à present. Vous êtes à votre aise,

personne ne vous reprend de vos negligences criminelles, Dieu même en differe la punition. Le monde vous honore à cause de la sainteté de votre caractère, & du rang que vous tenez dans l'Eglise. Quelle sera donc votre consternation à l'heure de la mort? quand l'on vous dira que J E S U S - C H R I S T vient comme il vous l'avoit promis, qu'il vient après vous avoir donné une vie si longue pour operer votre salut, & pour travailler à celui des autres, qu'il vient, mais en qualité de Maître & de Souverain, pour condamner votre esprit d'indépendance, pour vous tirer du profond repos dans lequel vous viviez, pour vous humilier devant son trône,

pour vous dépouïller de tous vos biens , pour vous arracher à toutes les créatures qui vous ont entretenu dans l'oisiveté , pour mettre fin à tous les desirs que vous aviez de vous élever dans l'Eglise , & pour vous faire sentir que toutes les occupations qui vous ôtoient l'esprit de votre état , ne sont que de malheureux amusemens.

Ah ! mon Dieu , quelle sera ma frayeur , & quelle sera ma surprise si je suis assez malheureux pour ne m'être pas préparé à un si terrible moment ? Ouvrez , mon Dieu , par avance les yeux de mon esprit , détachez mon cœur de tout ce qui vous déplaît , afin que je me mette dès aujourd'huy en état de vous recevoir , &

124 EXERCICES
de soutenir votre dernier Jugement.

II. POINT.

Et po-
suit ratio-
nem cum
eis,

CONSIDEREZ que ce malheureux serviteur n'est pas seulement surpris de l'arrivée de son Maître, mais qu'il l'est encore davantage du compte que ce Seigneur luy demande d'abord. Il s'étoit imaginé qu'un talent ne faisoit pas une somme assez considerable pour être obligé d'en rendre compte, & il pensoit qu'il n'y avoit rien à craindre que pour ses compagnons, parce qu'ils avoient plus de talens que luy. Dans quel trouble, dans quel abattement ne doit-il pas être quand il voit qu'il n'est pas moins re-

cherché que les autres sur l'employ de ce seul talent qui luy a été commis ?

Que les Evêques & les Curés sont à plaindre, dites-vous ; ils sont responsables de tant d'ames chrétiennes qu'ils ont sous leur conduite ; que les grands Beneficiers doivent trembler , parce qu'ils ont des revenus dont il est extrêmement difficile de faire un bon usage ! Quel compte ont à rendre des Prêtres qui celebrent tous les jours ? Pour moy , ajoûtez - vous , je n'ay pas de grands Benefices , & je m'approche rarement de l'Autel , ainsi je n'ay presque rien à craindre. Vous vous trompez , mais par malheur vous ne vous en appercevrez qu'à l'heure de votre

mort , ou devant le Tribunal de JESUS-CHRIST. Vous n'avez pas les charges des Evêques ni des Curez , mais vous avez la vôtre , puisque vous avez votre talent. De sorte que vous entendrez que J E S U S - C H R I S T vous dira aussi bien qu'à eux : *Où est votre frere Abel ?* je veux dire où est ce pauvre Chrétien que vous avez laissé mourir dans l'ignorance des principes de sa Religion , quoyque je vous eusse chargé de son salut en vous donnant du talent pour faire le catechisme. Vous n'avez pas de grands Benefices , mais vous avez cet Obit , & vous verrez que Dieu vous examinera sur la maniere dont vous l'avez servi , & qu'il le fera avec la même exactitude avec

laquelle il épluchera les moindres fautes des plus grands Beneficiers.

Vous ne dites la Messe que rarement ; vous n'éviterez pas pour cela la severité du jugement de Dieu. Quand vous n'auriez célébré qu'une fois en votre vie, vous serez toujours responsable de ce même Corps & de ce même Sang dont ceux qui celebrent tous les jours doivent rendre compte. Vous n'êtes pas encore Prêtre ; mais vous avez un Ordre sacré ; cette grace qui y est attachée est fort précieuse ; puisque c'est le prix du Sang de JESUS-CHRIST. Dieu vous demandera l'usage que vous en avez fait avec la même rigueur avec laquelle il recherchera la vie des pre

miers Ministres de l'Eglise.

Ma pauvre ame , pensons-y bien , car ce ne sera plus alors le temps d'y penser. Mais , mon Dieu , de quoy me serviront toutes ces reflexions , si vous ne les animez de votre grace. Je vous la demande , & pour cet effet je vous offre toutes les prieres que votre cher Fils vous a faites pour moy.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que la confusion de ce malheureux serviteur fut encore plus grande quand il vit que ses compagnons rendoient exactement compte des talens qu'on leur avoit donnez, & qu'ils en montroient encore d'autres qu'ils avoient

gagnez par dessus. Il le voyoit de ses propres yeux , & il entendoit de ses propres oreilles l'éloge que son Maître donnoit à chacun d'eux. Quelle douleur ? quelle honte pour luy ? Il s'étoit persuadé que de vouloir faire profiter son argent c'étoit le perdre ; & il voit que ces deux serviteurs se sont enrichis malgré tous les risques qu'il avoit appréhendez.

Voilà l'état où vous serez un jour , si vous abusez en cette vie de la grace de votre vocation. Vous verrez des personnes qui auront eu de grands & penibles emplois , & que vous regardez peut-être comme autant de reprouvez , rendre à Dieu un compte très-fidèle de leurs talens , & de l'usage qu'ils en

ont fait. Vous verrez des Evêques, des Curez, des Prêtres qui disent presque tous les jours la Messe, des Ecclesiastiques qui travaillent sans cesse pour le salut du prochain, qui se presenteront à Dieu pour luy dire avec confiance, *Seigneur, vous m'avez donné cinq talens, en voici cinq autres que j'ay gagnez.* Vous entendrez l'éloge que Dieu leur donnera, & alors quelle sera votre surprise & votre confusion? vous pensez que ceux qui n'ont presque rien à faire dans l'Eglise sont les plus heureux, alors vous verrez le contraire. Vous verrez mourir de crainte des personnes qui n'ont eu qu'un talent, & tressaillir de joye d'autres qui en ont eu davantage,

Vous croyez que ceux qui ont de grandes charges, & qui s'employent avec ardeur pour le service de l'Eglise, auront plus de peine à se sauver, parce que vous voyez qu'ils craignent fort, & qu'ils tremblent sans cesse. Alors vous verrez que le poids de ces charges les a sauvés, parce qu'ils l'ont senti, & que cette crainte dans laquelle ils ont vécu, leur a assuré le Paradis. Vous verrez en même temps que ceux qui n'ont pas eu comme vous de grands emplois se sont perdus pour les avoir trouvé trop légers, & pour n'avoir pas assez appréhendé. Quels remords ne sentirez-vous pas, quand vous verrez tant de saints Prêtres de meilleure condition que vous, & plus infir-

mes que vous, qui ont employé toute leur vie au service de l'Eglise, & qui ont quitté leurs maisons où ils étoient à leur aise, pour aller instruire des pauvres, & assister des paroisses abandonnées.

Ah ! mon Dieu, faites-moy dès aujourd'huy rougir de ma lâcheté, afin que je la déteste, & que je ne souffre pas un jour cette confusion de me voir le plus inutile de tous vos Ministres ; je vous en conjure, ô mon aimable Sauveur ! par le mérite infini de cette honte que vous reçûtes quand vous vous présentâtes aux yeux de votre Pere chargé de tous mes crimes.



MEDITATION X.

Que toutes les excuses que vous alleguerez pour justifier ces abus des graces, vous seront inutiles.

I. POINT.

CONSIDEREZ à quel point doit être conterné ce malheureux serviteur ; quand il se voit dans l'impuissance de donner quelque couleur à sa mauvaise conduite. Il allegue pour excuse que ce n'est pas la débauche qui l'a empêché de trafiquer ; mais la crainte de perdre son talent , & l'apprehension qu'il a eüe d'irriter son Maître. Il voit que cette excuse

va faire la condamnation , & qu'il va perdre son talent pour l'avoir voulu conserver avec trop de precaution : Ce-

Marc. 8. luy qui voudra sauver son ame la perdra, dit le Fils de Dieu, & vous verrez un jour la verité de cette terrible menace.

Vous croyez qu'il vous est permis de refuser toute sorte d'emplois pour conserver le repos de votre esprit , & vous direz à Dieu que si vous n'avez pas travaillé comme beaucoup d'autres , c'est que vous avez eu peur de troubler votre conscience ; c'est cela même qui vous la troublera , & qui vous causera des remords qui vous feront mourir. Vous direz à Dieu que si vous n'avez pas coopéré au salut des autres , c'est que vous avez voulu vous

appliquer uniquement à votre propre salut ; & vous verrez que cette application fera perir votre ame, parce que vous avez prétendu la sauver par des moyens contraires à ceux que Dieu vous avoit prescrits.

Vous alleguerez que si vous vous êtes présenté si rarement à l'Autel, ç'a été de peur de perdre la grace de Dieu en vous familiarisant trop avec luy ; & vous verrez que ç'a été en vous éloignant de l'Autel que vous avez perdu pour jamais cette grace, parce que Dieu ne vouloit vous la conserver que par cette frequente celebration de la Messe, à laquelle vous avez manqué par une pure indevotion. Vous direz encore à Dieu ;

Domine ,
 scio quia
 homo du-
 rus es.

Serve ma-
 le & pi-
 ger , scie-
 bas quia
 meto ubi
 non semi-
 no , &
 congrego
 ubi non
 sparsi , o-
 portuit er-
 go te com-
 mittere
 pecuniam
 meam
 nummula-
 ris.

*Seigneur , comme je vous crai-
 gnois , j'ay été cacher votre ta-
 lent en terre , comme j'appre-
 hendois la rigueur de votre
 justice , & le compte que
 vous vous faites rendre à
 ceux qui ont la conduite
 des ames , je n'ay pas osé
 m'en charger ; & Dieu vous
 repartira que puisque vous
 le trouviez si rigoureux ,
 vous deviez apprehender de
 luy déplaire par cette vie oisi-
 ve que vous avez menée. Il
 vous dira que puisque vous
 pensiez qu'il vouloit recueillir
 où il n'avoit rien mis , & qu'il
 exigeoit de bonnes œuvres
 de ceux à qui il n'avoit point
 donné des graces , pourquoy
 est-ce que vous n'avez pas
 crû qu'il en exigeroit de vous
 après tant de graces dont il
 vous a comblé ? Ah ! que
 vous*

vous serez interdit quand vous serez devant ce Juge si éclairé & si redoutable.

Toutes ces fausses subtilitez, tous ces raffinemens d'amour propre dont vous tâchez presentement de couvrir votre oisiveté, se dissipent en la presence de Dieu, & se détruiront par ces paroles; *Trafiquez jusqu'à ce que je vienne.* Voilà le pacte, vous répondra JESUS-CHRIST, que j'ay fait avec vous lorsque je vous ay établi dans mon Eglise, & que je vous ay honoré de mon Sacerdoce.

Dieu de mon cœur; qui êtes si fidèle à vos promesses, faites que je n'oublie jamais les engagements que j'ay contractez dans mon Ordination, & que je tremble tou-

Jours en vûë de cette terrible journée , dans laquelle vous me les remettrez devant les yeux pour décider du bonheur ou du malheur éternel de mon ame.

I I. P O I N T :

C O N S I D E R E Z combien ce malheureux serviteur est désolé. Il croyoit qu'il n'avoit rien à craindre pourvû qu'il rendît à son Maître le talent qu'il avoit reçu de luy , & qu'il pût luy dire, comme il luy dit effectivement : *Voilà ce qui est à vous , je vous le rends.* Mais bien loin que cela sauve sa conduite , son Maître en prend occasion de l'appeler *méchant serviteur.* Mais , mon Dieu , qu'a-t'il fait

Ecce
habes
quod tuum
est.

Serve
male &
piger.

pour être appelé *méchant* ? est-ce un blasphémateur ? est-ce un yvrogne ? non ; a-t'il donc attenté sur la vie de son Maître, ou a-t'il dissipé son bien ? point du tout, mais il ne l'a pas augmenté ; & en cela il est aussi coupable que s'il l'avoit joié. Mais il n'avoit qu'un talent, & est-ce un si grand crime que de ne l'avoir pas fait valoir ? ouy, puis qu'il ne l'avoit reçu qu'à cette condition, & que son Maître n'auroit pas manqué d'en retirer un profit considerable, s'il l'avoit confié à quelque autre.

Si ce pauvre serviteur est traité avec tant de rigueur, quoy qu'il rende à son Maître tout le bien qu'il a reçu de luy, quel traitement attendrez-vous de Dieu, quand

vous reconnoîtrez que bien loin de pouvoir luy rendre la même grace qu'il vous a donnée dans votre Ordination, vous l'avez dissipée par l'abus que vous en avez fait, & par tant de crimes dont vous vous êtes noirci.

Mais quand cela ne seroit pas, & quand vous pourriez dire à JESUS-CHRIST, ainsi que ce malheureux serviteur dit à son Maître : *Voilà ce qui est à vous, je vous le rends*, JESUS-CHRIST vous appellera *un méchant serviteur*. Vous êtes aux yeux du monde un homme de bien, parce que vous ne faites tort à personne; mais aux yeux de Dieu vous ne le ferez pas, parce que vous n'avez pas travaillé pour sa gloire. Votre famille dit que vous êtes un bon

parent, parce qu'elle vit de vos revenus, & qu'elle entretient sa vanité aux dépens des pauvres, mais devant Dieu vous serez un méchant Prêtre, parce que vous avez laissé perir beaucoup d'ames pour ne les avoir pas instruites de leurs obligations.

Vous passez pour le meilleur ami du monde, à cause de l'empressement avec lequel vous embrassez les interêts de vos amis. Vous avez la reputation d'être un sçavant Theologien, parce que vous ne faites qu'étudier & que disputer; mais dans le jugement de Dieu vous serez un méchant Beneficier, un méchant Pasteur, un méchant Ecclesiastique, parce que vous vous êtes moins empressé pour Dieu que pour ses créa-

tures, & que vous n'avez pas employé vos lumieres pour le service de l'Eglise. Vous n'y avez pas semé des erreurs, mais vous n'y avez pas enseigné les veritez chrétiennes à ceux qui ne les sçavoient pas. Vous n'avez débauché personne par vos mauvais exemples, mais vous n'y avez gagné personne à Dieu; & en cela vous êtes aussi criminel que si vous y aviez perverti beaucoup de monde.

Il vous sera inutile de dire que vous n'avez pas été dans les premieres dignitez de l'Eglise quand vous n'aurez eu qu'un talent; l'abus que vous en aurez fait suffira pour vous rendre aux yeux de Dieu *un méchant serviteur*. Vous n'aviez cet Ordre sacré que pour en faire les fon-

ctions , & pour en honorer Dieu. Vous n'aviez cette place dans ce chœur que pour y sanctifier le peuple par vos prieres. Combien de bonnes oeuvres y auroient fait d'autres bons Ecclesiastiques, si vous ne l'aviez pas remplie ? Vous avez donc privé Dieu de toute la gloire qui luy en seroit revenue.

Ah ! Seigneur , puisque vous avez commencé à me faire connoître que je me flattois dans mon état , achevez de me donner cette crainte salutaire , *qui est le commencement de la sagesse* , & faites qu'elle m'attache toujours à mes obligations.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ce Seigneur ne se contente pas d'appeller *méchant* ce serviteur, mais il l'appelle encore *paressieux*, pour luy reprocher que sa paresse a été l'origine de tous ses autres défauts. Quelle honte à ce pauvre malheureux? Il a peut-être plus travaillé que les autres; il a servi pendant que son Maître étoit absent tous ceux qui l'ont employé, & après cela comment peut-il passer pour un paresseux & pour un fainéant? c'est qu'il a pris beaucoup de peine pour des étrangers, & il n'a rien fait pour son Maître, aux dépens duquel il vivoit depuis longtemps.

Vous

Vous ne pouvez pas comprendre que cette vie tiède que vous menez soit capable de vous perdre pour une éternité. La paresse, dites-vous, est un vice, mais au fond c'est un vice qui ne peut faire condamner une ame qu'aux peines du Purgatoire. Ah ! que vous êtes dans l'erreur, & que vous serez surpris quand Dieu vous montrera que ç'a été cette tiédeur, cette paresse spirituelle qui vous a rendu un méchant Prêtre. Dieu vous fera voir que vous ne vous êtes chargé des affaires de vos parens que pour avoir quelque honnête prétexte d'abandonner celles de votre Eglise, que vous n'avez poursuivies que pour le procès de votre Chapitre, qu'afin de vous pou-

voir exempter du service du chœur que vous n'aimiez pas. Il vous fera voir que ce n'a pas été l'humilité qui vous a fait refuser ce Benefice , mais la crainte que vous aviez d'être obligé à mener une vie plus devote & plus réglée. Il vous montrera que ce qui vous a éloigné des Autels n'a pas été le respect que vous aviez pour nos Misteres , mais la peine que vous avez eüe à vous y préparer , & à interrompre vos divertissemens.

C'est par là qu'il vous convaincra que vous êtes un fainéant ; hélas ! que cette conviction vous fera rougir. Alleguez-vous toutes ces occupations que vous avez presentement , ces procès qui embarrassent votre esprit, ces

neveux que vous avez élevéz,
ces heritiers que vous avez
enrichis, ces domestiques
que vous avez établis? Tout
cela n'empêchera pas que
JESUS-CHRIST ne vous
dise: *Méchant & paresseux*
serviteur, vous vous êtes
épuisé pour des ingrats, &
vous n'avez rien fait pour
moy qui suis votre Maître,
& qui vous ai donné tous
ces biens que vous avez ré-
pandus sur les autres avec
profusion. Vous avez enri-
chi le monde qui est mon en-
nemi, & vous avez appau-
vri l'Eglise qui est mon
Epouse. Ah! effroyables pa-
roles, ah! sanglans repro-
ches, ne vous effacez jamais
de mon souvenir.

Ah! Seigneur, ne souffrez
pas que je les entende jamais;

mais , mon Dieu , si vous
voulez que j'endure la confu-
sion que j'ay déjà meritée ,
confondez-moy durant tout
le temps de ma vie , afin
qu'après ma mort j'aye la
confiance de me presenter à
vous.



MEDITATION XI.

Sur la rigueur avec laquelle Dieu vous ôtera toutes ces graces & tous ces biens dont vous abusez presentement.

PREMIER POINT.

CONSIDEREZ le sort de ce méchant serviteur. Après que son Maître l'a accablé de confusion par le compte qu'il luy a demandé, & par le reproche qu'il luy a fait de sa paresse, il dit à ses domestiques: *Otez - luy donc son talent.* Mais pourquoy le luy fait-il ôter si promptement, & ne luy donne-t'il le temps de le faire valoir pour reparer le mauvais usage qu'il en a fait?

To'lite
itaque ab
eo talen-
tum.

c'est qu'il a été convenu que le temps du trafic finiroit au retour du Maître.

Vous abusez maintenant des graces de Dieu, tôt ou tard vous en ferez privé: Dieu retirera ses lumieres pour vous laisser tomber dans des péchez que vous ne connoîtrez pas. Il vous ôtera au lit de la mort l'usage des Sacremens que vous recevez avec tant d'irreverence, & que vous administrez avec si peu de devotion. Il vous privera des consolations spirituelles que vous avez si souvent refusées à des pauvres mourans. Il vous fera quitter cette Eglise qui vous faisoit tant d'honneur, & que vous avez si mal servie. Il vous ôtera ces grands biens qui vous ont nourri

dans l'oïfiveté , ces domestiques & ces parens pour qui vous vous êtes sacrifié , & il achevera de vous dépouïller quand vous serez devant son Tribunal.

Ce sera pour lors qu'il donnera à ses Anges cet ordre épouvantable : *Otez - luy son talent* , dégradez ce méchant Ecclesiastique , je ne veux plus me servir de luy , ôtez - luy pour jamais tous ces titres glorieux dont je l'avois honoré , le pouvoir qu'il avoit de donner mon corps ; & de distribuer mes graces ; l'autorité qu'il avoit sur mon peuple & le rang qu'il tenoit dans mon Eglise. *Otez - luy* pour jamais toutes les prétentions qu'il avoit sur mon Paradis , & les moyens que je luy avois donnez pour le

meriter. Mais, mon Dieu, n'aurez-vous pas quelque pitié d'une pauvre créature que vous avez associée à votre Sacerdoce ? Puisque vous luy ferez voir l'abomination de ses déreglemens, ne luy donnerez-vous pas quelque moment pour en faire penitence ? non, parce que nous sommes convenus que le temps de faire profiter mes graces finiroit à l'heure de la mort, & qu'après cela il n'y auroit plus lieu de merite ny de satisfaction.

Seigneur, puisque c'est au temps de cette vie que vous avez borné tout le service que vous attendez de moy, faites que je n'en employe aucun moment que pour vous, & que je craigne sans cesse l'abus des moindres

graces que j'ay reçûes de
votre bonté.

II. P O I N T :

C O N S I D E R E Z que ce
Seigneur est tellement
irrité, qu'il ne se contente
pas de dire pour humilier ce
pauvre serviteur : *Qu'on luy
ôte son talent, mais il ajoûte:
Qu'on le donne à celuy qui a dix
talens.* Ah! que ces paroles
luy doivent percer le cœur.
Il n'y a que peu de temps
qu'il mouroit de jalousie con-
tre ses compagnons, parce
qu'ils avoient plus de talens
que luy, & qu'il murmuroit
contre son Maître, parce
qu'il luy en avoit donné
moins qu'à eux. Que ne doit-
il pas maintenant souffrir,
quand il voit qu'on luy ôte

Et date
ei qui ha-
bet decem
talenta.

ce qu'on luy avoit donné , pour en enrichir celuy qui étoit déjà le plus riche de tous , & qui avoit fait un gain très-confiderable.

Quand Dieu vous aura une fois dépoüillé ; il donnera vos biens à vos plus grands ennemis : *Vous verrez dans le Temple un homme qui sera l'objet de votre envie*, disoit-on à un Prêtre de l'ancienne Loy. Cela s'accomplira de même en vous ; vous verrez dans cette Eglise dont vous prenez si peu de soin ; dans cette place de chœur que vous remplissez si mal ; dans cette maison que vous avez si richement ornée , un successeur que vous n'aimiez pas à cause que sa vie étoit une censure continuelle de la vôtre. Dieu donnera cette gra-

ce finale qu'il vous refusera
justement à de bons Eccle-
siastiques que vous ne voyez
qu'avec peine avancez dans
les premiers emplois, & si
riches en vertu. Il vous
ôtera toute la felicité qu'il
vous avoit acquise au prix de
son Sang, pour la donner à
des ames predestinées que
vous ne pouviez souffrir dans
le monde, parce qu'il vous
sembloit qu'elles y étoient
plus heureuses que vous.
Dieu vous avoit fait dire par
votre bon Ange: *Conservez* Apocal.
bien ce que vous avez, de ^{c. 3.}
peur qu'un autre ne prenne
votre couronne; vous avez ne-
gligé cet avis, vous verrez
que Dieu tirera cette même
couronne de dessus votre tête
pour la mettre sur la tête
d'un autre, à qui vous avez

voulu ôter par de longues chicanes le peu de bien que Dieu luy avoit donné.

Quelle fut la consternation du Roy Saül , lorsque Samüel luy dit de la part de
 1. Reg. 15. Dieu : *Le Seigneur a déchiré aujourd'huy le Royaume d'Israel, & l'a ôté d'entre vos mains pour le donner à un autre qui vaut mieux que vous ?* Quelle fut la rage de ce malheureux Prince quand il connut que l'esprit de Dieu s'étoit retiré de luy , & qu'il étoit toujours dans le Prophete David qui étoit l'homme du monde qu'il haïssoit le plus ? Quelle est la honte de Judas quand il voit un saint Apôtre substitué à sa place , comblé de merite & de gloire dans la même dignité dans laquelle ce malheureux Apo-

stat se déſeſpera. Quelle eſt encore tous les jours la confuſion des Demons quand ils voyent qu'il y a des places dans le Ciel qui leur étoient dûës ſ'ils avoient perſeſveré, & qui ſont remplies par des hommes auſquels ils portoient envie ?

Quelle ſera donc votre déſolation quand on vous dira de la part de Dieu : le Seigneur a ôté d'entre vos mains, non pas un Royaume temporel, mais un Royaume éternel, pour le donner à des Eccleſiaſtiques que vous n'eſtimiez pas, mais qui valent mieux que vous ; quand vous ſentirez que ce divin Eſprit qui vous avoit été donné pour exercer les fonctions de votre Miniſtere, ſe retirera à jamais de vous,

pour aller glorifier dans le Ciel tant de bons Prêtres pour qui vous aviez de l'aversion; quand vous verrez tant d'autres personnes qui trembloient devant vous assises sur des trônes qui vous appartenoient si vous aviez été fidèle à la grace de votre état.

Helas ! mon Dieu, que ce seroit pour moy une profonde humiliation ; mais comme elle ne feroit que punir mon orgueil sans l'expier, je vous conjure par cette sainte humilité que vous avez pratiquée quand on vous a preferé un voleur, de m'humilier presentement, & de me donner en même temps la grace de me sanctifier dans ces humiliations.

III. POINT.

CONSIDEREZ que ce Maître pour faire voir à ce méchant serviteur qu'il n'y a rien de plus juste que la severité avec laquelle on le traite, luy allegue cette maxime qui est de tout temps établie & observée dans son pays : *On donnera à tous ceux qui ont déjà, & ils seront comblez de biens, mais pour celuy qui n'a point on luy ôtera ce qu'il semble avoir.* Il sembloit que ce pauvre serviteur avoit un talent, puisque son Maître le luy avoit donné, mais effectivement il ne l'avoit point, parce qu'il l'avoit caché en terre, & qu'il n'en avoit fait aucun usage, & c'est pour cette raison qu'il le

Omni enim habenti dabitur, & abundabit: ei autem qui non habet, & quod videtur habere auferetur ab eo.

perd sans esperance de le ravo-
voir jamais plus.

Vous verrez JESUS-CHRIST
tout transporté d'indigna-
tion & de colere, qui vous
forcera d'avoüer que sa con-
duite n'est pas moins juste
qu'elle est rigoureuse. Il vous
mettra pour cet effet devant
les yeux cette regle avec la-
quelle il recompense les uns
& punit les autres: *On donnera
à tous ceux qui ont déjà.* Il y
aura à l'heure de la mort des
graces & des consolations
spirituelles, une protection
singuliere du bon Ange, un
don de perseverance pour ces
bons Prêtres qui sont char-
gez des bonnes œuvres qu'ils
ont faites pendant leur vie, &
le Paradis leur sera donné,
ainsi que vous le meditez
cy-aprés, parce qu'ils l'ont
merité.

merité. Mais pour celuy qui n'a point, c'est-à-dire pour vous qui vous irez presenter devant Dieu les mains vuides, & qui serez sorti de l'Eglise après avoir mangé inutilement le meilleur pain de ses ouvriers; pour vous qui avez été si magnifique en maisons, si superbe en meubles, si propre en habits, si somptueux en repas, si curieux en livres, si riche en Benefices, & qui paroîtrez devant Dieu si pauvre en vertus chrétiennes & ecclesiastiques: On vous ôtera ce que vous semblez avoir.

Le monde vous prenoit pour un Ministre de l'Eglise, parce qu'il avoit assisté à votre Ordination, & qu'il vous voyoit revêtu de l'habit ecclesiastique: Dieu vous fera voir que

vous ne l'avez été qu'en apparence, parce que vous n'avez pas eu l'esprit de ce divin état. Vous étiez Curé, mais vous avez été une Idole, parce que vous n'avez fait dans votre Paroisse que prendre votre dîme & tous vos autres revenus. Vous passiez pour Chanoine, mais au fond vous ne l'avez jamais été, parce que vous n'avez jamais été homme d'oraison. Vous pensiez avoir le Saint Esprit, parce que votre Evêque vous avoit dit le jour de votre consecration: *Recevez le Saint Esprit.* Mais alors vous verrez que si vous l'avez eu ce n'a pas été pour votre gloire, mais pour votre condamnation.

Ainsi vous serez dépouillé de tout ce que vous avez jamais eu ou en apparence ou

en verité. Ah! quelle infamie, ah! quel affront de perdre tous les titres que vous aviez à l'égard de Dieu & à l'égard des créatures, & de les perdre d'une telle maniere que vous verrez clairement que vous en êtes indigne.

Mon Dieu, mettez-moy dès aujourd'huy dans un parfait dénuëment de toutes choses, afin que quand je paroîtray devant vous pour vous rendre compte de ma vie, vous ne trouviez en moy que le fruit des saintes affections que vous m'avez inspirées. Ouy, mon aimable Sauveur, je vous demande cette grace par la douceur avec laquelle vous vous laissâtes dépoüiller de vos habits, & exposer votre divine chair à la vûë des plus grands scelerats qui fussent dans le monde. O ij



MEDITATION XII.

*Sur le dernier supplice dont Dieu
punira cet abus des graces.*

I. POINT.

Et inu-
tilem ser-
uum eji-
ce in te-
nebras ex-
tiores.

CONSIDEREZ les der-
nieres paroles que dit
ce Maître indigné pour ache-
ver la punition de ce misera-
ble serviteur : *Fettez dehors ce
serviteur inutile dans les tene-
bres , là il y aura des pleurs &
des grincemens de dents. Jet-
tez - le , dit - il , hors de ma
maison ; éloignez-le de moy ,
& que je ne le voye plus.*
Mais où le mettre ? dans une
fosse où il ne verra jamais le
jour ; c'est un serviteur inu-
tile. Mais ne vous a - t'il pas
autrefois rendu de grands

services ? cela est vray : mais l'abus qu'il a fait de ce talent que je luy avois donné a effacé de mon esprit tous les services que j'ay reçus de luy.

Quel funeste spectacle fera-ce que de voir J E S U S-CHRIST irrité, & de l'entendre disant à un méchant Ecclesiastique pour consommer son malheur : *Retirez-vous de moy, maudit serviteur, Ministre inutile, ne m'alle-guez point les Carêmes que vous avez jeûnez, les aumônes que vous avez faites, les Offices que vous avez recitez, les Messes que vous avez celebrées, les Sermons que vous avez prêchez dans votre jeunesse ; quoyque vous ayez fait vous êtes un serviteur inutile. Ce ministere que vous avez negligé sur la fin de vos*

Jours pour vivre avec plus de repos vous ôte le mérite de toutes les vertus que vous avez jamais pratiquées. Qu'on jette donc dehors ce serviteur inutile hors de la compagnie de mes élus, & qu'on l'ôte de devant ma face. Qu'on le précipite dans le centre de la terre, luy qui n'a songé toute sa vie qu'à s'élever aux premières dignitez de l'Eglise. Qu'on le fasse descendre dans un étroit cachot où il ne pourra ny se tourner ny se remuer, luy qui n'a jamais pû souffrir la moindre contrainte. Qu'on le jette dans une prison obscure & puante, luy qui a fait tant de dépenses inutiles pour se loger à son aise, qui fuyoit les hôpitaux, & qui ne visitoit point les malades, de peur de sen-

tir l'infection dans laquelle ils étoient. Qu'on le plonge dans des tenebres où il n'y a que desordres & que confusion ; qu'il y soit attaché avec des payens, avec des sorciers, avec des voleurs, avec des diables, luy qui a affecté toute sa vie de tenir son rang, & qui a employé plus de temps à contester quelque vaine presséance, & à plaider quelques droits honorifiques, qu'à instruire son peuple ; luy qui a son corps dans un tombeau séparé des autres, & qui a été enterré avec des ceremonies particulieres. Qu'il voye son ame toute imprimée du caractere de la Prêtrise liée par une même chaîne de tenebres avec les dernieres créatures du monde. O exil ! ô chaos ! ô terre de misere ! ô

region des malheureux ! ô cachots de l'Enfer , remettez-moy dans la voye du Ciel. O nuit de l'éternité ! ô ombres de la mort ! ô tenebres exterieures , ouvrez-moy les yeux de l'ame pour me faire connoître les defordres de ma vie.

II. POINT.

Illic erit
fletus.

CONSIDEREZ encore la qualité de ces tenebres où l'on précipite ce pauvre serviteur. Là il y aura des pleurs , c'est-à-dire que ce ne sont pas d'agreables tenebres , mais qu'outre la privation de la lumiere il y a d'autres maux infinis.

Ce qui vous a empêché de pleurer le pitoyable état de votre ame , la perte que vous
faifiez

faisiez tous les jours de la grace de Dieu, la licence dans laquelle vous viviez, le mauvais exemple que vous donniez au peuple, la prophana-tion que vous faisiez de vos revenus pour entretenir des commerces infames, l'irre-
verence avec laquelle vous vous approchiez de l'Autel, & administriez les Sacremens; ce qui vous a empêché de gémir au milieu de ces desordres, ce sont les tenebres spirituelles où votre ame a vécu; ce sont elles qui luy ont caché ce qui étoit exposé aux yeux de tout le monde. Vous avez commen-
cé par vous aveugler vous-même, puis vous vous êtes endormi dans le vice, & vous en avez goûté les plaisirs sans en avoir le moindre re-
mords.

Mais dès que vous serez descendu dans ces horribles cachots de l'Enfer, ces tenebres materieles vous ouvriront les yeux, & vous donneront des lumieres qui vous feront mourir de tristesse. Là vous vous reconnoîtrez la plus infame & la plus miserable créature du monde, coupable de la damnation de tant de pauvres ames que vous avez perduës par vos scandales ou par votre negligence; responsable de la mort de tant de necessiteux à qui vous avez ôté le pain pour en nourrir des faineans. Là vous verrez l'inhumanité que vous avez exercée envers des Saints que vous avez laissé gemir dans le Purgatoire, pour avoir manqué de dire les Messes dont vous étiez char-

gé. Là vous trouverez cette foule de penitens que vous avez trahis par une indulgence cruelle. Là vous verrez cette Eglise que vous avez laissée dans un état pitoyable, ces vases sacrez que vous avez tenus si mal propres, ces ornemens si pauvres & si sales dont vous vous êtes servi dans le plus grand de nos Misteres, ces Autels que vous avez dépoüillez pour embellir votre maison. Là vous tiendrez votre vûë attachée sur ce Paradis que vous avez si souvent ouvert aux autres, & que vous aurez perdu pour un plaisir de bête, pour des honneurs imaginaires & pour des créatures qui ne se souviendront plus de vous. Là vous regarderez avec respect ce grand Dieu auquel vous ne

penfiez jamais, & qui eft fi fouvent descendu du Ciel pour obéir à votre parole. Alors vous le verrez inexorable à vos prieres & infensible à vos tourmens. Là vous vous verrez plongé dans un étang de fouffre, tout pénétré de feux ardens, tout couvert de flammes qui vous rendront le jouet des Demons; vous qui avez été fi fouvent revêtu des habits facrez qui vous attiroient la veneration des hommes, le refpect des Anges & la crainte des malins efprits. Là vous n'entendrez que les hurlemens des Demons, que les lamentations des miserables, que des blasphêmes & des imprecations contre Dieu; vous qui étiez attaché à un chœur où vous entendiez chanter les loüan-

ges , & qui aviez été destiné pour les chanter éternellement dans le Ciel avec les Bienheureux.

Ah ! ver de conscience ; ah ! perte de Dieu , ah ! privation de la gloire , ah ! flammes , ah ! Demons , ah ! executeurs de la Justice de mon Dieu , que vous devez tourmenter une ame qui se voit miserable , parce qu'elle l'a voulu. O larmes ! ô soupirs ! ô sanglots ! si vous ne servez de rien dans l'autre vie , servez - moy dans celle - cy pour m'empêcher de tomber dans ce lieu de tourmens.

III. POINT.

CONSIDEREZ ces paroles : Là il y aura des grincemens de dents , c'est - à dire que ce malheureux servi-

Et stridor dentium.

teur se voyant dans l'impuissance de sortir de cette fosse obscure , vivra toujours dans la rage & dans le désespoir. Il y grincera les dents , & il y fremira d'horreur , parce qu'il y aura sans cesse le sentiment aussi vif que le premier jour qu'on l'y jetta.

Tous ces tourmens que vous venez de mediter ne sont rien au prix du desespoir où vous jettera la vûë de l'éternité. Vous vous verrez séparé de Dieu pour jamais , banni du Ciel , sans esperance d'y être rappelé , haï de J E S U S C H R I S T , sans vous pouvoir jamais reconcilier avec luy , enfermé dans un cachot d'où il vous fera impossible de sortir , couvert de feux & de flammes qui ne pourront jamais s'éteindre.

Vous sentirez éternellement la rigueur de ces supplices , & vous les sentirez après des siècles sans nombre aussi vivement que le premier jour que vous y aurez été condamné.

Quelle rage ? quel désespoir ? Ces flammes vous brûleront sans vous consumer ; ces Demons vous déchireront sans vous détruire , ce ver de conscience vous rongera sans vous faire mourir, *Et vous serez*

Mar. 9.

une victime que Dieu salera avec ces feux en souffrez pour vous préserver de la corruption.

Vous êtes maintenant un serviteur inutile ; quoyque vous enduriez , quoyque vous fassiez, vous ne faites rien pour Dieu ny pour son Eglise. Vous serez encore dans l'Enfer un serviteur inutile ; vous serez inutile à vous-même ;

vous pleurerez , vous sangloterez , vous ferez des penitences inconcevables , mais elles ne vous serviront de rien , parce qu'elles ne se feront qu'après le temps du mérite & de la satisfaction. Vous regretterez votre vie passée ; mais tous ces regrets seront incapables d'effacer le moindre de vos péchez.

Vous n'avez pas servi l'Eglise , l'Eglise ne vous aidera plus , & ne dira jamais un mot en votre faveur. Le Sang de J E S U S - C H R I S T ne se répandra jamais pour vous , ses merites ne vous seront jamais appliquez ; mais tant qu'il y aura un Dieu dans le Ciel vous serez dans l'Enfer ; tant que l'éternité durera , tant que votre ame qui est immortelle subsistera , vous

serez pécheur , vous serez ennemi de Dieu , vous serez malheureux.

Ah ! éternité , ah ! douleur sans relâche , ah ! tourmens sans fin , que vous êtes terribles. A chaque moment vous serez dans la fureur , & vous vous désesperez sans pouvoir perir. *Vous chercherez la mort & vous ne la pourrez pas trouver , vous souhaiterez de mourir & la mort s'enfuira de vous.* Vous voudrez alors ce que vous craignez maintenant. Vous serez damné pour avoir trop aimé la vie , & vous y grincerez les dents pour ne pouvoir pas vous l'ôter. O éternité ! que je ne vous perde jamais de vûë. O abîmes de l'Enfer ! que je pense toujours à vous , afin que je n'y descende pas après la mort.

Apoc. 9.

O Justice de Dieu , que vous
êtes redoutable , & que je
suis resolu de vous craindre ,
& de vous satisfaire dès
à present pour les moindres
fautes que j'ay commises dans
mon ministere.

DEUXIÈME PARTIE DE LA MÉTHODE POUR SERVIR DIEU

MEDITATION XIII.

Sur la première qualité d'un parfait Ecclesiastique.

I. P O I N T.

C ONSIDEREZ que de ces ^{Euge} trois serviteurs il y en ^{serve.} eut deux qui firent profiter leurs talens ; & ce qui les empêcha de suivre le mauvais exemple de l'autre, ce furent leurs bonnes qualitez. Chacun se comporta toujours en serviteur, & ne voulut jamais faire le maître dans la maison. C'est aussi le premier titre que ce Seigneur leur donne, pour montrer que s'ils ont fait un si bon usage de son bien ç'a été parce qu'ils ne se sont pas enorgueillis de la confiance

qu'il leur a témoigné, & qu'ils se font incessamment regardez comme des personnes qui dépendoient absolument de leur Maître.

Quelque caractère que vous ayez dans l'Eglise, vous devez poser pour fondement de toute votre conduite, que vous vivez dans une entière dépendance de Dieu, & que vous n'êtes que son Ministre & son instrument. Dès que le Fils de Dieu s'est fait homme, & qu'il a voulu se rendre notre Prêtre & notre médiateur: *Il a pris, dit saint Paul, la forme & la nature de serviteur, il a reconnu son Pere pour son Dieu & pour son Seigneur. Il s'est dévoué à luy, en entrant dans le monde; & pendant qu'il y a été il n'a rien entrepris qu'après l'avoir*

Phil. 2.

consulté. Il l'a prié nuit & jour, il a commencé sa vie par l'oraison, il l'a passée dans l'oraison, il l'a finie par l'oraison.

Mais pourquoy cette application continuelle à la priere? pour exercer le ministere dont il vous a honoré, pour sauver les ames dont vous êtes chargé, pour faire le sacrifice que vous faites si souvent, pour adorer la souveraine puissance que son Pere a sur luy. Quand vous ne seriez pas naturellement sujet à Dieu, vous vous êtes assujetti à luy par votre Ordination. Elle vous a mis dans un état où vous avez incessamment besoin de la grace, parce que les fonctions de vos Ordres sont toutes divines, toutes surnaturelles; vous ne sçau-

riez les faire sans une assistance particuliere de Dieu. Quoyque Dieu ait envoyé son Fils dans le monde pour sanctifier les hommes, toutefois il ne l'aide dans ce dessein qu'à mesure que cet aimable Fils l'en prie. Quelque assurance que vous ayez de votre vocation, croyez - vous que Dieu vous donne sa grace si vous ne la luy demandez? Dieu veut que son Fils s'humilie à chaque moment devant luy; pensez - vous qu'il vous exempte de cet hommage, vous qui n'êtes qu'une pauvre créature.

Seigneur, puisque vous m'avez fait connoître le besoin que j'ay de la priere, je vous dis avec la Samaritaine : *Donnez-moy de cette eau*; je vous dis avec vos Disciples :

Apprenez-moy à prier, & faites, mon Dieu, que ce soit mon plus doux exercice.

II. POINT.

CONSIDEREZ que vous devez avoir encore cet esprit de servitude à l'égard de l'Eglise & de vos supérieurs; JESUS-CHRIST vous en a donné l'exemple; lors qu'il s'est non seulement rendu la victime de Dieu son Pere, mais qu'il a voulu être la victime de son Eglise, & se donner à elle pour tous ses usages & pour tous ses besoins. Il sanctifie les enfans quand elle les baptise; il reconcilie les pécheurs avec Dieu quand elle les absout; il fortifie les moribonds quand elle leur applique son

Onction salutaire ; il donne la grâce toutes les fois qu'elle administre les autres Sacramens à des sujets capables de les recevoir. Il descend du Ciel pour se sacrifier autant de fois qu'elle le veut ; il vient sur nos Autels pour demander à Dieu les graces dont elle a besoin ; il obéit à la voix du Prêtre quel qu'il soit ; il se laisse porter où l'on veut, dans les lieux les plus pauvres comme dans les plus riches.

Dans toutes ces circonstances il vous dit, ainsi qu'à ses Apôtres : *Je vous ay donné l'exemple afin que vous fassiez comme j'ay fait ; je me suis tout dévoué à mon Eglise, il faut que vous en fassiez de même. Je descends vers elle lorsque je suis appelé, quand elle exigera quelque service de vous,*

vous, vous ne devez point hesiter à le luy rendre. Je ne regarde dans le Prêtre qu'elle commet ni son sçavoir, ny sa naissance, ny sa vertu, je n'ay égard qu'à la dignité de son Caractere. Vous ne devez aussi considerer dans les Superieurs qu'elle vous donne que la place qu'ils tiennent, & l'autorité qu'ils ont sur vous. Dès que je suis une fois entre les mains de mon Eglise je suis comme un mort ; & quelque desir que j'aye de me communiquer aux fidèles pour leur servir de nourriture, j'attends que je sois porté dans leur bouche par quelqu'un de ses Ministres. Dès que votre Ordination vous a mis sous la conduite de votre Prelat, vous ne devez avoir d'autre mouvement que celuy qu'il

vous donnera ; & quelque zele que vous vous sentiez pour le salut des ames, vous ne devez l'employer que pour celles dont il vous chargera.

Je me laisse sacrifier sur tous les Autels sans distinction, & tous les lieux me sont indifferens, pourvû que j'y puisse honorer mon Pere, & sanctifier mes créatures. Soit que l'Eglise vous envoie à la campagne ou dans des villes, soit qu'elle vous charge de l'instruction des grands ou de celle des petits, vous devez aller aux uns avec la même affection qu'aux autres, & ne chercher dans cette diversité d'emplois que la gloire de Dieu & le salut du prochain. Je m'expose à tous les mépris du monde, & je descends bien souvent sur a

terre , quoy que je sçache qu'il n'y a personne qui en doive profiter , pour vous obliger de rendre à votre Evêque l'obéissance que vous luy avez jurée , quelque apprehension que vous ayez de n'avoir pas un favorable succès dans le ministere qu'il vous donne.

Ah ! Seigneur, que votre exemple me confond , & que j'ay honte de voir que je sacrifie si souvent votre Corps, que je le reçois au dedans de moy-même , & que j'ay si peu de votre esprit. Forcez, mon Dieu, cette volonté rebelle que je porte dans toutes les occasions, & faites que je mette toute ma gloire à être humble & docile envers ceux qui me representent votre adorable Personne.

III. POINT.

CONSIDEREZ qu'il ne vous suffit pas d'avoir cet esprit de servitude envers ceux qui tiennent les premiers rangs dans l'Eglise, mais vous le devez encore avoir à l'égard du peuple que Dieu vous a commis, & dire comme saint Paul disoit à des fidèles : *Nous nous regardons comme vos serviteurs : nous prenons notre Apostolat, non comme un Empire, mais comme un simple ministere. J'étois libre, ajoute-t'il; mais depuis que Dieu m'a honoré du rang que je tiens dans l'Eglise : Je me suis rendu le serviteur de tous pour gagner à Dieu plus de personnes; ma vie n'est plus à moy, mais elle est*

au peuple, & je ne puis travailler que pour luy.

Dieu vous a élevé au dessus des hommes, mais en même temps il vous a établi pour les hommes. Ce n'est pas pour l'amour de vous que Dieu a fait ce peuple chrétien, mais il vous a fait Ecclesiastique pour l'amour de ce peuple. Tout ce qui vous distingue de luy, comme le pouvoir de sacrifier le Corps de JESUS-CHRIST, de remettre les péchez, de benir les créatures, de prêcher la parole de Dieu, de chasser les malins Esprits, vous a été donné en sa faveur. Si vous avez droit de gouverner le peuple, ce n'est pas en qualité de Maître, mais en qualité de Pasteur. Dieu vous a donné un empire absolu sur les créatu-

Joani
6. 21.

res irraisonnables, mais pour les fidèles il ne vous a laissé que le soin de les paître, & il ne vous a pas permis de les regarder comme votre troupeau, mais comme le sien.

Vous sçavez, dit le Sauveur à ses Apôtres, que ceux qui ont de l'autorité parmi les peuples qui ne se gouvernent point par la foy, mais par l'ambition, se plaisent à dominer & à se faire craindre, & qu'ils cherchent leur commodité, non pas celle de leurs sujets : *Mat. 20.* Il n'en doit pas être ainsi parmi vous ; mais que celui qui voudra être le plus grand d'entre vous soit votre serviteur, ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir.

JESUS - CHRIST n'a jamais affecté les premiers

rangs , il n'a jamais refusé son assistance à personne , parce qu'il se consideroit comme le serviteur de tous. Il s'est rendu esclave , il s'est laissé meurtrir , il s'est laissé ôter la vie. Il y a eu des ames devotes dont il a reçu du service ; mais ce n'est pas pour cela , dit - il ; qu'il est venu dans le monde. Ainsi si le peuple travaille pour vous , & s'il vous honore , si vous avez des valets qui vous servent , ce n'est pas pour recevoir ces honneurs & ces services que vous êtes Prêtre ou Beneficier , mais pour servir ces valets & ce peuple en tout ce qui est necessaire pour leur salut.

Mon Dieu , suis - je dans ces sentimens ? ne m'énorgueillis - je pas de la dignité de mon Caractere ? ne me

plains - je point de ce qu'on n'a pas assez de déference pour moy ? ne crois-je point qu'on m'est toujourns redevable ? ne sers-je point le monde comme si je n'y étois pas obligé ? Helas ! Seigneur, ôtez - moy cet esprit , & donnez-moy cette sainte humilité avec laquelle vous vous êtes sacrifié au service de tout le monde.

DEUXIÈME PARTIE DE LA MÉTHODE DE LA VIE SPIRITUELLE

MEDITATION XIV.

*Sur la seconde qualité d'un parfait
fait Ecclesiastique.*

I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que ces deux ferviteurs ont fait profiter leurs talens, non seulement parce qu'ils se sont toujours regardez comme de simples ferviteurs, mais encore parce qu'ils ont été extrêmement bons, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas agi par crainte, mais par amour, & qu'ils ont été parfaitement attachez à la personne de leur Maître & à ses interêts.

Bonne

L'humilité, l'obéissance & l'exercice de l'oraison sont des vertus fort nécessaires à

R

un parfait Ecclesiastique ; mais il faut ajoûter à tout cela l'amour de Dieu , le zele de sa gloire & du salut des ames. C'est là l'esprit de votre état , & une des plus grandes qualitez que JESUS CHRIST recommande si étroitement à saint Pierre , & en sa personne à tous les Prêtres & à tous les Pasteurs. Il vous en a aussi donné l'exemple par la pratique de cet amour infini qu'il a toujours eu pour son Pere & pour ses créatures.

Joan. 21.

Il est venu dans le monde à dessein de le satisfaire pour le tort que les hommes luy avoient fait. Tant qu'il a été sur la terre il n'a travaillé que pour la gloire de Dieu & pour la conversion des pécheurs ; & c'est ce qu'il a

appellé son œuvre, son affaire, sa nourriture. En quelque endroit qu'il ait été il n'a fait que solliciter les hommes à aimer Dieu son Pere. Soit qu'il ait été dans le Temple ou dans des maisons particulieres; soit qu'il ait été avec les grands ou avec les petits, avec les domestiques ou avec des étrangers; à la campagne ou dans des villes; soit qu'il ait été en voyage, ou qu'il se soit trouvé dans des festins; soit qu'il ait été dans des assemblées publiques, ou qu'il ait été dans des deserts & sur des montagnes, il a trouvé le moyen de parler de Dieu, & d'obliger les pécheurs à l'aimer.

Vous êtes Ecclesiastique, & en consequence de ce divin Caractere vous ne devez pas

seulement aimer Dieu comme le reste des Chrétiens, mais vous devez faire en sorte que tout le monde l'aime, sacrifier votre vie pour empêcher les hommes de l'offenser, & pour expier les péchez qu'ils commettent. Quelque part que vous soyez, quelque employ que vous ayez, dans quelque compagnie que vous vous trouviez, vous devez être animé de ce zele. Vous n'êtes pas moins Ecclesiastique quand vous êtes dans votre maison, que quand vous êtes dans l'Eglise; quand vous conversez avec le peuple, que quand vous êtes en oraison. Vous êtes par tout *le sel de la terre, la lumiere du monde, une ville exposée aux yeux de tous, l'ami de l'Epoux, la Mere de* **JESUS - CHRIST, le coo-**

perateur de Dieu, & la bonne odeur de son Fils.

Faites, mon Dieu, que je n'oublie jamais ces beaux titres dont vous avez honoré vos Disciples, afin que je porte par tout un veritable zele de votre gloire, & que je conserve dans toutes les rencontres le même esprit avec lequel je me dois presenter à vos Autels.

II. POINT.

CONSIDEREZ que pour mettre en usage ce zele de la gloire de Dieu & de la conversion des pécheurs vous avez besoin d'une grande patience, & vous devez vous disposer comme saint Paul, à servir Dieu *parmi l'honneur & l'ignominie, par*

mi la mauuaise & la bonne reputation. La charité, dit le même Saint, est *patiente*, elle *souffre tout*, elle *supporte tout*; mais principalement celle qui est attachée à votre ministère, parce qu'elle a pour modèle cette divine patience avec laquelle JESUS-CHRIST s'est appliqué à la conversion des ames.

Dés qu'il voit que son Pere l'a destiné à cet employ, il s'en va dans un desert se priver de toute nourriture, coucher sur la terre, vivre parmi les bêtes, pâtir la faim, la soif & toutes les injures du temps. Le Demon le sollicite à donner quelque soulagement à son corps, il le refuse; puis quand il commence à prêcher, il mene une vie si penible & si austere qu'il n'a

pas où reposer sa tête. Tout le monde luy donne sujet de souffrance, il souffre de ses Disciples, qui étant si rudes & si grossiers trouvent neanmoins en luy toute la douceur possible. Il souffre des Scribes & des Pharisiens qui luy portent envie & le font passer pour un imposteur.

Mais que ne souffre-t'il pas des pécheurs qu'il convertit ? Quelle patience n'exerce-t'il pas envers une pauvre pécheresse & une femme de rien ? Quelque fatigué qu'il soit il ne se rebute ny de ses réponses, ny de la maniere dont elle se roidit contre la grace de Dieu. Il souffre d'une infinité d'ames qui luy résistent, il prêche sans relâche, il opere incessamment des miracles, & il ne convertit que fort

Jean.

peu de gens. Il ne laisse pas d'offrir sa grace à ceux même qui en doivent abuser, & se contente du petit nombre de fidèles que son Pere luy donne. Quelque zele qu'il ait pour la conversion de toute la terre, il le borne à la Judée, & souffre d'être inconnu à tout le reste du monde, parce que c'est la volonté de son Pere.

Des ames qui coûtent si cher à JESUS-CHRIST valent bien toute la peine que vous sçauriez prendre à procurer leur salut. Dès que vous vous chargez de cet employ vous devez vous résoudre à ne pas chercher les aises de votre corps, mais au contraire à vous mortifier. Le malin esprit ne manquera pas de vous dire qu'il vous

faut traiter délicatement pour avoir plus de forces ; mais vous luy répondez : *L'homme ne vit pas du seul pain* ; si Dieu m'a conservé la vie lors que j'en faisois un mauvais usage , pourquoy ne me la conservera-t'il pas maintenant que je la sacrifie pour luy ? L'œuvre de Dieu est toujours traversée ; plus vous l'avancez , plus vous y trouverez de contradictions. L'œuvre de Dieu ne s'accomplit pas d'abord , la grace opere lentement , & le cœur de l'homme ne passe que difficilement d'une extrémité à l'autre. Ainsi vous ne vous exposez pas seulement à souffrir pour ce qui regarde votre vie & votre honneur , mais encore pour ce qui regarde votre zèle. Vous ne verrez pas le fruit de

vos travaux aussi - tôt que vous le souhaiteriez, ou vous n'en verrez point du tout. Cette humiliation est fort sensible, il vous la faut supporter. Vous vous trouverez en des endroits où vous n'aurez pas le moyen de paroître, ou de faire du profit autant qu'en beaucoup d'autres : il vous y faut demeurer tout le temps qui vous aura été marqué. Mais que faire là ? pratiquer l'obéissance, mortifier la trop grande impetuosité de votre zèle, attendre que la grace vous appelle ailleurs, servir Dieu sans nulle sorte d'intérêts.

C'est de vous, ô mon aimable Sauveur ! que je dois recevoir ces belles dispositions ; je vous les demande par le mérite de cette humble

patience que vous avez fait paroître dans la conduite des ames.

III. POINT.

CONSIDEREZ que pour rendre votre zele efficace vous devez auparavant être rempli de ce que vous voulez inspirer aux autres, & imiter JESUS-CHRIST, *qui commença à faire, puis à enseigner.* Il veut apprendre aux hommes l'exercice de l'humilité ; il la pratique durant trente ans qu'il demeure caché. Il veut prêcher, il vient écouter son Précurseur, & montrer par son exemple avec quel respect il faut entendre la parole de Dieu. Il veut mettre les hommes dans la voye de la penitence,

Act. 3.

il s'y met le premier, quoy qu'il n'en ait aucun besoin, en recevant avec les plus grands pécheurs du monde le Baptême de saint Jean. Il veut obliger le monde à croire à ses paroles, il ne l'entreprend qu'après que le Saint Esprit est descendu visiblement sur luy, & que Dieu a donné un témoignage authentique de l'affection qu'il luy porte. Il veut engager les hommes à mener une vie nouvelle, il change de maniere de vivre quelque sainte qu'elle soit. Dès qu'il est publiquement déclaré le Messie, c'est un homme tout nouveau; il ne s'en retourne pas dans la maison de ses parens pour travailler & pour vivre avec eux comme il avoit accoutumé; mais pour gagner

plus facilement la créance du monde il se retire pour quelques jours dans une solitude, où il prie & medite avec une nouvelle application.

Vous porterez aisément le monde à être humble & modeste si vous l'êtes vous-même. Vous persuaderez facilement qu'il faut obéir à l'Eglise si vous respectez ses ordres, qu'il faut avoir toute sorte de vice en horreur si vous vivez saintement, qu'il faut sçavoir les obligations de son état si l'on vous voit étudier pour vous rendre capable de votre ministère. Le monde vous écoutera avec veneration lorsque vous l'instruirez, s'il vous voit assister devotement aux Sermons des autres, & s'il entend que vous en parliez avec res-

pect. Le monde frequentera les Sacremens quand il vous les verra frequenter, & il n'aura pas honte de se confesser quand il vous verra souvent prosterné aux pieds de votre Confesseur. Le monde entendra religieusement votre Messe quand il aura remarqué la pieté avec laquelle vous entendrez celle des autres. Le peuple ne doutera pas que vous ne luy parliez de la part de Dieu quand vous luy aurez montré par des preuves sensibles que c'est Dieu qui vous envoie, & que vous êtes rempli de son Esprit. Le peuple croira que vous êtes propre pour le reconcilier avec Dieu quand il verra que vous aimez Dieu, & que Dieu vous aime. Il prendra vos paroles pour autant d'oracles

quand il ſçaura que vous êtes homme d'oraïſon , & que vous faites tous les ans des retraites particulieres , & quand il vous verra tout changé depuis votre Ordination , fuyant l'embarras du monde , détaché de votre famille , éloigné de toute forte de jeux & de divertiffemens prophanes.

Seigneur , qui avez dit à vos Diſciples : *Ayez confiance, Joan. 16. j'ay vaincu le monde ;* donnez-moy la grace de vaincre d'une telle maniere cet ennemi de mon ſalut , qu'il ne m'empêche jamais de travailler à votre gloire. Faites, mon Dieu, que votre vie ſ'imprime tellement dans mon eſprit, qu'elle paroiffe auſſi dans mon corps, pour attirer tout le monde à vous imiter, 2. Cor. 4.



MEDITATION XV.

Sur la troisième qualité d'un parfait Ecclesiastique.

I. POINT.

Fidelis.

CONSIDEREZ une autre qualité de ces deux ferviteurs, c'est qu'ils ont été extrêmement fidèles, qu'ils ne se sont pas approprié ce qui appartenoit à leur Maître, & qu'ils n'ont eu d'autre pensée que celle de conserver & d'augmenter son bien.

Ce que vous êtes capable de donner à Dieu ou de luy dérober, c'est la gloire. C'est le plus grand bien qu'il possède, c'est la fin pour laquelle il a fait tout, c'est tout le fruit qu'il prétend de votre ministère.

ministere. Il vous laisse ce qu'il y a d'utile ; mais pour toute la gloire qu'il y peut avoir il se l'est reservée. Ainsi pour luy être fidèle vous ne devez ni vous attribuer, ny souffrir que le monde vous attribuë la gloire des bons succès que vous sçauriez avoir dans vos fonctions ; mais vous devez dire sincerement avec votre Sauveur : *Je ne cherche pas ma gloire*, je n'usurpe pas une chose qui appartient uniquement à Dieu.

Joan. 8.

C'est pour établir une si importante maxime que JESUS-CHRIST a témoigné tant d'averfion pour l'estime & les loüanges des hommes, qu'il a caché les tresors de sa sagesse infinie, qu'il a défendu si souvent de publier ses miracles, qu'il a fui sur une mon-

tagne quand il a vû qu'on luy applaudissoit, & qu'on vouloit l'enlever pour le faire Roy. C'est pour cette raison qu'il n'a jamais porté envie à ceux qui travailloient efficacement pour la gloire de Dieu. Saint Jean - Baptiste passoit pour le Messie, & attiroit tout le monde par ses austerez & par ses prédications: JESUS-CHRIST bien loin de le décrediter le met au dessus de tous les hommes; & bien loin d'affecter dans ses Sermons d'autres manieres que celles de ce grand Saint, il prêche comme luy, il prend la même matiere, parce qu'il voyoit que saint Jean étoit envoyé dans le monde pour la même fin que luy, & que Dieu benissoit son travail.

La marque la plus certaine

que vous pourriez avoir que vous ne regardiez d'autre intérêt que celui de Dieu, c'est d'être lié d'affection avec tous ceux qui le craignent ; c'est de vous rejouir de tous les services que luy rendent les bons ouvriers. Quelque différence qu'il y ait de votre manière de vivre à la leur ; quelques avantages même qu'ils ayent au dessus de vous, vous en devez benir Dieu, puisque c'est par là qu'il est glorifié, & dire comme saint Paul :

Psal. 118.

Que m'importe pourvu que JESUS-CHRIST soit prêché.

Philip. 1.

Jamais, mon Dieu, je n'auray d'autres sentimens que ceux-là ; je ne regarderay jamais dans vos ouvriers que le dessein que vous avez de vous servir d'eux. Je les aimeray toujours puis qu'ils

vous aiment, je ne parleray jamais qu'à leur avantage, puis qu'ils avancent votre gloire. Je les considereray tous comme mes freres, & je m'estimeray fort heureux de les pouvoir imiter. Mais, mon Dieu, comme je me défie de moy-même j'ay recours à votre grace pour me rendre constant dans la resolution que vous m'avez inspirée.

I I. P O I N T.

CONSIDEREZ que vous devez être encore fidèle dans la dispensation des *Math.24.* graces de Dieu. *Qui pensez-vous, dit le Sauveur, qui est le serviteur fidèle & prudent que son Maistre a établi sur ses serviteurs, afin qu'il leur donne dans le temps la nourriture qui leur est*

propre? Dieu vous a fait son œconome. Il veut que vous entreteniez sa famille avec les mêmes biens qu'il vous a confiés pour luy distribuer. Vous êtes le Ministre de ses Sacremens, le dépositaire de sa parole, l'interprete de ses divines volontez. C'est à vous que le peuple a recours pour apprendre de votre bouche la Loy de Dieu. C'est à vous qu'il s'adresse dans ses besoins pour recevoir ce qui luy est nécessaire, dans sa misere pour tirer du soulagement, dans ses maux pour trouver sa guerison.

Si vous luy donniez d'autres Sacremens que ceux que J E S U S - C H R I S T a instituez, si au lieu d'une hostie consacrée, vous luy en donniez une autre qui ne la fût pas,

vous ne commettriez pas seulement un sacrilege, mais vous vous rendriez coupable de la plus noire trahison qui fût jamais. Comme le peuple vit des Sacremens, il vit aussi de la parole de Dieu. Si donc vous alterez cette parole par des interpretations qui favorisent les mauvaises inclinations de la nature corrompue; si vous flattez les ames lorsque vous devriez les faire craindre, si vous les menez par un autre chemin que celui que JESUS-CHRIST leur a tracé, vous êtes infidèle à Dieu & à son peuple. *Ma*

Joan. 7. doctrine n'est pas de moy, disoit JESUS-CHRIST aux Juifs, je n'ay rien inventé de tout

Joan. 12. ce que je vous prêche: C'est mon Pere qui m'a envoyé. qui m'a ordonné luy-même ce que je dois

dire, & comment je dois parler, & je sçais que son commandement mene à la vie éternelle.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST dispensoit fidèlement les graces de Dieu, en ne gouvernant les ames que par les maximes qu'il avoit apprises de son Pere ; c'est ainsi qu'il conduisoit le peuple avec une parfaite assurance, en luy donnant des instructions auxquelles il sçavoit que le salut étoit attaché. Vous ne vous acquerrez pas seulement la créance du peuple quand vous luy distribuërez fidèlement la parole de Dieu, mais vous le sauverez ; parce que ce n'est pas à vos sentimens particuliers, ny à tous ces raffinemens que vous recherchez dans le discours, que Dieu

a promis sa benediction ;
mais à sa parole seulement.

Faites, mon Dieu, que je ne trahisse jamais la confiance que vos créatures prennent en moy ; étouffez dans mon cœur ce maudit respect humain qui me fait parler tout autrement que je ne devrois faire. Et puisque vous m'avez élevé à votre Sacerdoce, donnez-moy, Seigneur, cette même fidelité avec laquelle vous en avez rempli tous les devoirs.

III. POINT.

CONSIDEREZ que pour ne manquer jamais à cette fidelité vous devez être persuadé qu'on n'exige de vous que ce que vous avez promis. JESUS-CHRIST ;
dit

dit l'Apôtre S. Paul, est en qualité de Prêtre *le garant de la nouvelle alliance.* Il s'est obligé envers vous pour son Pere, & il s'est obligé pour vous envers son Pere. Ainsi, quand vous avez reçu la Prêtrise, vous vous êtes engagé à Dieu d'un engagement plus étroit que tous ceux que vous aviez déjà; vous lui avez promis de faire un saint usage de toutes les graces qu'il vous donneroit; vous lui avez répondu de tous vos soins pour le salut des ames qu'il vous confieroit; vous avez juré une obéissance inviolable à JESUS-CHRIST entre les mains de votre Evêque; & en lui faisant un sacrifice de vôtre volonté, vous lui avez tout sacrifié.

Heb. 5.

Vous vous êtes obligé à l'Eglise de la servir en tous ses

T

besoins ; & ce n'a été qu'à
 cette condition qu'elle vous a
 fait admettre à ce sacré minis-
 tere. Vous avez pour cet effet
 engagé votre ame , votre vie
 & votre salut : vous ne l'avez
 pas fait par surprise ; mais
 après une longue & mûre dé-
 liberation qui vous a fait con-
 noître la nature des engage-
 mens que vous alliez contrac-
 ter , & les avantages qui vous
 en devoient revenir. Vous ne
 vous êtes pas obligé pour un
 temps , mais pour toujours :
 vous l'avez fait avec les cere-
 monies les plus religieuses.
 Vos promesses ont été consa-
 crées par la celebration du
 plus grand de nos Myfteres ;
 & par la dignité du Sacrement
 que vous avez reçu.

J E S U S - C H R I S T em-
 ploya le sacrifice de son Corps

& de son Sang pour sceller l'alliance qu'il faisoit avec son Eglise, & pour nous montrer par là qu'il n'y avoit rien de plus sacré que cette alliance. Il s'est aussi servi de ce même sacrifice pour rendre plus augustes toutes les promesses que vous lui avez faites dans votre ordination. Les premiers Prêtres que JESUS-CHRIST consacra devinrent parjures, parce qu'ils ne lui tinrent pas ce qu'ils lui avoient promis immédiatement après qu'ils eurent mangé son Corps, & qu'ils furent honorez du caractère de la Prêtrise. La crainte de la mort, qu'ils voyoient inévitable s'ils vouloient satisfaire à leur engagement, les rendoit en quelque maniere excusables. Quelle seroit donc votre infideli-

té , si après ce que vous avez promis à J E S U S - C H R I S T dans la ferveur de votre devotion , & dans le ressentiment que vous aviez des graces qu'il venoit de vous faire , vous veniez à lui manquer de parole maintenant qu'il est dans l'état de gloire , & qu'il n'y a que de l'honneur à le servir.

Ah Dieu ! plutôt mourir que d'avoir jamais la pensée de vous faire ce tort. Mais dans toutes les rencontres où il s'agira de vôtre gloire , je ne manquerai pas de dire , *J'ai ouvert ma bouche au Seigneur, j'ai engagé ma foi ; je ne suis plus libre , & je ne ferai que ce que j'ai promis à mon Dieu. O heureux engagement ! O glorieuse nécessité qui m'affranchit de la servitude de mes passions pour m'attacher à la pratique des vertus !*

DEUXIÈME PARTIE DE LA MÉDITATION

MEDITATION XVI.

*Sur la quatrième qualité d'un
parfait Ecclesiastique.*

I. POINT.

CONSIDEREZ la der- Superpau-
ca fidelis.
niere qualité de ces
deux bons serviteurs : elle
consiste en ce que chacun
d'eux a été fidèle *jusqu'aux plus
petites choses*. Chacun a fait son
possible pour éviter dans le
trafic les moindres pertes ,
& a été aussi soigneux des
plus petits gains que des plus
grands.

Les péchez les plus légers
qui se peuvent commettre
dans votre ministere, sont tout
autant de pertes spirituelles.
C'est par-là que vous perdez

les tendresses de l'amitié de Dieu ; que vous refroidissez son cœur , que vous perdez ses divines lumieres , ses bons mouvemens & des graces sans nombre qui valent plus que tout ce qu'il y a dans la nature , puisqu'elles sont d'un ordre supérieur. C'est par-là que vous perdez la beauté de votre ame qui est extrêmement défigurée par ces sortes de péchez, la paix du cœur , la ferveur de la charité qui adoucit les plus grandes obligations , le plaisir qu'il y a dans le service de Dieu , le merite que vous auriez dans vos fonctions , si vous les faisiez avec plus de pureté. C'est par - là que vous vous mettez en danger de perdre la grace de Dieu. Des moindres fautes on vient insensiblement à de plus gran-

des : des negligences les plus legeres qui se commettent dans l'Office & dans l'administration des Sacremens, on tombe facilement dans des sacrileges ou dans des omissions criminelles.

Judas prophana son minif-
tere par une passion qui dans
le commencement ne sembloit
pas dangereuse. Pour peu d'at-
tache que vous ayez aux biens
de la terre, vous vous mettez
en danger de vous perdre par
des symonies, par des confi-
dences, & de répondre à ceux
qui vous demanderont des
Messes & des Sacremens, *que
me voulez-vous donner?* S. Pier-
re renonça le Fils de Dieu
pour ne l'avoir voulu suivre
que de loin & avec lâcheté.
De même pour peu que vous
vous éloigniez de J E S U S,

CHRIST, & des exemples qu'il vous a laissez ; pour peu que vous vous accoûtumiez à vous approcher de l'Autel avec tiédeur & avec irreverence, vous courez risque d'abjurer les sentimens que vous avez pour Dieu & pour ses Mysteres.

Vous devez donc être fidèle à éviter ces sortes de péchez, aussi-bien que les plus énormes ; & aimer Dieu avec une telle tendresse de conscience, que vous puissiez dire ainsi que votre Sauveur, *je fais toujours ce qu'il lui plaît.*

Seigneur, qui avez dit à S. Pierre, *que si vous ne le lavez, il n'auroit point de part avec vous* ; je vous dis avec ce grand Saint dans la vûë de ma foiblesse : lavez avec les eaux de votre grace non seulement mes pieds pour m'ôter les

moindres attaches à la terre ; non seulement mes mains pour rendre mes actions toutes saintes ; mais lavez encore ma tête pour purifier toutes mes intentions. O source de la pureté , donnez-moi cette innocence qui rend les ames sans tache & sans ride , comme votre chere Epouse que j'ai l'honneur de servir !

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que vous devez être aussi fidèle dans la pratique des moindres vertus , & prendre pour cet effet ces beaux sentimens que J E S U S - C H R I S T inspira à S. Jean. *Il faut que nous* , qui sommes les maîtres & les modelles des autres , *Nous* , qui devons agir par amour ,

Matth.
c. 3.

non pas par crainte; *Nous*, qui devons preferer la moindre gloire de Dieu au plus grand de tous les biens, *Nous*, qui sommes les garans de Dieu, & qui devons montrer par notre exemple qu'il ne nous conseille rien qui soit inutile, qui ne soit saint, & qui ne soit fort aisé : *Il faut que nous*, qui sommes si étroitement unis avec lui par notre ministère, *accomplissions toute justice* en pratiquant les moindres vertus, & en faisant tout ce qui est nécessaire & tout ce qui est bien-séant.

Tout est grand dans le service de Dieu ; le principe en est grand. Une bonne œuvre, quelque legere qu'elle vous semble, est un don de Dieu: si elle vous coûte peu, elle coûte cher à J E S U S - C H R I S T.

La fin de cette bonne œuvre est grande ; elle se fait pour Dieu qui est la grandeur par essence. La récompense en est grande , puisque c'est l'Eternité glorieuse. Dieu renferme ce qu'il a de plus grand dans ce qu'il y a de plus petit aux yeux des hommes. Il attache la grace du Baptême à deux ou trois gouttes d'eau , la grace de tous les Sacremens à un mot & à une syllable , le salut à un instant. Il en fait de même dans l'exercice des vertus : celles que vous estimez moins , sont d'ordinaire le fondement de votre perfection : d'une oraison d'un quart d'heure , d'une petite lecture spirituelle , d'une légère mortification , d'un denier que vous donnez à un pauvre , Dieu fait dépendre la plûpart

des graces dont vous avez besoin pour vous sanctifier dans votre état. Il est des vertus exterieures qui vous paroissent les moins importantes, & toutefois ce sont celles qui font pour l'ordinaire plus d'impression sur le peuple. J E S U S-C H R I S T ne touchoit pas moins les ames par la sainteté qui paroissoit dans tout son exterieur, que par la force de ses prédications. Son air, son port, sa contenance, ses regards, la douceur avec laquelle il parloit, la modestie avec laquelle il marchoit & étoit vêtu, la moderation qu'il gardoit dans ses repas & dans tout le reste de sa vie, lui attiroient la veneration du monde.

De même quand le peuple verra qu'il n'y a rien dans vos

habits , dans vos cheveux , dans vos conversations qui ne soit fort Ecclesiastique ; il luy semblera qu'il voit JESUS-CHRIST en votre personne. Ce qui donna aux Apôtres de hauts sentimens du Sacrifice de la Messe que JESUS-CHRIST institua , ce fut la fidelité avec laquelle ils luy virent observer tout ce qui luy avoit été prescrit sur ce mystere. Quand ils apperçurent la preparation qu'il y apportoit , la recollection avec laquelle il prit du pain , le respect avec lequel il leva les yeux au Ciel , & parla à son Pere , l'attention avec laquelle il benit ce pain , le rompit & le distribua , en disant *cecy est mon Corps*. Quand ils virent que pour l'institution de ce Sacrifice il avoit

choisi une sale proprement & richement parée , luy qui étoit né dans une étable , & qui avoit passé toute sa vie sans avoir où reposer sa tête ; quand ils eurent remarqué toutes ces circonstances , ils en infererent d'abord que c'étoit là le plus auguste de nos Mysteres.

Quand on vous verra observer exactement la moindre rubrique & la moindre ceremonie , vous disposer devotement à la Messe , vous presenter à l'Autel avec une crainte religieuse , celebrer avec un profond respect & sans précipitation ; quand on remarquera que vous avez plus de soin de la Maison de Dieu que de la vôtre ; que les Autels seront bien parez , les vases sacrez fort nets , les or-

nemens fort propres , on s'ap-
prochera de nos Mysteres
avec plus d'application , &
d'une maniere digne de Dieu.

Seigneur, que je m'estimerois
heureux si je pouvois emplo-
yer non seulement mes biens,
mais ma vie pour donner à
votre peuple des sentimens
que vous n'avez inspirez au
monde qu'avec l'effusion de
votre Sang.

III. P O I N T.

C O N S I D E R E Z qu'il
faut que vous soyez en-
tore fidèle dans les plus pe-
tits emplois. C'est-là qu'il y
d'ordinaire plus de merite
parce qu'il y a moins d'éclat
& plus d'humilité. La visite
d'un päuvre malade , & un
mot que vous lui dites pour lui

apprendre à supporter son mal, le soin que vous prenez d'enseigner les petits enfans à lire, ou de faire prier Dieu vos domestiques soir & matin, les catechismes que vous faites à la campagne, la conduite que vous inspirez secretement à un pere ou à une mere, la consolation que vous donnez à un pauvre qui vient à vous, les petites remontrances que vous faites à un penitent, valent quelquefois mieux que tous les sermons que vous avez jamais faits.

C'est par les moindres emplois que JESUS-CHRIST a commencé. Il a demeuré trente ans exerçant par les ordres de son Pere un vil métier, n'ayant pour témoins de ses divines actions, & pour admirateurs de ses oracles,

cles, que deux pauvres personnes. Durant tout ce temps-là il ne meritoit pas moins en obéissant à Dieu dans les moindres exercices qu'il luy avoit prescrits, qu'en prêchant son Evangile, ou en ressuscitant des morts; parce que toutes ses actions étoient rehaussées par la dignité de sa personne, & par l'amour infini avec lequel il les faisoit.

Quand JESUS-CHRIST a commencé sa vie publique il s'est appliqué d'abord à l'instruction des pauvres; & quand on luy a demandé des preuves de sa mission, il a allégué qu'il annonçoit son *Evangile aux pauvres*, & que par là il étoit aisé de connoître qu'il accomplissoit les ordres de Dieu, qui veut que ses Ministres s'appliquent pre-

mierement à ces sortes d'emplois. JESUS-CHRIST n'a jamais affecté de paroître dans de grands lieux. Le malin esprit le transporta d'abord dans la ville de Jerufalem, & luy voulut persuader d'y faire des prodiges pour s'attirer l'admiration du peuple ; mais l'Esprit de Dieu le ramena dans le desert, & delà il le conduisit dans des bourgs & des villages, pour le faire prêcher au pauvre peuple. Ses parens animez de la passion qu'ils avoient de se produire par son moyen dans les plus grandes villes, luy disoient qu'il quittât les petits lieux, & qu'il se fist connoître au monde ; mais luy qui agissoit par d'autres mouvemens que ceux de la chair & du sang, leur répondit que son temps

n'étoit pas encore venu.

Quelque petit que soit l'employ où l'obéissance vous engage, vous le pouvez rendre fort grand, si vous vous rendez vous-même fort agreable à Dieu par la sainteté de votre vie, & par le zele avec lequel vous vous en acquitterez. Si le Demon vous suggere que vous vous faites tort de ne pas rechercher un autre theatre pour y faire admirer votre esprit & votre érudition; vous luy répondez qu'il ne faut pas tenter Dieu, ny se jeter soy-même dans des emplois où il y a tant de danger. Si vos parens vous accusent d'indifference ou de timidité, vous leur direz que *voire temps n'est pas encore venu*, & que vous mourrez avec joye dans l'exercice de

ce petit ministere si Dieu ne vous appelle à un autre.

Divin Esprit, qui avez inspiré à mon Sauveur une conduite si pure & si desintereffée, faites qu'à son exemple je m'acquitte fidèlement des moindres emplois, & que pour cet effet je les regarde tous comme des occupations qui ont été dignes de luy.



MEDITATION XVII.

Sur les consolations qu'un parfait Ecclesiastique recevra à l'heure de la mort.

I. POINT.

CONSIDEREZ la joye avec laquelle ces deux bons serviteurs apprennent le retour de leur Maître. Dès qu'ils en sont avertis, & qu'ils entendent dire qu'il veut se faire rendre compte du bien qu'il leur a confié, ils n'attendent pas qu'on les vienne querir de sa part, mais ils y vont avec plaisir & de leur propre mouvement. *Celuy qui avoit gagné cinq talens se présente le premier ; celuy qui en avoit gagné deux, vient ensuite.*

Et accedens qui quinque talenta acceperat,

Accesit autem & qui duo talenta acceperat.

Rien de plus terrible que la mort d'un méchant Ecclesiastique ; il luy faut arracher l'ame du corps , & la separer avec la derniere violence de tant de créatures qu'elle aimoit uniquement ; mais rien de plus agreable à un saint Ecclesiastique que la nouvelle qu'on luy apporte qu'il faut bien - tôt mourir. Cette nouvelle ne le surprend pas , parce qu'il s'y est depuis long-temps préparé ; il ne craint pas la mort , parce qu'il ne la regarde pas comme la destruction , mais comme un changement de vie. Il s'éloigne sans regret de ce monde , parce qu'il n'y a ny parens qui l'attachent , ny honneurs , ny richesses , ny plaisirs qui le retiennent. Il n'apprehende point la vûë

de JESUS-CHRIST, parce que sa conscience luy rend un témoignage secret de la fidélité avec laquelle il l'a servi. Il a vécu comme JESUS-CHRIST a vécu, il meurt aussi avec les mêmes dispositions que JESUS-CHRIST est mort. *Mon Pere*, disoit à Dieu cet aimable Sauveur, élevant ses yeux au Ciel, *l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie; je viens à vous comme à ma source. Voicy l'heure qui est proche*, dit-il encore à ses Disciples, *levez-vous, allons.*

Joan. 17.

*Matth.
27.*

C'est avec ces pieux sentimens que vous regarderez la mort, & vous y serez résigné à proportion des bonnes œuvres que vous aurez faites, & du service que vous aurez rendu à l'Eglise. Mon Dieu,

direz - vous en recevant le Viatique , je ne vous regarde pas tant comme mon Juge que comme mon Pere ; voicy l'heure d'accomplir sur moy votre sainte volonté ; voicy le temps de me délivrer des miseres de cette vie pour me mettre en état de vivre à jamais pour votre gloire. Je viens à vous comme au principe d'où je suis sorti, & comme à la fin unique pour laquelle j'ay vécu. Voicy , direz-vous à ceux qui vous assisteront , l'heure que j'ay tant souhaitée , le moment qui va finir toutes mes apprehensions , fixer tous mes bons desseins , & me donner à Dieu pour toujours. *Levez-vous* , mon ame , allons au devant des ennemis de notre salut. Allons les combattre, allons

allons leur ôter l'esperance de nous voir jamais offenser Dieu. Allons nous sacrifier à luy avec le même esprit que nous l'avons sacrifié.

Seigneur, quand sera-ce que j'auray cette consolation? Mon ame languit dans l'attente de cet heureux moment; & il n'y a que la soumission que j'ay à votre sainte volonté qui puisse adoucir ce que je souffre dans ce retardement.

II. POINT.

CONSIDEREZ la raison qu'ont ces deux serviteurs d'attendre un bon accueil de leur Maître, c'est le souvenir qu'ils conservent de toutes les bontez qu'il leur a témoignées, mais par-

ticulierement de l'honneur qu'il leur a fait de les choisir parmy tant d'autres pour leur confier son bien. De là vient que le premier commence par luy dire ; *Seigneur , vous m'avez donné cinq talens ; le second luy dit de même : Seigneur , vous m'avez donné deux talens.*

Domine,
quinque
talenta
tradidisti
mihi.

Domine,
duo talen-
ta tradi-
disti mihi.

Vous ne regardez maintenant les graces de Dieu qu'avec crainte , vous les regarderez avec joye à l'heure de la mort : & de toutes les merveilles que Dieu a faites pour vous dans le passé , vous tirerez de puissans motifs d'esperance pour l'avenir. Alors vous reconnoîtrez mieux que vous n'avez jamais fait la grace de votre redemption. Les approches de la mort vous rafraîchiront la memoire

de la mort de JESUS CHRIST, & vous feront dire comme à saint Paul; JESUS-CHRIST *m'a aimé, & s'est livré pour moy.* Je ne demande rien à Dieu que son Fils unique n'ait payé pour moy, & acheté au prix de sa vie.

Gal. 2^e

Lorsque vous recevrez la sainte Onction des mourans, vous regarderez cette huile sacrée comme le Sang de JESUS-CHRIST qui a été versé pour vous, & que l'on vous appliquera comme le sceau de votre prédestination. Quand on vous fera l'onction aux yeux, vous verrez les larmes que JESUS-CHRIST a répandues pour votre salut. Quand on vous fera l'onction aux oreilles, vous vous souviendrez de la soumission avec laquelle il écouta l'arrêt

de mort qu'on luy prononça. Quand on vous fera l'onction aux narines il vous viendra dans l'esprit que pour expier toutes vos delicateſſes il a enduré l'infection & la puanteur du Calvaire. Quand on vous fera l'onction à la bouche, JESUS-CHRIST vous représentera cette cruelle soif qu'il a souffert sur la Croix pour l'amour de vous. Quand vous presenterez vos pieds & vos mains au Prêtre, vous admirerez la patience avec laquelle cet aimable Sauveur donna ses pieds & ses mains aux bourreaux pour être clouez. Quand on vous fera l'onction aux reins, vous penserez aux coups de foüets dont on luy déchira les côtez, vous aurez encore devant les yeux la douceur avec

laquelle il vous a conduit tout le temps de votre vie, les dangers de mort & de reprobation dont il vous a délivré pour vous faire mourir dans votre lit fortifié par les prieres de l'Eglise & par la grace des Sacremens. Vous connoîtrez alors tous les avantages de votre vocation. Vous verrez quel bonheur c'est d'avoir été choisi de Dieu parmy tant d'autres, & de finir ses jours dans l'état où l'on a été mis par sa Providence. Vous aurez de plus nobles idées de votre ministere que vous n'en avez jamais eues.

Enfin comme JESUS-CHRIST en demandant à son Pere les dernieres graces, luy alleguoit la puissance qu'il avoit reçüe de luy sur tous les hommes pour les

Joan. 17.

sauver ; de même vous vous
 entretiendrez avec Dieu du
 pouvoir qu'il vous a donné
 tant sur son Corps mystique ,
 que sur son Corps naturel.
 Vous le remercierez de la
 puissance qu'il vous a donnée
 de délier les pécheurs , & de
 leur ouvrir le Paradis. Vous
 luy montrerez ces mains dans
 lesquelles il s'est mille fois
 incarné , pour luy dire avec

*ps. 15. confiance : Seigneur , vous ne
 laisserez pas dans les Enfers mon
 ame que vous avez si étroite-
 ment unie à vous par les liens
 de votre Sacerdoce. Seigneur,
 vous ne permettrez pas que ce
 corps qui vous a servi de Sanc-
 tuaire tombe jamais dans l'infec-
 tion de ce miserable séjour des
 damnés.*

O Dieu de mon ame ! con-
 servez - moy ces douces pen-

sées jusqu'au dernier soupir.
 O aimable Sauveur ! faites
 que comme j'ay eu le pou-
 voir de vous offrir à votre
 Pere pour le remercier de ses
 divines bontez , je sois de
 même assez libre dans ces der-
 niers momens pour vous faire
 un entier sacrifice de ma vie
 en reconnoissance de toutes
 les graces que j'ay reçûes de
 votre misericorde.

 III. P O I N T.

C O N S I D É R E Z que
 ces deux fidèles servi-
 teurs sont aussi encouragez
 par le bon usage qu'ils ont
 fait des faveurs de leur Maî-
 tre. C'est pour cette raison
 que l'un dit : *Seigneur , vous*
m'avez mis cinq talens entre les
maines , en voicy cinq autres que

Ecce a-
lia quin-
que talen-
ta superlu-
cratussum.

j'ay gagnez. Et quoyque l'autre n'ait pas fait un pareil gain, il ne laisse pas d'avoir une grande consolation, parce qu'il a fait tout ce qu'il pouvoit faire avec le fonds qu'on luy avoit donné: Seigneur, dit il, vous m'avez mis deux talens entre les mains, en voilà deux autres que j'ay gagnez.

Dieu permet que les méchans voyent au lit de la mort des crimes qu'ils n'avoient pas connus pendant leur vie, pour leur faire endurer par avance la confusion qu'ils doivent éternellement souffrir. Il anticipe de même la gloire des Saints, en leur faisant connoître à l'heure de la mort quantité de leurs bonnes œuvres qui leur avoient été cachées par un

effet particulier de sa Providence , pour les tenir dans la crainte & dans l'humilité. Il les fait mourir , comme dit Job , dans l'abondance ; il leur fait dire dans cette vûë :
Sortez , mon ame , que craignez-vous , il y a si long - temps que vous servez JESUS - CHRIST ?
 Il les fait parler comme saint Paul : *Le temps de mon départ s'approche , j'ay bien combattu , j'ay achevé ma course , j'ay gardé la foy , il ne me reste qu'à recevoir la couronne de Justice.*

2. Tim .

Ce sont les dispositions où Dieu vous mettra dans votre dernière heure. Il vous représentera pour cet effet la fidélité avec laquelle vous avez coopéré à ses graces , les grands biens que vous avez faits dans son Eglise , les pauvres que vous avez retirez du vice par

vos aumônes ; les pécheurs que vous avez convertis ; les penitens que vous avez conduits au Ciel ; les ames que vous avez aidées à finir chrétiennement leur course ; les Saints dont vous avez avancé le bonheur par l'application que vous leur avez faite de vos prieres & de vos Sacrifices. Vous direz à Dieu avec la même confiance que J E S U S - C H R I S T luy parloit la veille de sa Passion : *Je vous ay glorifié sur la terre par les Messes que j'ay célébrées , par les Sacremens que j'ay administrez , par l'assiduité avec laquelle j'ay assisté au chœur pour chanter vos loüanges. J'ay consommé l'œuvre que vous m'avez donné à faire , j'ay sacrifié mes soins & ma vie pour le salut des*

Joan. 17.

ames dont vous m'avez chargé : Je leur ay fait part des paroles que vous m'avez données ; je ne les ay point flattées dans leur vice , & je les ay conduites de la maniere que vous me l'avez prescrit. *Tout est consommé*, disoit encore le Sauveur en mourant. Il vous fera la grace de le pouvoir dire sans présomption & avec verité. *Tout est consommé* pour moy , direz-vous en jetant les derniers soupirs ; les desseins que Dieu avoit sur ma vie sont accomplis , il ne me reste plus qu'à mourir , & à luy rendre l'esprit qu'il m'a donné.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur , *Apoç. 14.* puisque dès maintenant l'Esprit de Dieu les assure qu'ils vont se reposer de leurs tra-

vaux , & que leurs bonnes
œuvres les accompagnent !

O précieuse mort , qui com-
mences une éternité de gloi-
re ! O aimable separation, qui
unis les ames avec Dieu ! O
doux sommeil , qui mets fin
pour jamais à toutes les dou-
leurs de cette vie !

Domine,
 mna tua
 decem
 mnas ac-
 quisivit.
 Luc. 19.

tous ses domestiques. Ces fidèles serviteurs, quelque soin qu'il ayent pris, quelque gain qu'ils ayent fait, ils l'attribuënt tout à l'argent de leur Maître, & le Maître attribué tout ce profit à leur propre industrie. O qu'il y a de plaisir à servir Dieu ! O que c'est un Maître reconnoissant ! Quoyque vous ayez tout reçu de sa divine bonté, & qu'en recompenfant vos bonnes œuvres il couronne ses graces, il vous traitera néanmoins comme si vous aviez tout fait.

Dans le dernier jugement il ne parlera à ses Prédestinez que des services qu'ils luy auront rendus, & dont ils ne se feront pas eux-mêmes aviser. Ainsi dès que vous vous serez présenté à luy, il ne

vous entretiendra pas de ses bienfaits, mais de vos vertus; & il vous en découvrira que votre humilité vous avoit cachée. Il vous mettra devant les yeux la beauté de votre ame que vous n'aviez jamais pû connoître. Ah! quel plaisir n'aurez-vous pas de vous voir sans tache aux yeux de Dieu qui est la pureté même, & de vous trouver digne de son estime? Ah! quelle complaisance ne sentirez-vous pas d'entendre un Dieu qui vous louera en recompense des louanges que vous luy avez chantées, & qui vous presentera à tous ses Anges pour recevoir leurs acclamations? Il leur dira que c'est à votre zele qu'ils doivent cette joye qu'ils ont mille fois sentie dans la conversion des pé-

cheurs. Il leur dira qu'il a reçu plus de gloire d'un de vos Sacrifices que de tout ce que les Martyrs & les plus grands Penitens ont jamais fait pour luy. Il leur montrera qu'il est plus honoré par la sainteté d'une ame que vous avez conduite, que par la création de tout le monde. Il leur représentera que c'est vous qui luy avez formé un corps tout de nouveau, & qui luy avez prêté vos mains pour contenter le desir qu'il avoit de s'immoler tous les jours à son Pere.

Il n'en demeurera pas là ; mais pour mieux reconnoître les services que vous luy avez rendus, il assemblera un jour toutes ses créatures pour faire que vous receviez d'elles un applaudissement general. Alors

lors vous verrez un million de Saints qui vous regarderont comme l'instrument de leur gloire, & qui vous béniront des veritez que vous leur avez prêchées. Vous verrez des reprouvez qui se joindront à Dieu pour vous louer : ils admireront la pureté de vos intentions qu'ils avoient condamnées. Ils vous avoient pris pour un foible, pour un scrupuleux & pour un visionnaire ; alors ils vous reconnoîtront pour un esprit fort, pour un homme prudent & pour un enfant de Dieu.

Sap. 5.

O jugemens des hommes ; que vous êtes méprisables, & qu'un jour j'auray de joye de ne m'y être pas arrêté ! O gloire du monde, que vous êtes trompeuse, & que je

m'estimeray heureux de ne vous avoir pas recherchée ! O jugement de Dieu , que je seray ravi de vous avoir regardé dans toutes mes actions.

I I. P O I N T.

Quia super pauca
fuiſti fidelis.

C O N S I D E R E Z l'étonnement de ces deux serviteurs quand ils entendent que leur Maître s'attache particulièrement à faire valoir l'exactitude *qu'ils ont apportée dans les moindres choses.*

C'est ainsi que Dieu traite ses serviteurs après leur mort; il ne les louë pas seulement des services les plus importants qu'ils luy ont rendus , mais il descend jusques dans les moindres circonstances de leur vie. Il pese jusqu'à une bonne pensée & à un sim-

ple desir qu'ils ont eu de luy
 plaie ; il releve une bonne
 œuvre , si petite qu'elle
 soit , par les grandes suites
 qu'elle a eu , & par l'esprit
 avec lequel elle a été faite. Un
 verre d'eau froide ne coûte
 rien , neanmoins Dieu le re-
 garde comme un riche present
 dès qu'il a été donné pour
 l'amour de luy à un de ses
 Disciples.

Matth.
 10.

Quelle sera donc votre sur-
 prise quand vous verrez que
 Dieu n'omettra rien de ce
 qui peut contribuer à votre
 gloire, & qu'il rehaussera votre
 merite par des choses qui ne
 paroissent rien ? Il vous di-
 ra à quel point il a été glori-
 fié par les moindres fonctions
 de votre ministere ; il vous
 fera voir le respect qu'on a eu
 pour ses Sacremens, quand on

vous les a vû administrer avec une grande attention ; l'honneur que vous avez fait rendre à ses Eglises & à ses Autels par le soin que vous avez pris de les orner ; les hauts sentimens de Dieu que vous avez inspirez par l'exactitude avec laquelle vous avez appris le chant , fait les Offices & pratiqué les ceremonies de l'Eglise. Il vous montrera que vous avez conservé à votre peuple l'esprit du christianisme par cet usage religieux que vous leur avez appris à faire du Pain benit, de l'eau benite, des petits Oratoires, du Crucifix & des saintes Images que vous leur avez persuadé de garder dans leurs familles.

Il relevera les grands biens que vous avez faits dans votre Paroisse par la vigueur

avec laquelle vous y avez fait observer jusqu'aux moindres reglemens de votre Evêque , & par les saintes occupations que vous avez données à votre peuple durant tous les jours de Fêtes. Il vous louera de l'empêchement que vous avez porté à une infinité de crimes, du salut que vous avez procuré à des ames sans nombre, & tout cela par ce peu de bien que vous avez donné à une pauvre fille pour s'établir. Vous serez surpris quand il vous montrera les vengeances que vous avez étouffées ; la ruine des familles entieres que vous avez prevenüe par les accords que vous avez faits, & qui ne vous ont coûté que quelques pas. Vous serez ravi quand il vous benira des manieres populaires & insinuan-

tes dont vous vous êtes servi pour instruire les plus grossiers, & pour gagner les plus endurcis.

Vous verrez avec admiration les ames que vous avez purifiées par cette modestie qu'elles ont vüe sur votre visage, par cette retenuë chrétienne qu'elles ont remarquée dans vos discours, & par cette aversion que vous avez témoignée pour la conversation des femmes, même les moins suspectes. Vous serez hors de vous-même quand Dieu vous fera remarquer que ces recreations indifferentes, que ces jeux qui vous étoient permis, & dont vous vous êtes abstenu devant des Laiques, que cet éloignement que vous avez eu des festins & de toute dépense superflüë ont don-

né aux plus libertins une grande veneration pour votre état, & une horreur extrême de leur vie.

Mais quelle sera votre gloire, quelle sera votre satisfaction quand vous entendrez que Dieu témoignera tant d'estime pour les moindres devotions que vous aurez pratiquées, qu'il dira que c'est en vûë de cette priere du soir & du matin que vous avez faite exactement, de cet examen de conscience que vous avez fait tous les jours, & de cet esprit de pieté avec lequel vous avez pris vos repas, qu'il vous a donné la grace finale ?

Ah ! mon Dieu, que je vous beniray de toutes ces bonnes œuvres, puisque ce sera votre grace qui me les aura données ! Ah ! que je m'aneanti-

ray devant le Trône de votre

Ps. 113. Maïesté pour vous dire, Seigneur, ne glorifiez pas vos créatures, mais glorifiez votre S. Nom.

III. POINT.

*Super
multa te
consti-
tuam.*

CONSIDEREZ la liberalité de ce bon Maître ; bien loin de prendre les talents que ses serviteurs ont gagnés, il les leur laisse, il les leur donne, & il se contente de la fidélité avec laquelle ils luy ont présenté cet argent. Il ajoute que tout ce qu'il a fait autrefois pour eux, que tous ces biens qu'il leur donne, tous ces éloges dont il les honore, ne sont rien au prix de leur mérite, des récompenses & des grands établissemens qu'il leur prépare.

*Fr. Lucas
hic,*

Quoique Dieu vous ait mis
dans

dans son Eglise à dessein de vous faire travailler pour luy; il prétend néanmoins que ce que vous aurez fait pour sa gloire tourne à votre avantage. Il vous laissera donc pour jamais tous ces biens spirituels qu'il vous avoit départis, ceux que vous aurez gagnés, & qui ne seront pas incompatibles avec l'état de vie que vous commencerez. Il vous declarera qu'il veut que vous regardiez toutes ces ames que vous luy avez gagnées comme votre joye, & comme votre couronne.

Ce n'est pas tout, il vous dira qu'il estime à un tel point la moindre de vos bonnes œuvres, que tout ce qu'il a fait jusqu'à present pour vous n'en sçauroit être une digne recompense. Ce rang que

Philip. 4.

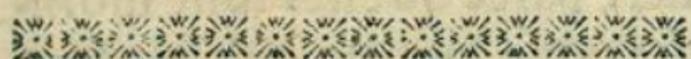
vous avez eu dans son Eglise, cette benediction qu'il a donné à vos travaux, ces graces singulieres qu'il vous a départies pour vous perfectionner, ce repos de conscience dont vous avez jouï, cette estime des gens de bien qu'il vous a procurée, ces cœurs des peuples qu'il vous a acquis, cette tendresse de Pere avec laquelle il a pourvû à vos besoins, ces consolations que vous avez goûtées à l'heure de votre mort; tout cela, vous dira Dieu, n'est rien au prix des services que vous m'avez rendus. O bonté de Dieu! O magnificence de Dieu! Hé! qui fera assez malheureux pour ne pas vous aimer? Je vous avois établi, vous dira-t'il, sur une petite Paroisse, je m'en vais vous établir sur tou-

te mon Eglise. Je vous avois élevé au dessus des hommes, je vous place maintenant parmy les Anges. Je vous avois confié la distribution de mes graces, je me donne presentement tout à vous. O don incomprehensible ! O recompense infinie ! s. Th^o

Il ajoûtera que tout cela vous est dû, & qu'il ne sçauroit s'empêcher de vous le donner sans violer les loix de sa justice & de sa fidelité. Il alleguera pour cet effet les conventions qu'il a faites avec vous, & cette maxime fondamentale de son Etat : *On donnera à tous ceux qui ont déjà, & ils seront comblez de biens.* Ah ! quel honneur pour vous de voir un Dieu qui se reconnoît votre debiteur, & qui declare qu'il ne veut pas vous payer

par des loüanges ou par de simples remerciemens , mais par ce qu'il a de plus solide & de plus effectif. Il n'en demeurera pas encore là; mais pour vous témoigner le plaisir qu'il prend à vous faire du bien , l'estime qu'il a pour vous , & pour le zele avec lequel vous l'avez plus d'une fois servi au delà même de vos obligations ; il vous recompensera au delà de ce qu'il vous avoit promis.

Heureux , mon Dieu , ceux qui vous servent , puisque vous les recompensez si avantageusement en cette vie & en l'autre ! O mon ame ! quittons tout pour un Dieu si liberal & si reconnoissant.



MEDITATION XIX.

Sur la joye qu'un parfait Ecclesiastique recevra dans le Ciel.

I. POINT.

CONSIDEREZ la recompense que ce Seigneur donne à ces deux ferviteurs. *Entrez*, leur dit-il, *dans la joye*, reposez-vous après un si long travail, & commencez à vivre dans l'abondance de toute sorte de biens & de plaisirs.

Intra in
gaudium.

Il n'y a que la joye du Paradis de laquelle on puisse dire qu'on y entre. Toutes les autres satisfactions de cette vie entrent dans votre cœur, & votre cœur les contient aisément, & il ne peut s'en rassa-

*S. Th. 1.
p. 9. 25.
art. 6.*

fier, parce qu'elles sont moindres que luy, & qu'elles sont toûjours au deffous de son attente. Mais la joye du Paradis est en quelque maniere infinie ; elle passe tout ce que vous avez vû, tout ce que vous avez ouÿ, tout ce que vous fçauriez jamais imaginer de plus excellent & de plus agreable. Ni ce que les Peres de l'Eglise vous en disent, ni ce que les Anges du Ciel sont capables de vous en apprendre, ni toutes les expressions que l'Ecriture vous en fournit, ne peuvent vous en donner qu'une foible idee. O qu'elle est ineffable ! O qu'elle est incomprehensible !

C'est une joye qui renferme toute sorte de biens & de plaisirs, de la même maniere que Dieu contient toutes les

perfections des créatures. C'est le juste prix de la pureté des Vierges, de la mortification des Confesseurs, de la confiance des Martyrs, du zèle des Apôtres, des humiliations infinies d'un Dieu-homme. O qu'elle doit être grande! C'est une joye pour laquelle il faut tout sacrifier, & au prix de laquelle toutes les douleurs de cette vie ne font rien. Elle est si douce dans l'esperance qu'on en conçoit, qu'elle a mille fois ôté à des ames devotes le sentiment de tout ce qu'elles souffroient! Ah! que ne fait-elle pas lors qu'on la possède?

Ce sera donc dans cette joye que Dieu vous fera entrer pour recompense de tous les services que vous luy aurez rendus. Vous vous plongerez

tout entier dans cette joye comme dans une mer de délices, votre ame y fera toute absorbée, & vous regorgerez de plaisirs. Ce sera une joye toute pure, vous n'aurez plus de maux à souffrir, ni de tentations à craindre; tout ce qu'il y aura dans le Ciel, tout ce qui arrivera sur la terre, sera pour vous une matiere de joye. Et comme les dépoüilles du méchant serviteur servirent à enrichir le bon, la perte des ames, même de celles qui vous étoient les plus cheres sur la terre, servira à accroître votre joye dans le Ciel. Ces péchez même de votre vie passée, qui vous ont causé tant de remords, ne vous donneront plus que du plaisir & de la satisfaction. Vous les regarderez comme

des monumens éternels de la misericorde de Dieu , & comme des ennemis de votre salut que vous aurez heureusement défaits. Plus vous comprendrez la grieveté de vos péchez , plus vous vous trouverez heureux de vous voir dans un état où il n'y a nul danger pour vous , plus vous benirez Dieu de la Sagesse avec laquelle il les a permis , & de la gloire qu'il en a tirée.

Ce sera une joye qui ne vous dégoûtera jamais. Les plaisirs de cette vie vous lassent , parce qu'ils ruinent le corps , & qu'ils émoussent la force de l'esprit. Mais la joye du Ciel est le centre de votre cœur , & la souveraine perfection de votre ame ; de sorte que plus vous goûterez ces plaisirs , plus vous serez capable d'en

ressentir la douceur.

O joye du Paradis ! ô delices du Ciel , que vous me ferez desormais surmonter tout ce qu'il y a de plus penible dans le service de Dieu ! O sainte Sion ! ô celeste Jerusalem ! ô terre des vivans ! ô region de paix & de lumiere , ne seray-je jamais assez heureux pour vous posseder ?

I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z quel sera le principal objet de cette joye ; c'est Dieu. Tout ce qui vous donne de la satisfaction icy-bas est perissable , & quand il ne le seroit point, il ne s'unit pas intimement à votre ame. Vous n'avez dans votre cœur que l'image de cet objet que vous aimez , vous

ne voyez que le dehors de cet ami qui vous plaît tant. Mais Dieu est un être éternel & immuable qui se communiquera à vous dans le Ciel, non par ses dons, comme il a déjà fait sur la terre, non par une simple représentation de ce qu'il est, mais par luy-même & par sa propre substance. Il ne vous donnera plus de connoissances superficielles de sa Divinité, mais il vous fera entrer dans ce qu'il a de plus intime & de plus secret. Vous entrerez dans l'essence de Dieu pour voir face à face cette source de tous les êtres, cet esprit pur & indépendant devant lequel toutes les grandeurs créées ne sont rien. Vous entrerez dans ses perfections infinies; vous verrez cette éternité de Dieu qui n'a ja-

mais commencé , & qui ne peut pas cesser d'être , cette Immensité qui remplit tout , cette Sagesse qui perce les plus épaisses tenebres , cette Puissance qui n'a point de bornes , cette Providence qui ordonne les événemens les plus fortuits , cette beauté qui n'a point de tache ; cette sainteté qui n'a point de défaut.

Vous penetrerez dans l'entendement de Dieu pour y voir les raisons des Mysteres que vous avez crû aveuglement ; vous penetrerez dans sa volonté pour y découvrir les ressorts les plus cachez de votre prédestination. Vous entrerez dans les Personnes de Dieu ; vous verrez cette paix éternelle , & cette unité incomprehensible qu'il y a

entre elles. Vous verrez Dieu le Pere qui en se contemplant soy-même engendre un Fils qui luy est égal ; vous verrez comme ce Pere & ce Fils produisent le Saint Esprit par l'émotion de cet amour infini dont ils s'entr'aiment.

Vous verrez tous ces objets d'un seul clin d'œil & d'un simple regard , vous les contemplerez sans relâche, & vous n'aurez rien qui puisse vous en divertir. O heureux état ! O aimable occupation ! Il n'y aura plus ny erreur, ny curiosité dans votre entendement, mais il sera tout brillant de lumieres, & vous sçaurez plus que vous n'avez jamais souhaité de sçavoir. Ah ! qu'alors vous benirez cette docilité d'esprit avec laquelle vous envisagez nos

Myfteres. Ah ! que vous aurez de joye d'avoir eu pour vos Superieurs une foumiffion aveugle. Ah ! que vous ferez content du mépris que vous aurez fait des nouvelles du monde , & des sciences inutiles à un homme de votre profeflion.

Mon Dieu, puisque le plaifir de vous voir doit faire ma félicité, faites que je ne me laffe jamais de contempler vos merveilles , & que je commence dès icy-bas la vie que je dois mener dans le Ciel.

I I I. P O I N T.

C O N S I D E R E Z que non feulement vous verrez Dieu , mais encore que vous l'aimerez. O quelle joye ! O quelle douceur ne trouverez,

vous pas dans cet amour !
Vous l'aimerez uniquement ,
votre cœur ne sera divisé par
aucune affection terrestre , &
vous trouverez dans ce seul
objet une bonté souveraine , &
une beauté infinie qui rem-
plira tous vos desirs. Vous
l'aimerez si étroitement que
vous vous transformerez tout
en luy , vous vivrez de sa vie,
vous n'aurez d'autre fin que
sa gloire , vous ne jugerez des
choses , & vous ne les aime-
rez que par ses lumieres &
par ses inclinations. Vous
l'aimerez d'un amour tran-
quille ; presentement vous
ne sçauriez l'aimer sans vous
faire violence. Les biens sen-
sibles vous en détournent ,
le mauvais exemple des créa-
tures vous en divertit , les
peines qu'il y a à souffrir dans

l'exercice de cet amour vous épouvantent, les injures que luy font les méchans vous causent mille douleurs, l'incertitude où vous êtes si votre amour est allez pur pour meriter l'amour de Dieu, vous fait trembler, la passion avec laquelle vous soupirez après luy vous jette dans la défaillance, la crainte que vous avez de ne l'aimer pas toujours vous afflige.

Dans le Paradis vous ne trouverez rien qui ne vous necessite doucement à aimer Dieu. Tous les biens du monde vous y paroîtront des chimeres, votre concupiscence y sera éteinte pour jamais; vous n'y verrez que des créatures enflammées du saint amour; vous n'y entendrez que des cantiques de loüanges

ges qu'elles chanteront sans cesse à l'honneur de Dieu. Vous vous rejoüirez avec luy de la gloire qu'il tire de la malice des pécheurs ; vous connoîtrez clairement la pureté de votre amour , & vous vous trouverez tellement digne de l'amour de Dieu , que vous verrez qu'il ne luy est pas libre de ne vous aimer pas , & de ne point regarder avec complaisance la beauté de votre ame. O heureuse assurance ! ô douceurs , ô tendresses de l'amitié de Dieu , que vous devez combler de joye ceux qui ont eu le bonheur de l'aimer sur la terre!

Vous possederez Dieu par cet amour , & vous desirerez toujours de le posseder , mais ce desir ne vous fera pas languir , parce qu'il sera éternel.

lement accompagné de la
 joiiffance. Ouy , tant que
 Dieu fubfiftera vous aurez le
 bonheur de l'aimer & d'être
 aimé de luy ; votre cœur fera
 invariable comme le fien ; &
 ils feront unis enfemble par
 des liens qu'il fera impoffible
 de rompre. Dieu s'aime éter-
 nellement , parce qu'il fe con-
 temple éternellement. Ainfi
 vous ne cefsez jamais de
 l'aimer , de vous plaire , &
 de vous reposer en luy , à
 caufe que vous ne cefsez ja-
 mais de contempler fa divi-
 ne beauté.

O union indiffoluble ! ô
 plaifir fans fin ! ô repos é-
 ternel ! ô amour immuable !
 que vous me faites foupirer
 lorfque je penfe à vous ! O
 Dieu de mifericorde ! puis
 que vous avez créé mon cœur

pour vous aimer éternelle-
ment, donnez-luy dès main-
tenant la grace de perseve-
rer dans cet amour infini
qu'il vous doit.



MEDITATION XX.

Sur la gloire de JESUS-CHRIST de laquelle un parfait Ecclesiastique sera un jour participant.

I. POINT.

Domini
tui.

CONSIDEREZ le comble de l'honneur où ce Seigneur élève ces deux bons serviteurs : *Entrez, leur a-t'il dit, dans la joye, non point dans une joye commune, ajoûte-t'il, presentement, mais dans celle de votre Seigneur, pour leur dire qu'il les associe dès maintenant à la participation de tous ses biens, à la jouissance de tous ses honneurs & de tous ses plaisirs. O ! quelle*

gloire n'aurez-vous pas de vous voir dans le Ciel en la compagnie de tant de saintes creatures que vous avez reverées sur la terre, & de voir que Dieu vous y fera joüir éternellement des mêmes honneurs dont elles joüissent.

Mais quelle complaisance n'aurez-vous pas, quand vous verrez que Dieu n'a d'autre félicité que la vôtre, & qu'il vous donne la même récompense dont il couronne les merites de son Fils ? Vous avez été uni avec JESUS-CHRIST par la dignité du Sacerdoce, vous serez uni avec luy par la participation de sa gloire. C'est une grace qu'il demanda la veille de sa mort pour ses élus, mais particulièrement pour ses Ministres. *Mon Pere, disoit-il, je*

desire que ceux que vous m'avez
 donnez soient où je suis. Vous
 regnerez donc avec JESUS-
 CHRIST, vous serez assis
 sur son Trône, vous aurez
 comme luy une autorité ro-
 yale sur toutes les créatures,
 & vous verrez qu'il n'y en a
 aucune qui n'ait été faite pour
 vous. O quel honneur ! ô
 quelle joye !

Pf. 109. Dès que JESUS-CHRIST
 fut assis à la droite de son Pe-
 re il fut reconnu solemnelle-
Heb. 15. ment Prêtre, & adoré par tous
 les Anges comme une person-
 ne qui venoit de rendre à Dieu
 le plus digne culte qu'il ait ja-
 mais reçu. Ainsi bien loin
 que la mort vous ôte le carac-
 tere de la Prêtrise, vous le
 conserverez dans le Ciel d'u-
 ne maniere plus glorieuse que
 vous ne l'avez jamais porté.

Cette empreinte sacrée
 donnera à votre ame un orne-
 ment singulier, qui vous dis-
 tinguera de tant de Bienheu-
 reux qui n'ont pas eu sur la
 terre le même avantage que
 vous. Et comme Daniel dès
 qu'on luy eut mis le collier *Dan. 5.*
 d'or, reçut des honneurs ex-
 traordinaires dans la Cour du
 Roy de Babylone, de même
 ce divin caractère vous fera
 paroître avec un nouvel éclat
 dans la Cour du Roy des
 Rois. O quelle gloire ! ô quelle
 distinction !

JESUS-CHRIST à cet
 honneur dans le Ciel qu'il y
 voit dans ses Prédestinez le
 fruit de ses travaux, & le saint
 usage qu'il a fait de sa Prêtri-
 se. Ah ! quelle sera votre sa-
 tisfaction quand vous verrez
 non point par de sombres lu-

mieres comme vous faisiez au lit de la mort, mais par une vûë claire & distincte, les ames que vous avez renduës bienheureuses pour une éternité. Ah ! qu'elles vous aimeront ! Ah ! qu'elles vous honoreront ! Ah ! qu'elles seront ravies de vous voir dans la possession de la gloire que vous leur aurez procurée ! Ah ! quels transports de joye ne sentirez-vous pas, quand vous les entendrez remercier Dieu de la grace qu'il leur fit lors qu'il leur donna un si bon Prêtre ?

JESUS CHRIST a cette gloire dans le Paradis, qu'il y voit non seulement la recompense qu'on donne à ses merites, mais encore l'estime qu'on y fait des moindres services qu'on luy a jamais rendus.

Vous

Vous verrez dans le Ciel que votre personne est si chere à Dieu, que ceux qui vous auront aidé dans vos besoins seront regardez comme des personnes qui ont rendu à Dieu les services les plus signalez, & auront comme vous une recompense particuliere.

Matth.

10.40.414

O gloire des bons Prêtres! ô palais du Dieu vivant! ô séjour des Rois! ô demeure éternelle des enfans de mon Dieu, donnez-moy du mépris pour tous les honneurs de la terre!

II. P O I N T.

CONSIDEREZ que JESUS - CHRIST conserve dans l'état de sa gloire une autorité perpetuelle sur son Eglise. *Il peut toujours* *Heb.7.*

*sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, étant toujours vivant pour interceder pour nous. Il voit nos besoins, ils entend nos vœux, il les offre à son Pere; & pour en obtenir les graces que nous luy demandons, il n'a qu'à luy représenter la nature qu'il a prise pour nous, les supplices qu'il a soufferts pour notre salut, & le desir qu'il a de nous sauver. C'est pourquoy étant sur le point de quitter les Apôtres, il les consoloit par ces douces paroles: *Je m'en vais pour vous préparer le lieu, pour vous ouvrir le Ciel, & pour vous rendre dignes d'y entrer: Je prieray mon Pere pour vous; c'est un droit qui est attaché à la Prêtrise de JESUS-CHRIST, & qui est insepa-**

nable de votre Caractere.

Dieu vous a commis le soin de cette Eglise, vous aurez toujours une liaison singuliere avec elle. Vous regarderez ces penitens que vous aurez laissez sur la terre comme vos enfans & comme votre troupeau. Vous les gouvernerez, vous les aimerez, vous les connoîtrez mieux que vous n'avez jamais fait. Vous verrez les plis & les replis de leur cœur, leurs besoins, leurs desseins, leurs manquemens, leurs merites les plus cachez, & vous les verrez par la lumiere de Dieu qui vous découvrira tous ces secrets pour le repos de votre charité, & pour la gloire de votre Ministère. Vous recevrez leurs vœux, vous entendrez leurs prieres, vous les offrirez à

Dieu; & pour en être exaucé, vous n'aurez qu'à vous présenter devant luy avec cette marque spirituelle que vous reçûtes le jour de votre Ordination, où vous ne ferez que lui alleguer le soin que vous avez pris de ce peuple; & l'intérêt que vous prenez à tout ce qui le regarde. Ah! quelles graces; ah! quelles benedictions Dieu ne leur donnera-t'il pas pour l'amour de vous? Vous desarmerez sa justice, vous flechirez sa misericorde: ah! quel honneur pour vous.

La Toute-Puissance divine éclate particulièrement en ce qu'elle tient dans ses mains les cœurs des Rois. Quel sera donc votre pouvoir, quand vous aurez entre vos mains le cœur de Dieu, & que vous disposerez de ses divines per-

fections ? Un des plus grands honneurs que vous puissiez rendre à Dieu, c'est de pardonner pour l'amour de luy à vos ennemis. Ah ! quelle sera votre gloire, quand vous verrez que Dieu vous fera un sacrifice du juste ressentiment qu'il avoit contre votre peuple ? Ce ne sera donc pas en vain que vous luy aurez dit en mourant, *je m'en vais pour vous préparer le lieu; je ne vous quitte point, mais je m'en vais établir avec vous un commerce plus étroit, & une société plus avantageuse. Je prieray Dieu pour vous, je le remercieray pour vous, & je suppléeray à vos foiblesses.*

JESUS-CHRIST, dit S. Paul, pour avoir été tenté & éprouvé par les peines qu'il a souffertes, a mérité de pou-

Heb. 2.

voir secourir ceux qui sont tentez & affligez comme luy. C'est sur ce fondement que nous croyons que les Saints qui ont souffert ici-bas d'étranges maux avec une patience heroïque, assistent par leur intercession ceux qui endurent chrétiennement de semblables douleurs. Ce ne fera donc pas à votre peuple seulement que vous ferez ressentir les effets de la puissance que vous aurez dans le Ciel, mais encore vous les répandrez sur les Ecclesiastiques. Cette pureté angélique que vous avez conservée au milieu de la corruption du monde, leur obtiendra la force de résister aux tentations de la chair les plus violentes. Cette prudence avec laquelle vous avez gouverné les ames,

leur donnera la grace de la conduite & du discernement. Cette application interieure que vous avez portée à la priere, au Sacrifice de la Messe, & à l'administration des Sacremens malgré tous les affauts du Demon, leur fera vaincre les égaremens d'esprit, & les refroidissemens de cœur qui leur viennent dans de pareilles conjonctures.

O honneurs ! ô plaisirs ! si c'est après vous que je soupire, ce n'est que pour me voir en état de ne plus offenser Dieu. O Royaume des Saints ! ô Thabor de l'éternité ! ô Cité permanente, si je tends vers vous de toute la force de mon cœur, ce n'est qu'en vûë de la gloire que je procureray à mon Dieu & à ses créatures, lorsque je vous posséderay.

III. POINT.

CONSIDEREZ que la gloire de J. C. consiste encore dans la puissance qu'il a de juger les vivans & les morts. Il viendra à la fin de tous les siècles pour se faire reconnoître à ceux qui n'ont pas voulu se soumettre à luy, pour les faire rougir de l'abus qu'ils ont fait de ses graces, & pour leur prononcer un Arrêt aussi terrible qu'il sera équitable.

Ce sera un jour de gloire pour J. C. & un jour de triomphe pour vous ; parce qu'il ne se contentera pas de vous faire applaudir par toutes ses créatures, & de vous venger de l'injustice des méchans qui vous ont calomnié, mais il vous donnera la puissance de les juger pour récompense du bon

bon usage que vous faites de la juridiction spirituelle qu'il vous a donnée. C'est un honneur qu'il vous a promis en la personne de ses premiers Ministres. Vous avez tout sacrifié à la gloire de J. C. vous l'avez suivi par l'imitation de ses vertus, & par la sainteté avec laquelle vous avez exercé la Prêtrise. Ecoutez comme il vous parle & à tous vos semblables:

Je vous dis en vérité qu'au jour Mat. 193
de la regeneration, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa Majesté, vous qui m'avez suivi
serez aussi assis sur douze trônes, pour juger les douze Tribus d'Israël. O gloire infinie! ô faveur incomparable! Vous serez élevé au dessus des nuées, placé à la droite de J. C. assis sur un trône de lumiere, & vous verrez les plus grands du monde

profternez contre terre. Vous ferez en repos lorsque les puiffances des Cieux s'ébranleront, lorsque les peuples feront dans le dernier abbattement, & que les hommes pâmeront de crainte dans l'attente de ce qui leur doit arriver. Vous paroîtrez avec un corps tout éclatant de gloire, quand de miferables Prêtres, qui ont passé toute leur vie dans la molleffe & dans le luxe des habits, se presenteront devant Dieu avec des corps hideux & difformes.

1. Cor. 6.

Dans cet état vous verrez de mauvais Anges qui viendront devant vous pour subir votre jugement, vous verrez ces ames malheureuses dont vous avez eu la conduite, ces Ecclesiastiques & ces grands du monde qui ont abusé de vos instruc-

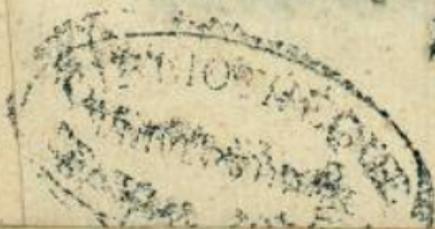
tions, secher de frayeur devant
votre trône. Vous les accuse-
rez, vous les convaincrez de
leur obstination, & ils n'au-
ront rien à objecter contre vo-
tre témoignage. Vous les con-
damnerez par les bons exem-
ples que vous leur avez don-
nez, & votre vie qui aura été
l'objet de leur mépris leur se-
ra opposée en ce terrible juge-
ment. Il n'est point de priere
que vous ayez faite pour eux,
il n'est point de Sermon que
vous leur ayez prêché qui ne
tournent à votre gloire & à
leur confusion.

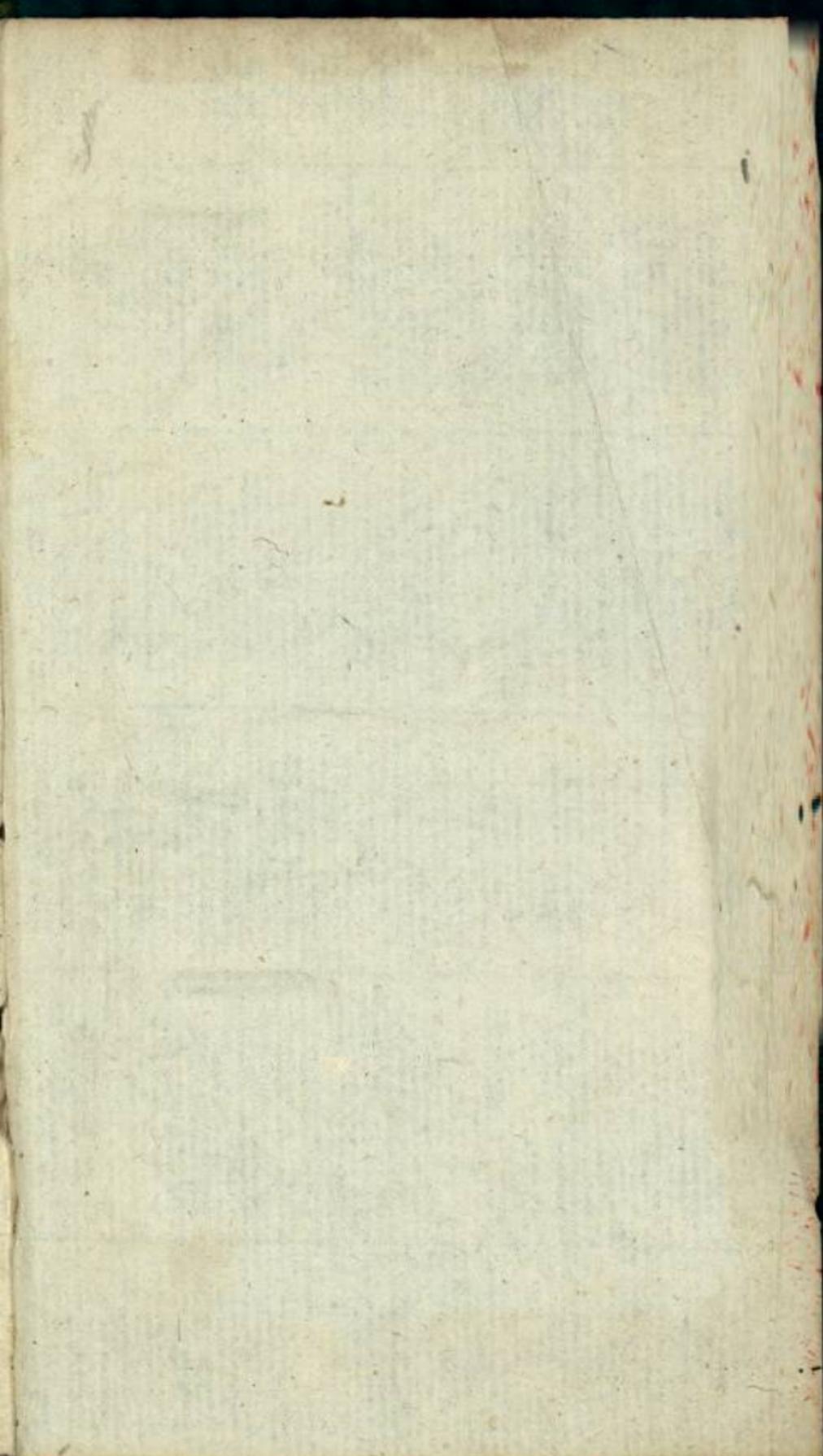
O quand sera-ce que je ver-
ray mon Dieu dans l'éclat de
sa Puissance & de sa Majesté!
ô quand auray-je le plaisir de
voir ses ennemis réduits à luy
servir de marchepied! O aimable
temps où mon JESUS con-

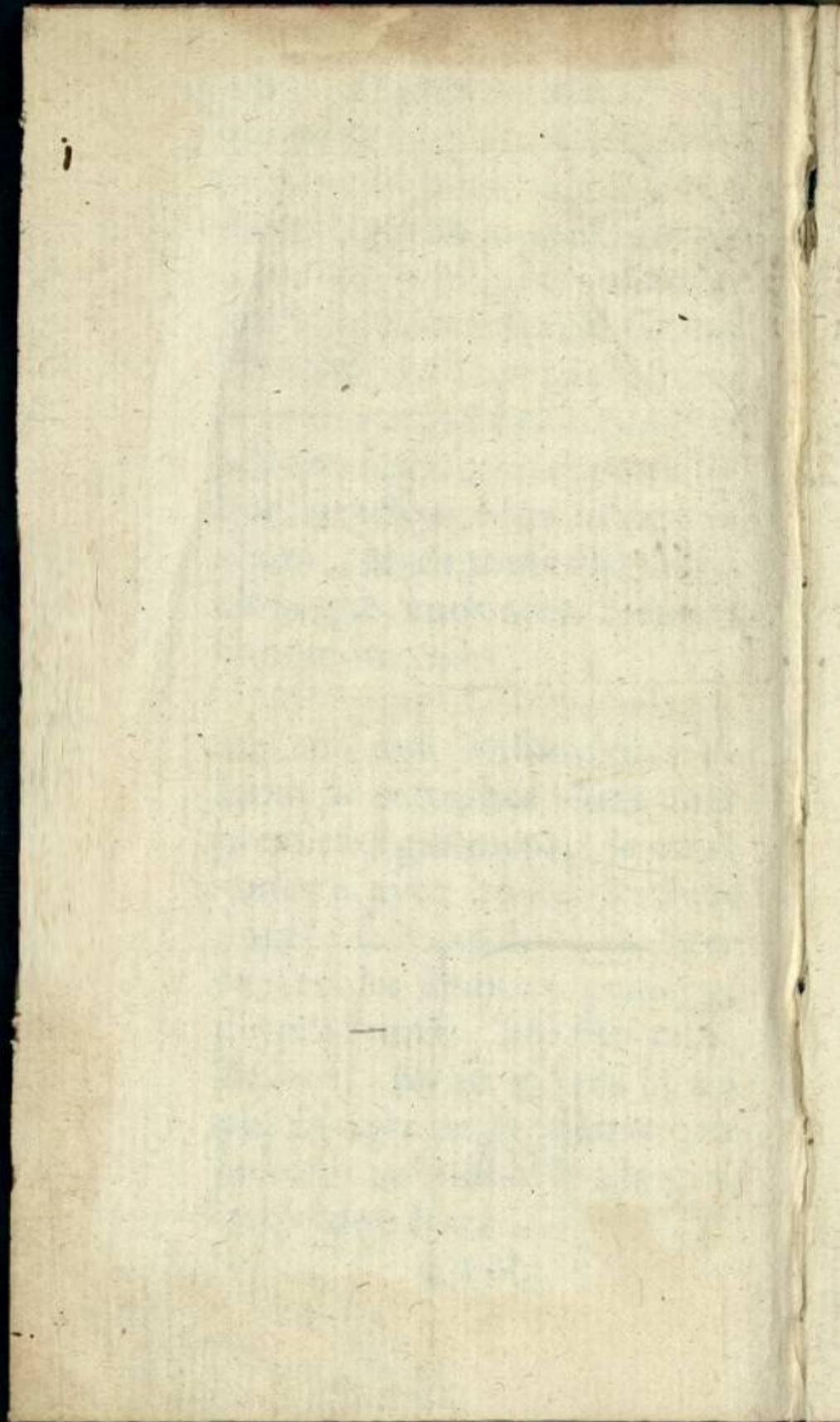
sommera la gloire de ses Prédestinez ! O heureuse journée dans laquelle je recueilleray à la face de tout le monde les fruits de cette retraite ! Grand Dieu, qui me l'avez inspirée ; je vous rends de très-humbles actions de grâces de toutes les lumières dont vous m'avez éclairé , & de toutes les affections que vous avez formées dans mon cœur.

Mais , mon Dieu, comme je me sens une inclination violente à retomber dans mes premiers égaremens , je vous conjure avec toute l'ardeur dont je suis capable , de fixer toutes mes bonnes pensées ; de m'affermir dans mes résolutions , & de m'ôter la vie plutôt que de permettre que je sois jamais infidèle à la grâce de mon état.

F I N.







75





